A Ithavöllr s'assemblent

les

Dieux puissants



FÊTES KELTES ET NORSES RENAISSANCE

Dans la représentation commune des fêtes keltes, il existerait quatre grandes fêtes bien connues, Imbolc, Lugh na Sadh, Samhain et Beltaine.

Ces fêtes sont tenues pour évidentes, et leur sens paraît clair à chacun.

Pourtant, si l'on regarde ces fêtes d'un peu près, on découvre diverses anomalies qui suscitent des questions. La première est sans doute que l'on escompterait que ces quatre fêtes soient en rapport avec les quatre dates critiques du cycle solaire ; or il n'en est rien. Aucune fête ne souligne le moment du solstice d'hiver, et de plus, il y a une importante discordance temporelle entre ces fêtes et ces dates critiques. Une première remarque consiste à voir qu'il existe un écart d'environ quarante jours

entre ces fêtes et les dates critiques. On a d'abord pensé que cet écart était voulu par le rite, ou peut-être un effet de la précession des équinoxes, mais ces conjectures ne résistent pas à l'examen.

Il a alors fallu chercher d'autres pistes.

Le plus facile fut certainement de partir du plus obscur, l'absence de fête spécifique au solstice d'hiver. Or nous savons que chez les Norses, cette période est marquée par le temps de Jultid, Yuletide, suivi ou accompagné des douze jours excédentaires, les Weihnachten. Nous savons, toujours grâce au travail de Parker Pearsson, que cette fête n'est ni une fête des morts, ni une fête des saints, mais une fête des hallowed, ceux qui sont marqués du signe du sacrum, que sont les ancêtres qui viennent communiquer avec nous durant cette période.

Comment les Kelts auraient-ils pû échapper à un rite aussi déterminant pour des peuples vivant dans les régions tempérées de l'hémisphère nord, alors que ce rituel est présent déjà à Stonehenge si nous suivons les travaux de Parker Pearson ? Cette invraisemblance nous oblige à revoir les raisons de cette absence dépourvue de tout sens.

Il convient de nous reporter une fois de plus au seul témoignage archéologique dont nous disposons sur ce point, le texte de Bède le Vénérable. Celui-ci nous rappelle que le solstice d'hiver est la date de la Môdraniht, la Nuit des Mères ; nous y reviendrons. Mais surtout, il nous précise bien l'équivalence que nous espérions : cette nuit, la plus sainte de toutes pour nous, est la fête de la naissance du Dieu Sauveur, anciennement Sol Invictus, devenu Jésus enfant.

Il n'y a vraiment pas besoin de conjecturer que la christianité a décidé de chasser à coup de pied au cul la fête kelte correspondante, et de la déplacer de manière approximative au début novembre, ce qui est le Samhain actuel. Je parlerai donc de Samhain-ancien et de Samhain-nouveau, afin de lever les ambiguïtés.

Que le Samhain-ancien soit bien la fête solsticiale par excellence, est aisé à déduire à quiconque veut bien se donner la peine de comparer les rites des Saturnalia romaines avec celles-là ; il paraît évident que tous les rites de Samhain sont identiques à ceux des Saturnalia, la période solsticiale romaine.

Ainsi, nous aboutissons à une importante conclusion : JAMAIS Samhain n'a été tenu au mois de novembre, ce qui est une défiguration chrétienne de la fête solsticiale kelte.

Voici un ***premier clou*** *enfoncé dans le bois de la roue solaire.*



Ici un point très important et à mon avis peu repéré émerge.

Dans un texte du Táin Bó Cualnge, on nous présente CuC'hulain épuisé par le combat qu'il doit mener chaque jour contre les forces de la reine Mab (ou Maeve, Medb, pour les puristes). En sorte que son vrai père, Lugh, vient à son secours, et décide de le plonger dans un sommeil réparateur durant une période de trois mois s'étendant du ***lundi d'avant*** *Samhain-nouveau au* ***vendredi d'après*** *le début du printemps, Sainte Brigid, en sorte que, grâce à une miraculeuse note marginale d'un clerc, nous apprenons que cette dernière date est la Sainte Brigid.*

CuC'hulain, dont le caractère semi-chthonien est ainsi révélé, dort durant toute la ***saison sombre****, dont nous apprenons par miracle la durée exacte, de début novembre à début février. Sans ce texte miraculeux, nous aurions pû penser que cette saison s'étendait d'équinoxe à équinoxe, ce qui est le cas en Hinde avec les Dog's days étudiés par Tilak.*

Une première fête marque l'entrée dans la saison sombre, qui n'est rien d'autre que le retour du bétail aux étables en raison du mauvais temps, et cette fête est ***Samhain-nouveau****, dont nous venons de voir l'impropriété absolue. Il conviendrait qu'une enquête sérieuse dans les régions alpines de transhumance du bétail permette de définir le nom exact de cette fête, ainsi que les vrais rites qui lui sont associés, afin de lever l'hypothèque chrétienne.*

Cette fête correspond évidemment au Blótmonath des Angli, rapporté par Bède, et qui est bien sûr le mois où l'on va sacrifier les animaux pour préparer leur viande par salaison et fumage afin d'assurer la traversé de l'hiver.

Nous venons du moins de planter un ***deuxième clou*** *dans la roue solaire.*



Nous reviendrons un peu plus tard sur la fête de sortie de la saison sombre, qui pose d'infinis problèmes.

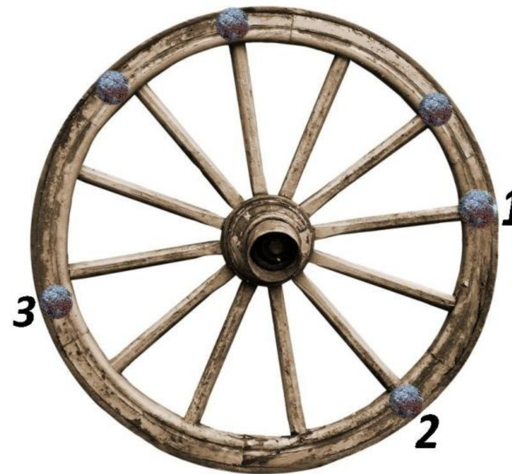
Mais une tâche beaucoup plus aisée nous attend, avec ***Lugh na Sadh*** *(et non pas : « Cernunnos » na Sadh !), l'Assemblée de Lugh. Cette fête se tient à proximité du solstice d'été, mais bien sûr, dans une société agricole, les récoltes l'emportent sur tout et en particulier sur les dates solaires, en sorte que, ce que l'on fête de nos jours encore au solstice d'été, c'est la fin des récoltes, dont on peut espérer qu'elles ont été fécondes. Ce rite est toujours respecté, c'est un rite de fécondité et de respect du cycle solaire, dont je rappelle une fois de plus que, en milieu norse et teuton, il est féminin.*

Cette note nous suggère en passant qu'après tout, Lugh pourrait bien être une fille…

Ce rite est particulièrement important chez les nordiques, pour la raison évidente que le soleil de minuit à proximité du cercle arctique invite à passer la nuit entre garçons et filles sans avoir à rentrer à la maison à cause du temps, et des exigences des parents ou des curés, qui ne sont pas invités à la fête. Cette période est bien sûr marquée par les brasiers qui simulent le cycle solaire, et accompagnée de sauts par-dessus le feu, dont l'intérêt est assez évident. L'assemblée de la communauté autour du feu est le signe de la dette et de la joie qui accompagne le cycle solaire dans son moment le plus superbe.

En région alpine, mais à une autre date dont nous parlerons, on parle de Maisprung, le May Jump. Les feux de cette période sont marqués par des brasiers soigneusement préparés et ornés d'une roue solaire aux quatre rayons.

Nous venons d'enfoncer un ***troisième clou*** *dans la roue solaire.*



Nous pouvons aborder le quatrième temps du cycle solaire, chez les kelts, **Beltaine**, Beltane, **Ôstarâ**, Easter, Oster, chez les nordiques. J'ignore le terme slave.

Grâce à des auteurs remarquables mais dont j'ignore le nom, nous pouvons beaucoup progresser sur ce point.

D'une part chez les Kelts, on ne fête certainement pas la « Walpurgisnacht » !

En effet, cette Walburge était une sainte chrétienne qui n'a pas sa place dans le rituel. Le jour qui suit, le amaying, n'a pas non plus sa place, et le muguet moins que tout !

Beltaine, comme le rappelle un auteur, est à déduire de Bel, un autre nom de Lugh, la lumière, c'est le sens de son nom, et le mot <bel> est à déduire du radical indoeuropéen /byel/, que l'on retrouve dans le russe b(i)elo, et qui signifie « clair », blanc. On retrouve comme l'a relevé Bernard Sergent la même idée des indoeuropéens chez les Arśi-Kutchi, dont les deux désignations désignent aussi le clair, le blanc, de même qu'en Bretagne, les « Vénètes » latins sont en fait les « Gwen », les clairs, détruits et réduits en esclavage par ce cher Caesar, le mot Gwen (gvinna) désignant les femmes dans de nombreuses régions indoeuropéennes.

La fête de Beltaine est celle du retour de la lumière et de la joie de vivre, et l'on n'y offre pas de muguet, mais du « vert », sous la forme d'un rameau vert que l'on doit porter sur soi afin de ne pas « être pris sans vert ». Mais c'est aussi le moment où l'on offre le hawthorne, l'aubépine, la fleur du Mai par excellence, que l'on cloue à titre apotropéïque aux portes des granges, simplement parce que la fleur blanche de l'aubépine comporte cinq pétales, et que, à ce titre, elle est la fleur apotropéïque par excellence, comme le Drudenfuß des régions germaniques alpines.

Le Cinq était autrefois fort connu en Angleterre, et on peut le retrouver avec un peu d'attention dans des endroits inattendus, par exemple dans les deux roses des Tudor, ou dans la série de John Barnaby.

*C'est donc à ce moment que, dans les régions alpines entre autres, on prépare les roues de feu solaires, nommées Easter Wheels, ou Osterrad, faites de roues de chêne enrobées de paille et que l'on fera dévaler à la nuit tombée du haut de la montagne, afin de célébrer le cycle de la Roue solaire, la **Wheel**, ou **Jul**, par excellence. Ce rituel est parfaitement illustré par quelques photos du blog HyperbOrean Garden.*

Chez les nordiques, le cycle a suivi une petite modification liée sans doute à la proximité du cercle arctique, car Ôstarâ se fête au premier jour de l'équinoxe de printemps, sous divers noms, dont la forme la plus connue est Easter, ou Ostern.

On n'a alors pû s'empêcher de supposer l'existence d'une déesse Ostara, alors que les choses sont beaucoup plus délicates, comme nous l'a appris un auteur anonyme.

Il apparaît que ces mots proviennent d'une forme PIE que j'écrirai simplement (H)ausôs, plus tard relié à un terme tro, donnant une forme Ausôs-tro, sans doute, « ayant foi dans Ausôs. »

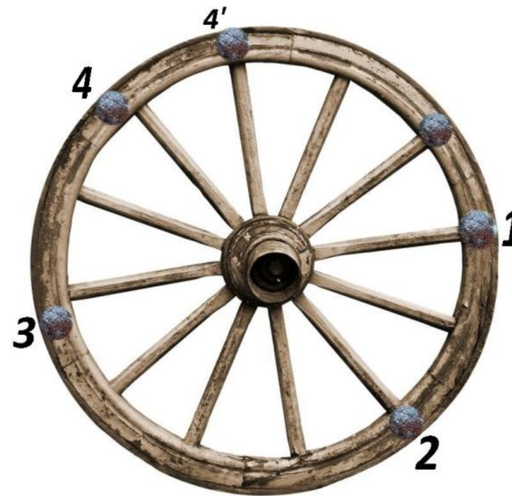
Mais qui donc est Ausôs? Personne d'autre que l'Aurore, Dawn, ou plutôt, Eôs, Usha, dont nous avons appris grâce à nos maîtres qu'elle désigne l'aurore, fille du dieu-tonnerre-et-éclairs, le Thunderbird, enlevée par un horrible monstre, Scorpion, chez qui la Soleil, Dawn, féminine, réside en hiver. Le Dieu-Tonnerre a envoyé ses deux fils, les Gémeaux, ou Ashvins en Hinde, rechercher leur sœur qu'ils ramènent à la maison, en sorte que Sól est dans les Gémeaux en été, comme il se doit. La fête de l'Aurore, Beltaine, est donc la fête du retour de la lumière nouvelle apparaissant et qui va bientôt donner sa pleine force, et je vous rappelle une fois de plus que Sól est un être féminin.

Sur le Chaudron de Gundestrup, ce moment est illustré par la plaque Taranis, dont on se demande bien ce qu'il ferait avec sa roue de charrette, qui n'est rien d'autre que la roue solaire, désormais

ignorée des Kelts, pour qui le soleil est malheureusement devenu masculin, ce qui leur bouche définitivement la vue sur la question…

On voit sur cette plaque un jeune et beau guerrier qui vient arracher Helènè, l'aurore, d'un vieux mot Helanè, « le flambeau », au rustre barbu et malodorant qui la tenait captive durant l'hiver. Je vous rappelle donc une fois de plus que le mythe fondateur de l'Iliade, l'enlèvement d'Helènè par Pâris, et le départ pour sa reconquête par le couple Achille-Patrocle, est la répétition de cette histoire qui sert d'identification aux Achéens.

Nous venons de planter deux nouveaux clous dans la Roue de Sól !



Et vient maintenant le plus difficile et le plus controversial !

Nous avons vu que la saison sombre se termine au vendredi suivant le début de la saison claire, et, grâce à un clerc inconnu qui nous a sauvé la mise pour l'éternité, nous savons que cette date est la Sainte Brigid.

Or personne n'ignore que Brigid, Bridj(d), est la déesse majeure de la koinè kelte, à un point tel que son nom n'est même pas évoqué dans les textes.

*Par ailleurs, nous avons compris grâce à cette note mais aussi au texte du Táin, que cette date est tout simplement celle d'**Imbolc**, qui est donc la fête de la fin de saison sombre.*

*J'ignore si quelqu'un a cherché ce qu'est Imbolc, sinon que cette fête est supposée être une fête de la **purification**. Mais purification de quoi ? Est-ce que par hasard les dames keltes, à cette date, lavaient leur linge de l'hiver ? Ou bien est-ce qu'elles faisaient leur grand ménage de printemps comme les mégères de chez nous, auxquelles il est absolument impossible d'interdire qu'elles se mettent à s'agiter en tout sens pour chasser la poussière de leur maison ?*

Toutes ces horreurs ne sont pas à exclure, hélas ! Mais nous pouvons pousser les choses un peu plus loin.

Nous savons que dans toutes les sociétés traditionnelles, l'enfantement, la parturition, sont frappés de tabou, en sorte qu'une femme ayant enfanté doit subir un rituel de purification qui a été magnifiquement illustré pa Pierre Jaquez Elias et par Chabrol dans le film qu'il y a consacré.

Indépendamment de ce point, nous avons remarqué que, dans nos fêtes, les femmes n'ont guère de place. Or nous savons grâce en particulier à Göran Henryksson que le mois de février, ou la pleine lune correspondante, est l'occasion d'une fête, le Disting, l'Assemblée des Femmes, et donc du Disablót, mot qui signifie « sacrifice des femmes », et venant de l'ancien mot Idisa désignant les femmes, tandis que blót ne désigne pas du tout le sang mais le sacrifice, qui, il est vrai, était souvent sanglant… L'un des aspects de cette fête était la réunion des femmes dans la disahus, l'un des buts, les autres étant totalement ignorés de nous, étant de « rougir le Hörgr », --et nous n'en savons absolument pas plus.

Or nous constatons que, si Imbolc marque bien la sortie de la saison sombre, il coïncide à peu près avec la date norse du Disting, en sorte que nous sommes amenés à supposer que Imbolc est une fête de la purification des femmes, ou plus simplement, une fête réservée aux femmes, et se tenant dans des lieux privilégiés analogues à la Disahus norse.

Une réflexion sérieuse s'impose sur le sujet, en liaison avec la citation de Bède le Vénérable touchant à la Môdraniht.

En effet, Bède affirme que cette Nuit des Mères était au solstice d'hiver, un peu en assonance avec le sacrifice à Angerona à Rome. Mais par ailleurs, nous n'avons pas d'autres traces de culte féminin

que ce Disablót. Plusieurs hypothèses sont possibles. L'une serait l'existence de deux fêtes consacrées aux femmes dont l'une au solstice d'hiver, à moins que l'on ne suppose une erreur de Bède, en raison de sa confusion avec le culte de la Vierge lié à la naissance de Jésus…Il se pourrait que la Môdraniht ait été tenue en février…

Nous tenons du moins un point très important.

En effet, si l'on connaît la multitude de statues consacrées aux Matronae, la réflexion sur le sens de ces statues est plutôt limité…

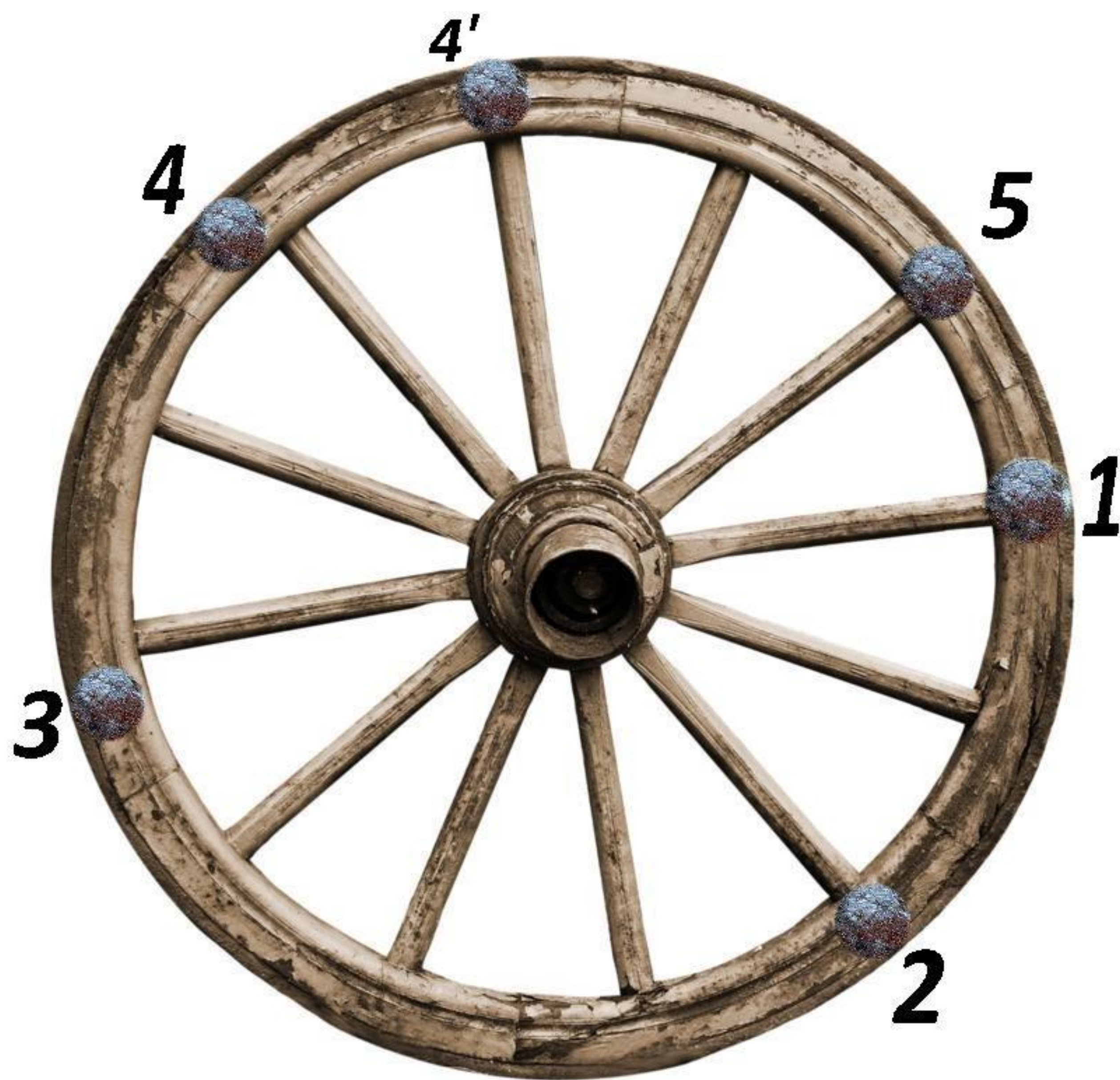
Il est en général entendu que ces femmes sont trois Matronae. Or un examen de certaines d'entre elles montrent clairement qu'il y a une importante dissymétrie dans les trois figures. Au centre, une jeune femme en cheveux, donc non pas une femme de plain statut, tient un enfant dans ses bras : elle vient d'accoucher. Et les deux femmes coiffées qui l'entourent sont évidemment les assistantes de son accouchement, qui de plus, lui serviront d'éducatrice et de mères dans l'éducation de l'enfant.

Il n'est pas difficile de deviner que ***ces statues renvoient à un culte spécifiquement féminin tenu dans des circonstances inconnues, au cours duquel les femmes rendent grâce à leur statut de femmes.***

Je propose l'hypothèse que ces statues sont l'incarnation kelte de la Môdraniht, et qu'une cérémonie, peut-être bien Imbolc, était la fête que les femmes rendaient à leur statut de femmes.

*Quoiqu'il en advienne, nous venons du moins de planter un **cinquième clou** dans la roue du cycle solaire, et il ne s'en ira pas de sitôt !*

*Il y a donc non pas quatre, mais bien **cinq fêtes keltes majeures**, ce qui devrait remuer un peu les cerveaux archéologiques…*


4'
4
5
1
3
2

Vous pensiez peut-être en avoir fini avec tout cela ? Mais il n'en est rien, et vous devrez supporter une issue qui touche à la roue du soleil, l'Osterrad !

Tout d'abord, je propose et même j'affirme, que les cinq plaques intérieures du Chaudron de Gundestrup sont une représentation des cinq fêtes keltes majeures.

J'affirme avec Henri Hubert que le thème central du Chaudron est la re-naissance, liée au cycle solaire, et que chacune des grandes fêtes voit son thème présent sur chaque plaque*.*

Lugh na Sadh est représenté par la danse de ***Lugh/Boötes*** *; la renaissance des guerriers morts par le peir dadeni, sans doute tenu par le dieu* ***Manannan****, l'Homme de Man, en liaison probable avec le solstice d'hiver, a sa plaque ; la renaissance du soleil et de l'Aurore avec la plaque* ***Taranis****, nous montre Helènè arrachée aux griffes de son ravisseur ; la mise à mort des* ***Unicornes*** *est encore assez obscure, mais pourrait être le mythe du combat de CuC'hulain avec les Trois Frères MacArach ; enfin, la figure étrange de « Lakshmi » semble bien être la figure de* ***Brigid****, célébrée le jour de la fin de la saison sombre, premier jour de la saison claire.*

Quant au ***Taureau*** *de la plaque centrale, on n'est pas sûr qu'il fasse partie du Chaudron original. Si c'était le cas, on remarquera un détail: ce Taureau est parfaitement vivant, à la différence du guerrier qui a tenté de le tuer ! Ainsi, il n'y a pas lieu de voir dans cet animal l'objet d'un sacrifice,*

et ce d'autant plus que l'animal sacrificiel par excellence chez les Kelts était le cheval (hélas ! ajouterai-je).

Enfin, il faut tout de même rappeler que grâce à l'immortel Jakob Grimm, dont la vie durera toujours bien 500 000 ans, jusqu'à la sortie de la Terre de la zône d'habitabilité autour du soleil, à moins que la météorite de 2029 ne vienne mettre un terme anticipé à toute la farce, on sait que le mot Jul désigne la roue, wheel, mais nullement la roue de charrette, mais aussi bien le col. Autrement dit, cette roue est la roue solaire de bien avant que l'humain n'inventât la roue, car il s'agit du symbole quadriparti par lequel les peuples indoeuropéens Centum ont représenté la figure de Sól, prise dans la crinière du cheval solaire, et les Osterräder, les roues de feu d'Ostara, les feux ornés d'un quadriparti de Midsummer, sont parmi beaucoup d'autres la manifestation du culte de Sól, dans la forme du mot (H)ausôs- tro, le mot /tro/ ne signifiant pas la foi, mais le désir et la confiance, comme l'a encore une fois vu Jakob Grimm, lorsqu'il rappelle que l'étymologie du nom de la fille de þor est þruðir, ce qui signifie non pas la fidèle, mais la désirée.

GT 2017.4

TARANIS & HELENE PLATE

Beltain, Beltane
amaying,
feast of BEL, light, clear god

one offers a green bough, or Hawthorne flowers, as protective symbols.

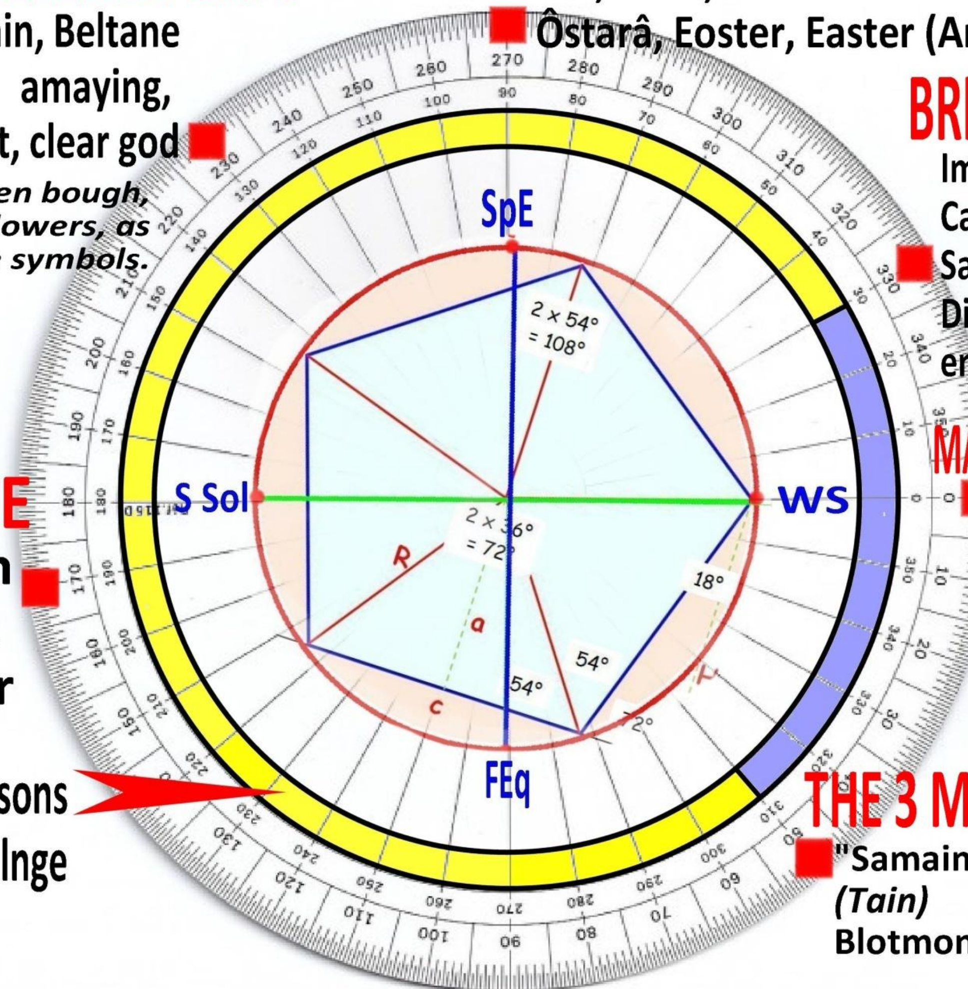
(H)ausos-tro
Eôs, Usha, Dawn
Ôstarâ, Eoster, Easter (Angli, Norses)

BRIGID/LAKSHMI PLATE

Imbolc
Candelaria
Saint Brigid
Disablot *(Norse)*
end of dark season fllwg TBC

LUGH PLATE

Lugh na Sadh
midsummer,
midsommar



MANANNAN/PEIR DADENI PLATE

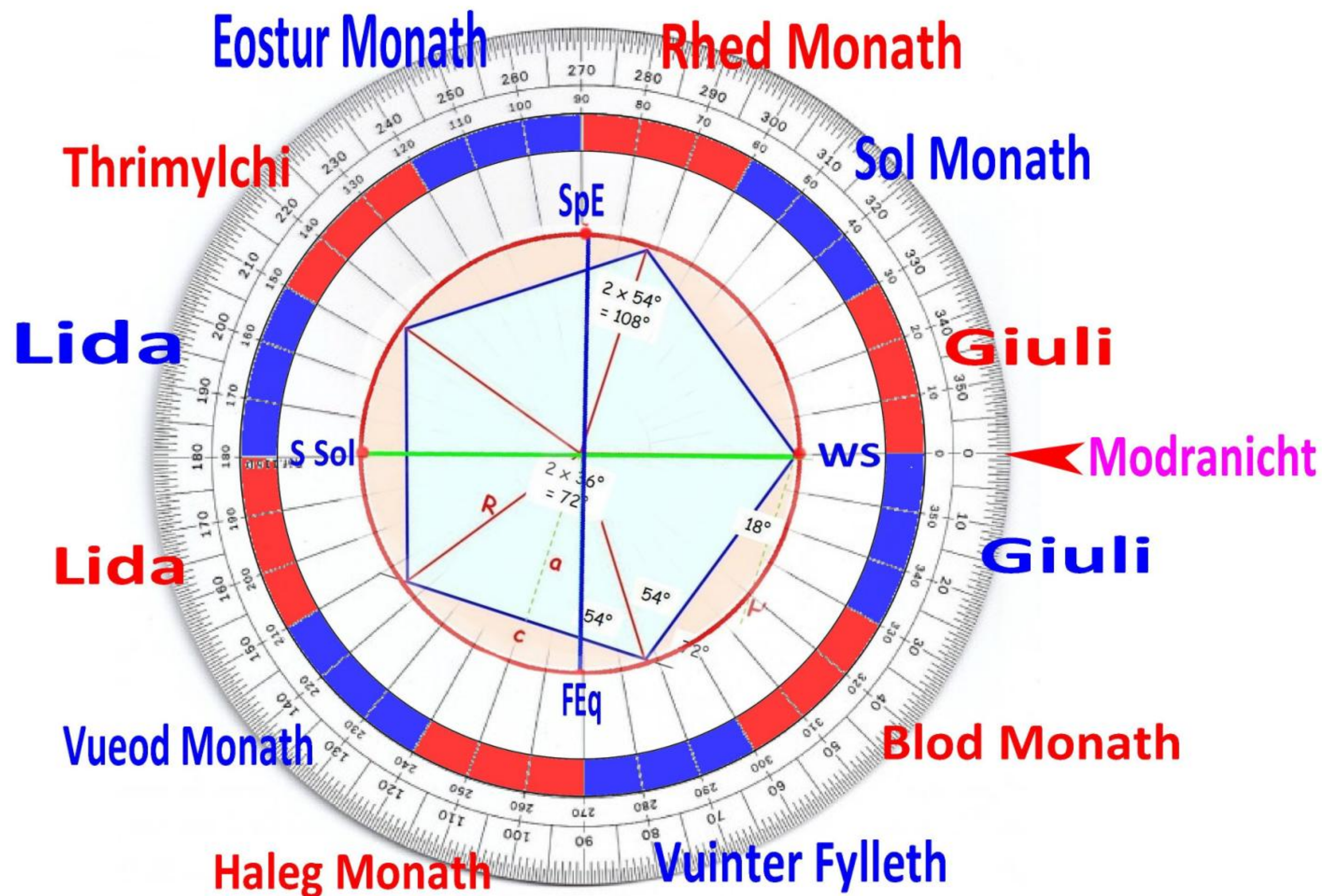
Yuletide,
real Samhain fllwg ME,

Clear and Dark seasons
fllwg Tain Bo Cualnge

THE 3 McARACH PLATE

"Samain" End of Summer
(Tain)
Blotmonath *(Angli)*

A CONJECTURED CORRESPONDENCE BETWEEN GUNDESTRUP PLATES AND KELT FEASTS



178 OPUSCULA SCIENTIFICA.

legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

ANTIQUI autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium anna'em observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

De Mensibus Anglorum, Venerable Bede: De Ratione Temporum

GT 2017. 3

A great part of pictures come from HyperbOrean Garden

and from Pagan Slavic Inspiration.


hyperborean.tumblr.com


ARTAMANEN.TUMBLR.COM









































Mark Poltermann | markpoltermann@web.de | www.fotografinchen.de























EASTER WHEEL

ÔSTARÂ,

OSTERN,

HAUSOS-TRO

On sait que l'ancien rite de l'équinoxe de printemps est marqué par les feux de joie, bonfires, comme l'est la période de Midsummer. Ce rite consiste à faire rouler des roues de paille enflammées sur une pente, comme cela se fait encore en montagne dans les régions sud. Ce rite s'appelle Easter Wheel.

Mais qu'est au juste ce rite ?

Nous nous souvenons après notre travail sur Jultid, Yuletide, que le mot Jul vient d'un ancien mot indoeuropéen désignant une « roue », Jul, Wheel, conjecturé par le magnifique Jakob Grimm.

Mais en réalité, cette roue n’est nullement une roue de charrette, il s’agit de la roue solaire, symbolisée par un cercle recoupé de deux rayons transversaux, qui ont pû être multipliés par la suite, selon les régions et coutumes.

La « roue » n’est pas la roue du char, mais la roue solaire.

On comprend alors que les Easter Wheels n’ont rien à faire avec le mouvement des chars, mais avec la symbolisation de la mise en route du cycle solaire avec le retour de l’Aurore, Usha, Eôs, du mot PIE /(h)ausos/, qui lui-même est pris dans une construction ultérieure /ausôs-tro/, sans doute : « ayant confiance dans ausôs », l’Aurore, ou plus exactement la figure du soleil et de son retour, grâce à ses frères, les Ashvins, partis à sa recherche et la ramenant de la région sombre où la maintenait l’horrible Scorpion (ou ses nombreux équivalents, dont Pâris, le ravisseur d’Helènè).

Il apparaît alors que, pour au moins deux et peut-être trois des principales fêtes Keltes et Norses, Easter, Midsummer, et sans doute Jultid, le rite de la roue de feu célébrant la confiance dans le retour de Sol, est la forme que prend pour la communauté sa célébration de sa confiance dans le dieu (féminin chez les Norses) de la lumière et de la fécondité retrouvée.



IMBOLC DANSE DE BHRIDE

1

« Fête de Bhride, fête de la vierge »

Feill na Bride, feis na finne

Nous voici maintenant devant une tâche dont la difficulté ne le cède à aucune, et qui vaut bien, par les risques d'erreur, ceux que l'on peut faire au cours d'un atterrissage, si ce n'est que le risque est moindre, mais l'amusement aussi.

Faute de continuer à atterrir et décoller, je me trouve avec Messire Carmichael, auteur des *Carmina Gadelica*, devant l'imposant problème de ce que signifie exactement **Imbolc** dans les festivals kelts.

Il y a longtemps que l'on sait que ce festival, qui a lieu le 1er de février, mais le 13ième en Ecosse, est en lien avec une sorte de « déesse », dont le nom est des plus évasifs, Brigid, Brid, Birgit, j'adopterai la graphie gaëlique Bhride, que l'on ne

devra en aucun cas prononcer à l'anglaise, car il s'agit d'un mot kelt.

Il va de soi que la sainteté n'est pas de mise dans cette étude, et que le personnage qui nous importe est le personnage kelt d'avant la conquête romaine, encore que Rome n'ait jamais réussi à aller en n-Alba.

Il est entendu encore qu'Imbolc marque la fin de l'hiver. Mais en réalité, cela est faux.

Imbolc marque la fin de la saison sombre, dont nous avons découvert avec CuC'hulain que les dates exactes à période chrétienne n'ont rien à voir avec la tradition kelte ancienne.

De plus j'affirme que **ce festival est réservé aux femmes**, et non pas à leur « purification », selon un propos chrétien, mais à fin de célébrer le culte des femmes et de leur capacité à faire des enfants.

Il s'agit donc d'une fête, non pas des femmes en général, mais d'un culte des « Matronae », pour reprendre ce terme romain tout à fait inapproprié, il s'git de célébrer la déesse qui porte assistance aux femmes lors de la parturition, et cette femme est Bhride.

De plus, si le terme romain de Matronae est absolument impropre, les nombreuses statues ou dédicaces hélas gallo-romaines dont nous disposons montrent que ces matrones sont **trois**, du moins en apparence. En réalité, la chose est bien plus subtile, et nous chercherons à y entrer.

J’affirme par ailleurs que cette fête des femmes keltes était associée à un autre culte dont nous avons beaucoup à apprendre, mais réservons nos effets.

De plus, je rappelle que, selon la description de Carmichael, les femmes se réunissaient dans une maison réservée à cette fin après un défilé public, porte et volets clos, les hommes interdits, autorisés à entrer à un certain temps du rite.

J’affirme par ailleurs que, grâce à la description que nous avons, **nous pouvons du même coup reconstituer la cérémonie Norse du Disablót, et que celui-ci est le strict équivalent de la fête kelte d’Imbolc**.

Je vous réserve le meilleur pour la fin, car nous sommes encore loin de compte…

*

« J'étais l'invité parmi de nombreux hôtes de l'accueillante maison de M. John Tolmie de Vignis, Skye. L'une de mes compagnes parmi les invités était Mme Macleod, veuve du Major Macleod de Stein et sœur de Flora Macdonald. Mme Macleod était connue de ses amis sous le nom de « Major Ann ». Elle combinait les sentiments les plus vifs avec les manières les plus strictes, et faisait l'admiration de jeunes et vieux pour son esprit, sa sagesse, et sa générosité. Lorsqu'elle apprit que son fils était tombé en duel avec le célèbre Glengarry, --le Ivor MacIvor de Waverley—elle s'exclama, « C'est bien mon fils ! C'est bien ! Toi le cher amour de ta mère ! Plutôt la mort d'un héros que la vie d'un lâche ; le brave ne meurt qu'une fois, le lâche, souvent. » En compagnie de nobles hommes et gentilshommes à Dunvegan Castle, Mme Macleod, alors dans sa 88ième année, dansa le quadrille de Tulloch et d'autres quadrilles, jigues, et strathspeys avec autant de grâce qu'une adolescente. Où qu'elle fût, tout tendait à attirer l'attention sur elle et à prouver que Mme Macleod était digne d'intérêt, et à justifier l'honneur en lequel elle était tenue. Elle acceptait ces honneurs et attentions avec grâce et dignité sans aucune trace de vanité ou de suffisance.

Un matin au petit déjeûner à Vignis, quelqu'un remarqua que l'on était le Jour de Bhride.

--« Le Jour de Bhride », répéta Mme Macleod songeuse, et, avec une révérence en manière d'excuse, se leva de table. Chacun l'observa avec une curiosité aiguë. Mme Macleod alla vers la

cheminée prit le tisonnier et un morceau de tourbe et sortit sur le seuil. Elle enleva alors son bas, mit la tourbe dedans, et l'agita avec le tisonnier. Et tandis qu'elle agitait la tourbe sur le seuil, elle entonna un rann, dont je ne me souviens que d'un couplet :

Ceci est le Jour de Bhride,

La reine viendra du mont,

Je ne toucherai pas la reine,

Non plus la reine ne me touchera.

Ayant jeté la tourbe et remis son bas, Mme Macleod revint à table, présentant ses excuses pour son manquement de ne pas s'être souvenue du Jour plus tôt dans la matinée. Je ne pus décider en mon for intérieur si Mme Macleod était sérieuse ou jouait la comédie, car elle était une actrice accomplie et à ce titre, la joie de petits et grands. »

Dans le livre de Carmichael, GT

2

Bhride Eve and Day

Je me trouve dans la situation désolante de commenter un texte à la hauteur duquel je ne suis pas, mais qui est peut-être un des derniers à nous donner une vision de ce qu'a pû être autrefois le rite d'Imbolc, autrement dit le Disablót nordique, qui semble avoir tout à fait disparu.

On tiendra donc mon commentaire pour parfaitement vain, et l'on se reportera au texte de Carmichael.

Le point important est celui-ci : les rites dont nous sommes témoins sont bien antérieurs à leur version chrétienne. Bhride est la personne que l'on invoque dans une pose rituelle précise : la sage-femme, au moment de l'accouchement, va sur le seuil de la porte, à l'extérieur, pose un pied sur la dalle de seuil, les deux mains sur les montants de la porte, et évoque Bhride en lui demandant son aide. Nous avons vu cela avec le Major Ann. Il est alors demandé à Bhride de faire ainsi venir la *Triana*, que l'on traduit par *trinité*.

Il est pourtant clair, par les nombreuses statues des Matronae dont nous disposons, que **la Triana dont il s'agit est celle des trois femmes des Matronae**. L'interprétation de

ces statues reste à établir. On constate que ces trois femmes sont en général constituées de deux femmes coiffées de manière étrange, d'une sorte de coiffe très gonflée, tandis que la troisième est une jeune fille en cheveux, attestant ou bien qu'elle vient d'accoucher, ou qu'elle est une *maiden*, donc une femme non-mariée, qui a été convoquée pour l'accouchement, selon le vers que nous avons cité : « pour la fête de Bhride, c'est une fête des vierges, *maidens* ». Il semble qu'une jeune fille non-mariée doive faire partie du rite de l'accouchement.

Le rite de Bhride, **Imbolc**, est magnifiquement décrit par Carmichael pour les Hébrides Extérieures.

À la veillée de Bhride, les jeunes filles donnent à une botte de paille la forme d'une femme, la décorent de coquillages brillants, de primevères, de flocons, et de tout ce qui peut être trouvé de verdure encore présente. Une coquille très brillante ou un cristal de roche est alors placé sur le cœur de la marionnette : *l'étoile-guide de Bhride*.

Les filles organisent alors une procession chantant une hymne dont je n'ai que le texte kelt, et pas la musique, elles défilent en groupe, vêtues de blanc, rappelant la tradition de la sainte Cécile nordique, leur cheveux dénoués en signe de pureté et de jeunesse. Elles rendent visite à chaque maison et quiconque doit donner quelque chose à Bhride et lui faire

allégeance. Parmi ces dons, sont une sorte de fromage particulière, ou du beurre.

Alors, à l'issue de ce défilé, les filles entrent dans une maison réservée où nous reconnaissons la *disahus*, ferment avec soin la porte et les issues.

Les jeunes hommes de la communauté ne sont que plus intéressés par cela, et demandent avec humblesse la permission d'entrer, que l'on finit par leur accorder.

On devine que la suite est faite de danses et de chants, et que garçons et filles ont une soirée assez occupée, qui dure jusqu'à l'aube, où l'on se réunit en cercle pour chanter *l'hymne de Bhride*, mère nourricière du Christ.

Puis ils sortent distribuer les dons de la fête aux femmes pauvres de la région.

On trouve en Irlande le même rite, et la marionnette est décorée de la fameuse « Etoile de Bhride » tressée de paille ou de jonc, qui est à mon avis une trace d'un symbole solaire ancien dont une partie a disparu pour des raisons évidentes.

*

3

BHRIDE HER BED AND WAND

Puisque je me suis engagé dans la tâche assez inutile et un peu ridicule de vous présenter le texte de Messire Carmichael, il ne me reste plus qu'à continuer.

Le **jour de Bhride, Imbolc**, ne se limite pas aux rites des jeunes filles, et les femmes y sont aussi de leur œuvre. Elles préparent elles aussi une botte de céréales, souvent de l'orge, en forme de bébé, orné de divers rubans colorés de leur hoirie, de coquillages brillants, de fleurs et de verdure, les fleurs étant celles qui s'ouvrent au matin, et lui préparent un lit, sans doute tressé.

Puis, alors que la nuit est encore noire, une femme sort sur le seuil, un pied sur le seuil, les mains sur les montants de la porte, appelle doucement dans l'obscurité : « Le lit de Bhride est prêt. »

Une autre femme assure le répons, et les femmes assemblées déposent alors la figure de Bhride dans son berceau, en la priant de préserver la maison pour la Triana.

Ici encore, je ne crois pas du tout que cette trinité soit celle des chrétiens, mais bien celle indispensable à l'accouchement ancien.

Puis elles placent dans la couche une **baguette de bois** (***wand***) sanctifié, --et en aucun cas de bois mauvais--, saule ou bouleau. Ce rite est aussi celui qui préside au couronnement des rois d'Irlande. Je vous rappelle mes études anciennes sur les Völva et leurs baguettes magiques utilisées pour la divination, dont il nous reste environ cinq exemplaires.

Un important rite terminal suit cela, on nettoie le foyer de ses cendres, on les rassemble en tas de manière très rituelle, et l'on cherche à identifier dans ce tas de cendres la trace de la baguette de Bhride, ou mieux encore, la marque de son pied.

Je vous passe quelques rites importants, et je termine cette section en rappelant que Bhride marche devant Marie pour aller au Temple en vue de la Purification, portant des chandelles qui ne doivent pas s'éteindre: nous sommes au jour des Chandelles, --*Candlemas*.

Nous voici maintenant au haut d'un mur, et il va falloir sauter.

Mais ce sera pour un prochain épisode.

*

IMBOLC DAY OF BHRIDE, 4:

Ivor McIvor, DESCENT OF SERPENT

Maintenant au sommet du mur, il faut sauter.

Le mur n'est pas si haut, et il est nécessaire de faire ce saut si l'on veut que quelque chose se passe.

Je rappelle aux quelques *homos sapiens* qui liraient ce texte que les églises et temples n'ont pas toujours existé et que le *sacrum*, le lien symbolique que l'on entretient ave les dieux et les ancêtres ne se déroule dans ces lieux que depuis une époque très récente.

Avant que l'on ne se mette à construire des temples partout, le lieu où l'on rendait grâce aux dieux étaient les montagnes ou collines, non pas SUR le mont, mais SOUS le mont.

C'est alors dans la grotte sombre et d'accès difficile que les humains et les animaux allaient soit mourir soit sacrifier, sous la forme par exemple de statues de bisons ou sous celle des innombrables figures de la grotte Chauvet et de quelques autres. Si l'on ne comprend pas que la caverne, de Platon ou non, est le lieu où le *sacrum* s'exerce, alors, changez d'article!

La structure du lien avec le *sacrum* a été dégagée par divers auteurs et peut se formuler sous la forme d'un mythème ainsi construit :

< Un roi saturnien, roi durant la période saturnienne où les humains étaient heureux et où le miel et l'eau coulaient à flot tandis que le blé poussait sans peine, --ce roi est mort. Il est alors déposé sous un cairn constitué d'un dolmen qui est son lieu de repos. En effet, le roi n'est pas mort, mais endormi dans une dormition profonde dont il se réveillera un jour, lorsque reviendront les temps saturniens.

< En attendant, le roi est veillé, ou plutôt se réincarne sous la forme d'un Serpent, dont la tombe du roi et son tumulus sont la demeure.

< Le roi-serpent dort et se manifeste de temps à autre aux humains, puisqu'en réalité, les humains sont des **descendants du Serpent** !

< Sur le dolmen du roi, on a érigé une colline de terre assez haute, aussi haute que possible, et l'on a érigé sur la colline une plate-forme de sacrifice, où l'on commémore la mort du roi, afin de le maintenir en vie.

< A dates précises, le roi se manifeste alors sous la forme du Serpent, par exemple à Delphes, où il faudrait être un idiot fini pour croire qu'Apollon a tué Python, alors qu'il est assis sur la pierre de résurrection, l'ombilic. Le Serpent dort dans la

caverne de Pythie, et c’est lui qui donne à Pythie les ordres et avis qu’elle transmet aux humains qui viennent la consulter.

< En ce qui concerne le Nord, Sigurð n’a pas plus tué le Dragon qu’Apollon ! Lui aussi, veille sur le lieu où demeure le Dragon, et les figures de dragon qui ornent l’église ne sont pas là comme figures apotropéïques, mais comme un rappel que le temple est bien la maison du dragon, et que Sigurð assure la garde du temple afin de permettre au dragon de vivre en paix sous le sol, malgré la gêne que lui apporte une religion nouvelle originaire d’une région bizarre.

< Jamais le Dragon n’a quitté le temple ; il est le maître du temple et dort sous le sol du temple, protégé par Sigurð, dans une crypte que personne ne songerait à ouvrir, sauf peut-être Harry Potter et surtout Hermione.

< Il apparaît alors que *les humains sont aussi les Fils du Serpent*, celui que Lugh tient en main senestre sur le chaudron de Gundestrup, puisque le combat de Perun contre Veles, de Saint Georges contre le Dragon, est un combat éternel qui atteste de la double origine de l’humain, le torque d’une main dextre, le serpent à tête de bélier de l’autre, lien que l’humain et l’animal entretiennent avec les ancêtres, tels Indra contre, mais aussi avec, Vrtra en koinè védique, ou encore, celui que Dame Wak Tuun entretient avec les Serpents sous le temple en milieu maya, ou encore, celui que l’on entretient dans tous les temples du royaume de

Cambodge, où le Serpent assure la protection des temples et de leurs sacrifiants.

< Sous les tumuli, cairns, barrows, de nos ancêtres indoeuropéens et largement PRE-indoeuropéens, le Serpent dort et constitue le lieu du *sacrum* par excellence pour les humains, en sorte que gravir sa colline, sacrifier avec des chandelles, ou sacrifier sous la colline selon les possibilités, rappelle que le Serpent est là pour protéger les humains contre la souffrance, puisqu'ils sont immunisés contre sa morsure, dans la mesure où ils en sont les descendants.>

C'est ainsi que le fils du Major Ann est tué par un Ivor McIvor, ce qui, selon Carmichael, ne signifie rien autre qu'Imhir, le Serpent, le nom Ivor McIvor signifiant tout simplement : *le Serpent fils de Serpent*, et l'on comprend que Lady Mcleod est en quelque lien avec le Serpent, en sorte qu'elle connaît encore les Rites du Serpent, mais de plus, qu'elle ne peut regretter la mort de son fils chéri, puisqu'il a rejoint le monde du Serpent Ivor/Imhir.

Je n'ai pas fini, puisque je ne vous ai pas encore parlé de la **Reine Serpent, fille du Serpent, Imhir**, et de son rôle au cours d'Imbolc et dans les accouchements.

IMBOLC DAY OF BHRIDE, 5:
QUEEN SERPENT, DAUGHTER OF IMHIR

Je suis désolé de devoir imposer par anticipation quelques maux de tête aux lecteurs éventuels de ce texte, mais on ne peut éviter cette difficulté.

Ce texte, qui donne la suite de l'enquête de Carmichael, prend ses affirmations au sérieux.

Nous avons vu que l'accouchement en milieu hébridien, mais aussi la fête commémorative des femmes, Imbolc, dont le personnage central est Bhride, sont marqués par un ensemble de rites très anciens et malheureusement très fragmentaires, que je m'efforce de reconstituer.

Ce travail repose sur une hypothèse simple : **Si Bhride est requise à l'accouchement, un autre personnage l'est tout autant, et c'est peut-être le même, il s'agit de la reine-serpent, fille du Serpent. Or la présence de la reine-serpent n'est justifiée par aucun des rites en présence. Il faut donc lui constituer une logique dans le passé de la nuit des temps.**

De deux choses l'une : ou nous prenons le rite au sérieux, ou nous le considérons comme une farce sans importance, et ce n'est pas l'ambiance qui règne ici.

Les termes utilisés pour désigner d'où vient la reine-serpent sont tous les mêmes : *toll, chnoc, caiteanach, tom*. Tous ces termes désignent un monticule. Or on n'a jamais entendu dire que les serpents vivaient dans des monticules et l'on ne voit pas ce qu'un serpent vient faire dans un accouchement.

La réponse paraît simple si l'on admet l'hypothèse que ce « monticule » est un *cairn, barrow*, celui d'une tombe d'importance, où vit en état de dormition le roi saturnien local, et si l'on admet que le Serpent n'est rien autre que la réincarnation du roi, comme c'est le cas d'Erechthée à Athènes, ou si du moins le Serpent veille sur le sommeil du roi, comme c'est le cas dans d'innombrables lieux, à commencer par toutes les églises nordiques, mais aussi par le temple de Delphes, où il est clair que le Serpent Python veille dans la caverne des fumées qui endorment la Pythie, qui ne reçoit ses avis que de Python et de personne d'autre, comme, dans toute église chrétienne bien bâtie, le prêtre reçoit sa sainteté du serpent qui dort dans la crypte de l'ancien lieu païen qui était à la place de l'église.

Je connais pas loin de Paris, une église extraordinaire qui a été massacrée, non pas par les Allemands, mais par les lois de la république française, qui a instauré un nouveau droit qui est d'enterrer les morts loin des églises, par souci d'égalité, de fraternité, et d'un certain nombre d'autres âneries de même farine. Il en résulte que les morts ne sont plus

enterrées près des églises, avec une conséquence, c'est que les morts ne peuvent plus influer de l'au-delà sur l'église et sur le prêtre, en sorte que les églises et les prêtres ont perdu toute sainteté. *C'était évidemment le but de la République, qui a parfaitement réussi son coup*. Dans cette église, dont le cimetière était situé en contrehaut du bâtiment, les cendres des morts descendaient vers le lieu saint, lui conférant leur esprit et leur corps. Aujourd'hui, ce cimetière a été désaffecté, et transporté dans un endroit anonyme et l'église est donc fermée sauf de temps en temps puisqu'elle a cessé d'être sanctifiée par les morts et les ancêtres. *Cet assassinat des morts et des saints est une caractéristique remarquable de la république française et de son travail de destruction du peuple français, qui ne s'en rend même pas compte*.

Pour en revenir à des choses sérieuses, que signifie que Bhride est la fille-serpent d'Ivor ?

Après diverses recherches, il apparaît que : Ivor, Imhir, Imhair, Ivar, sont des prénoms à peu près équivalents en Ecosse, et qu'ils ont une origine nordique. Il serait alors tentant de rapprocher Imhir de Ymir, mais aucune fonction commune avec ce personnage mythique des Norses ne paraît possible, puisque Ymir est un équivalent de la série Kronos/Prajâpati et que le Serpent en paraît absent.

Dans cet état des choses, on doit se contenter de l'hypothèse suivante : **La reine-serpent, fille d'Imhir, provient du cairn**

funéraire où repose le roi-serpent son père, et vient envoyée par lui, pour transmettre la partie chthonienne de l'être à l'accouchement plutôt qu'à l'enfant nouveau-né. On doit la considérer comme une aide de la sage-femme et peut-être aussi de la mère.

Il reste alors à élucider le rôle de la baguette de Bhride, dont nous avons vu Lady Macleod s'emparer sous la forme du tisonnier pour tenir son bas dans lequel était apparemment glissé un morceau de tourbe, en supposant que cette baguette de Bhride permette de maintenir avec la Reine-Serpent la distance correcte. L'argument entendu par Carmichael est que, puisque les sacrifices ont été faits au Serpent et que l'être qui a sacrifié est de la famille d'Ivor, alors il ne court aucun risque de morsure. On croit deviner dans cette mesure apotropéïque une forme d'appartenance de l'être humain à la famille d'Ivor, qui, rappelons-le, a fait une étrange apparition dans notre texte sous la forme du personnage d'Ivor McIvor, le Serpent fils du Serpent, et qu'il est là aussi question de baguette, même si cette baguette est une épée de duel…

Carmichael nous donne alors toute une suite de rites liés à Bhride et démontrant son importance, en particulier en citant une comptine dans laquelle le récitant doit se souvenir de toute la généalogie de Bhride, qui, malheureusement nous échappe, mais nous place sans doute devant une généalogie

des Serpents ou des rois, ce qui, en somme, est la même chose…

Si j’ai réussi dans ce texte, à approcher de la vérité du Serpent à Tête de Bélier, qui règne sur le royaume de l’hiver et des morts, j’aurai réussi mon objectif, si ce n’est qu’aujourd’hui encore, le Serpent à Tête de Bélier échappe à notre enquête, encore qu’il nous attende endormi au royaume des morts, sous le tertre royal.





Alexander Carmichael

THE RAM-HEADED SERPENT HAS COME BACK HOME!

Grâce à Monseigneur Alexander Carmichael, nous venons d'identifier le Ram-Headed Serpent Kelt ! le Serpent à Tête de Bélier.

L'ensemble du problème sera repris plus tard.

La fête de Bhride, « Brigitte » dans nos régions, est associée au serpent, et la venue de Bhride au chevet des femmes qui accouchent est vivement sollicitée par la sage-femme dans un quatrain dont Carmichael se souvint :

This is the day of Bhride

The queen will come from the mound

I will not touch the queen,

Nor will the queen touch me.

Il apparaît alors que le Serpent est associé au mound, comme nous pouvions nous y attendre, mais, fait remarquable, il est surtout associé à la parturition et il est invoqué par la sage-femme comme aide au travail. Fait non moins remarquable, ce serpent est une femme et de surcroît une reine. On constate que le rite qui l'accompagne est relié à un rite de non-toucher, ce qui amène à se demander de quel ancien rite

il peut s’agir. Nous savons du moins maintenant son nom écossais : **la Fille d’Ivor, ou plutôt d’Imhir**, ce qui laisse soupçonner une origine Norse de ce mot.



Feill na Bride, feis na finne !

SLOINNTIREACHD BHRIDE [70]

The Genealogy of Bride was current among people who had a latent belief in its efficacy. Other hymns to Bride were sung on her festival, but nothing now remains except the names and fragments of the words. The names are curious and suggestive, as: 'Ora Bhride,' Prayer of Bride, 'Lorg Bhride,' Staff of Bride, 'Luireach Bhride,' Lorica of Bride, 'Lorig Bhride,' Mantle of Bride, 'Brot Bhride,' Corslet of Bride, and others. La Feill Bhride, St. Bridget's Day, is the first of February, new style, or the thirteenth according to the old style, which is still much in use in the Highlands. It was a day of great rejoicing and jubilation in olden times, and gave rise to innumerable sayings, as :—

'Feill na Bride, feis na finne.'	Feast of the Bride, feast of the maiden.
'Bride binn nam bas ban.'	Melodious Bride of the fair palms.
'A Bhride chaoin cheanail, Is caoimh liom anail do bheoil, 'D uair reidhinn air m' aineol Bu tu fein ceann eisdeachd mo sgeoil.'	Thou Bride fair charming, Pleasant to me the breath of thy mouth, When I would go among strangers Thou thyself wert the hearer of my tale.

There are many legends and customs connected with Bride. Some of these seem inconsistent with one another, and with the character of the Saint of Kildare. These seeming inconsistencies arise from the fact that there were several Brides, Christian and pre-Christian, whose personalities have become confused in the course of centuries—the attributes of all being now popularly ascribed to one. Bride is said to preside over fire, over art, over all beauty, 'fo cheabhar agus fo chuan,' beneath the sky and beneath the sea. And man being the highest type of ideal beauty, Bride presides at his birth and dedicates him to the Trinity. She is the Mary and the Juno of the Gael. She is much spoken of in connection with Mary, —generally in relation to the birth of Christ. She was the aid-woman of the Mother of Nazareth in the lowly stable, and she is the aid-woman of the mothers of Uist in their humble homes.

It is said that Bride was the daughter of poor pious parents, and the serving-maid in the inn of Bethlehem. Great drought occurred in the land, and the

GENEALOGY OF BRIDE

master of the hostel went away with his cart to procure water from afar, leaving with Bride 'faircil buirn agus breacag arain,' a stoup of water and a bannock of bread to sustain her till his return. The man left injunctions with Bride not to give food or drink to any one, as he had left only enough for herself, and not to give shelter to any one against his return.

As Bride was working in the house two strangers came to the door. The man was old, with brown hair and grey beard, and the woman was young and beautiful, with oval face, straight nose, blue eyes, red lips, small ears, and golden brown hair, which fell below her waist. They asked the serving-maid for a place to rest, for they were footsore and weary, for food to satisfy their hunger, and for water to quench their thirst. Bride could not give them shelter, but she gave them of her own bannock and of her own stoup of water, of which they partook at the door; and having thanked Bride the strangers went their way, while Bride gazed wistfully and sorrowfully after them. She saw that the sickness of life was on the young woman of the lovely face, and her heart was sore that she had not the power to give them shade from the heat of the sun, and cover from the cold of the dew. When Bride returned into the house in the darkening of the twilight, what was stranger to her to see than that the bannock of bread was whole, and the stoup of water full, as they had been before! She did not know under the land of the world what she would say or what she would do. The food and the water of which she herself had given them, and had seen them partake, without a bit or a drop lacking from them! When she recovered from her wonderment Bride went out to look after the two who had gone their way, but she could see no more of them. But she saw a brilliant golden light over the stable door, and knowing that it was not 'dreag a bhais,' a meteor of death, she went into the stable and was in time to aid and minister to the Virgin Mother, and to receive the Child into her arms, for the strangers were Joseph and Mary, and the child was Jesus Christ, the Son of God, come to earth, and born in the stable of the hostel of Bethlehem. ''D uair a rugadh an leanabh chuir Bride tri braona burna fuarain fioir-uisge air clar a bhathais ann an ainm De, ann an ainm Iosa, ann an ainm Spioraid.' When the Child was born Bride put three drops of water from the spring of pure water on the tablet of His forehead, in name of God, in name of Jesus, in name of Spirit. When

the master of the inn was returning home, and ascending the hill on which his house stood, he heard the murmuring music of a stream flowing past his house, and he saw the light of a bright star above his stable door. He knew from these signs that the Messiah was come and that Christ was born, 'oir bha e ann an dailgneachd nan daoine gu'm beirte Iosa Criosda Mac De ann am Betlehem baile Dhaibhidh '—for it was in the seership of the people that Jesus Christ, the Son of God, would be born in Bethlehem, the town of David. And the man rejoiced with exceeding joy at the fulfilment of the prophecy, and he went to the stable and worshipped the new Christ, whose infant cradle was the manger of the horses.

Thus Bride is called 'ban-chuideachaidh Moire,' the aid-woman of Mary. In this connection, and in consequence thereof, she is called 'Muime Chriosa,' foster-mother of Christ; 'Bana-ghoistidh Mhic De,' the god-mother of the Son of God; 'Bana-ghoistidh Iosda Criosda nam bann agus nam beannachd,' god-mother of Jesus Christ of the bindings and blessings. Christ again is called 'Dalta Bride,' the foster-son of Bride; 'Dalta Bride bith nam beannachd,' the foster-son of Bride of the blessings; 'Daltan Bride,' little fosterling of Bride, a term of endearment.

John the beloved is called 'Dalta Moire,' foster-son of Mary, and 'Comhdhalta Chriosda,' the foster-brother, literally co-foster, of Christ. Fostership among the Highlanders was a peculiarly close and tender tie, more close and more tender even than blood. There are many proverbs on the subject, as, 'Fuil gu fichead, comhdhaltas gu ceud,' blood to the twentieth, fostership to the hundredth degree. A church in Islay is called 'Cill Daltain,' the Church of the Fosterling.

When a woman is in labour, the midwife or the woman next her in importance goes to the door of the house, and standing on the 'fad-buinn,' sole-sod, door-step, with her hands on the jambs, softly beseeches Bride to come:

'Bhride! Bhride! thig a steach	Bride! Bride! come in,
Tha do bheatha deanta,	Thy welcome is truly made,
Tabhair cobhair dha na bhean,	Give thou relief to the woman,
'S tabh an gein dh'an Triana.'	And give the conception to the Trinity.

When things go well, it indicates that Bride is present and is friendly to the family; and when they go ill, that she is absent and offended. Following the action of Bride at the birth of Christ, the aid-woman dedicates the child to the Trinity by letting three drops of clear cold water fall on the tablet of his forehead. (See page 114.)

The aid-woman was held in reverence by all nations. Juno was worshipped with greater honour than any other deity of ancient Rome, and the Pharaohs paid tribute to the aid-women of Egypt. Perhaps, however, appreciation of the aid-woman was never more touchingly indicated than in the reply of two beautiful maidens of St. Kilda to John Macdonald, the kindly humorist, and the unsurpassed seaman and

pilot of Admiral Otter of the West Coast Survey: 'O ghradhanan an domhain agus an t-saoghail, carson a Righ na gile 's na greine! nach 'eil sibh a posadh us sibh cho briagh?' 'A ghaol nan daona, ciamar a phosas sinne? nach do chaochail a bhean-ghlun!' 'Oh! ye loves of the domain and of the universe, why, King of the moon and of the sun! are ye not marrying and ye so beautiful?' 'Oh! thou love of men, how can we marry? has not the knee-wife died!'

On Bride's Eve the girls of the townland fashion a sheaf of corn into the likeness of a woman. They dress and deck the figure with shining shells, sparkling crystals, primroses, snowdrops, and any greenery they may obtain. In the mild climate of the Outer Hebrides several species of plants continue in flower during winter, unless the season be exceptionally severe. The gales of March are there the destroyers of plant-life. A specially bright shell or crystal is placed over the heart of the figure. This is called 'reul-iuil Bride,' the guiding star of Bride, and typifies the star over the stable door of Bethlehem, which led Bride to the infant Christ. The girls call the figure 'Bride,' 'Brideag,' Bride, Little Bride, and carry it in procession, singing the song of 'Bride bhoidheach oigh nam mile beus,' Beauteous Bride, virgin of a thousand charms. The 'banal Bride,' Bride maiden band, are clad in white, and have their hair down, symbolising purity and youth. They visit every house, and every person is expected to give a gift to Bride and to make obeisance to her. The gift may be a shell, a spar, a crystal, a flower, or a bit of greenery to decorate the person of Bride. Mothers, however, give 'bonnach Bride,' a Bride bannock, 'cabag Bride,' a Bride cheese, or 'rolag Bride,' a Bride roll of butter. Having made the round of the place the girls go to a house to make the 'feis Bride,' Bride feast. They bar the door and secure the windows of the house, and set Bride where she may see and be seen of all. Presently the young men of the community come humbly asking permission to honour Bride. After some parleying they are admitted and make obeisance to her.

Much dancing and singing, fun and frolic, are indulged in by the young men and maidens during the night. As the grey dawn of the Day of Bride breaks they form a circle and sing the hymn of 'Bride bhoidheach muime chorr Chriosda,' Beauteous Bride, choice foster-mother of Christ. They then distribute 'fuidheal na feisde,' the fragments of the feast—practically the whole, for they have partaken very sparingly, in order to have the more to give—among the poor women of the place.

A similar practice prevails in Ireland. There the churn staff, not the corn sheaf, is fashioned into the form of a woman, and called 'Brideog,' little Bride. The girls come clad in their best, and the girl who has the prettiest dress gives it to Brideog. An ornament something like a Maltese cross is affixed to the breast of the figure. The ornament is composed of straw, beautifully and artistically interlaced by the deft fingers of the maidens of Bride. It is called 'rionnag Brideog,' the star of little Bride. Pins, needles, bits of stone, bits of straw, and other things are given to Bride as gifts, and food by the mothers.

Customs assume the complexion of their surroundings, as fishes, birds, and beasts assimilate the colours of their habitats. The seas of the 'Garbh Chriocha,' Rough Bounds in which the cult of Bride has longest lived, abound in beautiful iridescent shells, and the mountains in bright sparkling stones, and these are utilised to adorn the ikon of Bride. In the districts of Ireland where the figure of Bride is made, there are no shining shells, no brilliant crystals, and the girls decorate the image with artistically interlaced straw.

The older women are also busy on the Eve of Bride, and great preparations are made to celebrate her Day, which is the first day of spring. They make an oblong basket in the shape of a cradle, which they call 'leaba Bride,' the bed of Bride. It is embellished with much care. Then they take a choice sheaf of corn, generally oats, and fashion it into the form of a woman. They deck this ikon with gay ribbons from the loom, sparkling shells from the sea, and bright stones from the hill. All the sunny sheltered valleys around are searched for primroses, daisies, and other flowers that open their eyes in the morning of the year. This lay figure is called Bride, 'dealbh Bride,' the ikon of Bride. When it is dressed and decorated with all the tenderness and loving care the women can lavish upon it, one woman goes to the door of the house, and standing on the step with her hands on the jambs, calls softly into the darkness, 'Tha leaba Bride deiseil,' Bride's bed is ready. To this a ready woman behind replies, 'Thigeadh Bride steach, is e beatha Bride,' Let Bride come in, Bride is welcome. The woman at the door again addresses Bride, 'A Bhride! Bhride thig a steach, tha do leaba deanta. Gleidh an teach dh'an Triana,' Bride! Bride, come thou in, thy bed is made. Preserve the house for the Trinity. The women then place the ikon of Bride with great ceremony in the bed they have so carefully prepared for it. They place a small straight white wand (the bark being peeled off) beside the figure. This wand is variously called 'slatag Bride,' the little rod of Bride, 'slachdan Bride,' the little wand of Bride, and 'barrag Bride,' the birch of Bride. The wand is generally of birch, broom, bramble, white willow, or other sacred wood, 'crossed' or banned wood being carefully avoided. A similar rod was given to the kings of Ireland at their coronation, and to the Lords of the Isles at their instatement. It was straight to typify justice, and white to signify peace and purity—bloodshed was not to be needlessly caused. The women then level the ashes on the hearth, smoothing and dusting them over carefully. Occasionally the ashes, surrounded by a roll of cloth, are placed on a board to safeguard them against disturbance from draughts or other contingencies. In the early morning the family closely scan the ashes. If they find the marks of the wand of Bride they rejoice, but if they find 'lorg Bride,' the footprint of Bride, their joy is very great, for this is a sign that Bride was present with them during the night, and is favourable to them, and that there is increase in family, in flock, and in field during the coming year. Should there be no marks on the ashes, and no traces of Bride's presence, the family are dejected. It is to them a sign that she is offended, and will not hear their call. To propitiate her and gain her ear the family offer oblations and burn incense. The oblation generally is a cockerel, some say a pullet, buried alive near the junction of three streams, and the incense is burnt on the hearth when the family retire for the night.

In the Highlands and Islands St. Bride's Day was also called 'La Cath Choileach,' Day of Cock-fighting. The boys brought cocks to the school to fight. The most successful cock was called 'coileach buadha,' victor cock, and its proud owner was elected king of the school for the year. A defeated bird was called 'fuidse,' craven, 'coileach fuidse,' craven cock. All the defeated, maimed, and killed cocks were the perquisites of the schoolmaster. In the Lowlands 'La Coinnle,' Candlemas Day, was the day thus observed.

It is said in Ireland that Bride walked before Mary with a lighted candle in each hand when she went up to the Temple for purification. The winds were strong on the Temple heights, and the tapers were unprotected, yet they did not flicker nor fail. From this incident Bride is called 'Bride boillsge,' Bride of brightness. This day is occasionally called 'La Fheill Bride nan Coinnle,' the Feast Day of Bride of the Candles, but more generally 'La Fheill Moire nan Coinnle,' the Feast Day of Mary of the Candles—Candlemas Day.

The serpent is supposed to emerge from its hollow among the hills on St. Bride's Day, and a propitiatory hymn was sung to it. Only one verse of this hymn has been obtained, apparently the first. It differs in different localities:—

'Moch maduinn Bhride, Thig an nimhir as an toll, Cha bhoin mise ris an nimhir, Cha bhoin an nimhir rium.'	To-day is the Day of Bride, The serpent shall come from the hole, I will not molest the serpent, Nor will the serpent molest me.

Other versions say:—

'La Feill na Bride, Thig nighean Imhir as a chnoc, Cha bhean mise do nighean Imhir, 'S cha dean i mo lochd.'	The Feast Day of the Bride, The daughter of Ivor shall come from the knoll, I will not touch the daughter of Ivor, Nor shall she harm me.
'La Fheill Bride brisgeanach Thig an ceann de 'n chaiteanach, Thig nighean Iomhair as an tom Le fonn feadalaich.'	On the Feast Day of Bride, The head will come off the 'caiteanach,' The daughter of Ivor will come from the knoll With tuneful whistling.
'Thig an nathair as an toll La donn Bride, Ged robh tri traighean dh' an t-sneachd Air leachd an lair.'	The serpent will come from the hole On the brown Day of Bride, Though there should be three feet of snow On the flat surface of the ground.

The 'daughter of Ivor' is the serpent; and it is said that the serpent will not sting a descendant of Ivor, he having made 'tabhar agus tuis,' offering and

incense, to it, thereby securing immunity from its sting for himself and his seed for ever.

'La Bride nam brig ban	On the day of Bride of the white hills
Thig an rigen ran a tom,	The noble queen will come from the knoll,
Cha bhoin mise ris an rigen ran,	I will not molest the noble queen,
'S cha bhoin an rigen ran rium.'	Nor will the noble queen molest me.

These lines would seem to point to serpent-worship. One of the most curious customs of Bride's Day was the pounding of the serpent in effigy. The following scene was described to the writer by one who was present:—'I was one of several guests in the hospitable house of Mr. John Tolmie of Uignis, Skye. One of my fellow-guests was Mrs. Macleod, widow of Major Macleod of Stein, and daughter of Flora Macdonald. Mrs. Macleod was known among her friends as "Major Ann." She combined the warmest of hearts with the sternest of manners, and was the admiration of old and young for her wit, wisdom, and generosity. When told that her son had fallen in a duel with the celebrated Glengarry—the Ivor MacIvor of *Waverley*—she exclaimed, "Math thu fein mo ghiullan! math thu fein mo ghiullan! gaol geal do mhathar fein! Is fearr bas saoidh na gras daoidh, cha bhasaich an gaisgeach ach an aon turas, ach an gealtair iomadaidh uair!"—"Good thou art my son! good thou art my son! thou the white love of thine own mother! Better the hero's death than the craven's life; the brave dies but once, the coward many times." In a company of noblemen and gentlemen at Dunvegan Castle, Mrs. Macleod, then in her 88th year, danced the reel of Tulloch and other reels, jigs, and strathspeys as lightly as a girl in her teens. Wherever she was, all strove to show Mrs. Macleod attention and to express the honour in which she was held. She accepted all these honours and attentions with grace and dignity, and without any trace of vanity or self-consciousness. One morning at breakfast at Uignis some one remarked that this was the Day of Bride. "The Day of Bride," repeated Mrs. Macleod meditatively, and with a dignified bow of apology rose from the table. All watched her movements with eager curiosity. Mrs. Macleod went to the fireside and took up the tongs and a bit of peat and walked out to the door-step. She then took off her stocking and put the peat into it, and pounded it with the tongs. And as she pounded the peat on the step, she intoned a "rann," rune, only one verse of which I can remember:—

"An diugh La Bride,	This is the day of Bride,
Thig an righinn as an tom,	The queen will come from the mound,
Cha bhean mise ris an righinn,	I will not touch the queen,
Cha bhean an righinn rium."	Nor will the queen touch me.

'Having pounded the peat and replaced her stocking, Mrs. Macleod returned to the table, apologising for her remissness in not remembering the Day earlier in the morning. I could not make out whether Mrs. Macleod was serious or acting,

for she was a consummate actress and the delight of young and old. Many curious ceremonies and traditions in connection with Bride were told that morning, but I do not remember them.'

The pounding in the stocking of the peat representing the serpent would indicate destruction rather than worship, perhaps the bruising of the serpent's head. Probably, however, the ceremony is older, and designed to symbolise something now lost.

Gaelic lore is full of sayings about serpents. These indicate close observation. 'Tha cluas nathrach aige,'—he has the ear of a serpent (he hears keenly but does not speak); 'Tha a bhana-bhuitseach lubach mar an nathair,'—the witch-woman is crooked as the serpent; 'Is e an t-iorball is neo-chronail dhiot, cleas na nathrach nimhe,'—the tail is the least harmful of thee, the trick of the serpent venomous.

'Ge min do chraicionn	Though smooth be thy skin
Is nimheil gath do bheuil,	Venomous is the sting of thy mouth,
Tha thu mar an nathair lachdann,	Thou art like the dun serpent,
Gabh do rathad fein.'	Take thine own road.
'Bean na maise te neo-fhialaidh,	The beauteous woman, ungenerous,
'S i lan do na briathra blath,	And she full of warm words,
Tha i mar an nathair riabhach,	Is like the brindled serpent,
'S gath na spiocaireachd na dail.'	And the sting of greed is in her.

The people of old practised early retiring, early rising, and diligent working:—

'Suipeir us soillse Oidhch Fheill Bride,	Supper and light the Night of St. Bride,
Cadal us soillse Oidhch Fheill Paruig.'	Sleep and light the Night of St. Patrick.

The dandelion is called 'bearnan Bride,' the little notched of Bride, in allusion to the serrated edge of the petal. The linnet is called 'bigein Bride,' little bird of Bride. In Lismore the oyster-catcher is called 'gille Bride,' page of Bride:—

'Gille Bride bochd,	Poor page of Bride,
Gu de bhigil a th' ort?'	What cheeping ails thee?

In Uist the oyster-catcher is called 'Bridein,' bird of Bride. There was once an oyster-catcher in Uist, and he was so elated with his own growing riches that he thought he would like to go and see something of the great world around him. He went away, leaving his three beautiful, olive-brown, blotched black-and-grey eggs in the rough shingle among the stones of the seashore. Shortly after he left the grey crow came hopping round to see what was doing in the place. In her peering she saw the three eggs of the oyster-catcher in the hollow among the rocks, and she thought she would like to try the taste of one of them, as a variant upon the refuse of land and shore. So she drove her strong bill through the broad

end of an egg, and seizing it by the shell, carried it up to the mossy holm adjoining. The quality of the egg was so pleasing to the grey crow that she went back for the second, and then for the third egg. The grey crow was taking the last suck of the last egg when the oyster-catcher was heard returning with his usual fuss and flurry and hurry-scurry. He looked at his nest, but there were no eggs there—no, not one, and the oyster-catcher knew not what to do or say. He flew about to and fro, hither and thither in great distress, crying out in the bitterness of his heart, 'Co dh' ol na h-uibhean? Co dh' ol na h-uibhean? Cha chuala mi riamh a leithid! Cha chuala mi riamh a leithid!' Who drank the eggs? Who drank the eggs? I never heard the like! I never heard the like! The grey crow listened now on this side and now on that, and gave two more precautionary wipes to her already well-wiped bill in the fringy, friendly moss, then looked up with much affected innocence and called out in deeply sympathetic tones, 'Cha chuala na sinne sinn fhein sin, ged is sinn is sine 's an aite,' No, nor heard we ourselves that, though we are older in the place.

Bride is said to preside over the different seasons of the year and to bestow their functions upon them according to their respective needs. Some call January 'am mios marbh,' the dead month, some December, while some apply the terms, 'na tri miosa marbh,' the three dead months, 'an raidhe marbh,' the dead quarter, and 'raidhe marbh na bliadhna,' the dead quarter of the year, to the winter months when nature is asleep. Bride with her white wand is said to breathe life into the mouth of the dead Winter and to bring him to open his eyes to the tears and the smiles, the sighs and the laughter of Spring. The venom of the cold is said to tremble for its safety on Bride's Day and to flee for its life on Patrick's Day. There is a saying:—

'Chiur Bride miar 's an abhuinn	Bride put her finger in the river
La na Feill Bride	On the Feast Day of Bride
Us dh' fhalbh mathair ghuir an fhuachd,	And away went the hatching mother of the cold,
Us nigh i basan anns an abhuinn	And she bathed her palms in the river
La na Feill Padruig	On the Feast Day of Patrick
Us dh' fhalbh mathair ghin an fhuachd.'	And away went the conception mother of the cold.

Another version says:—

'Chuir Brighid a bas ann,	Bride put her palm in it,
Chuir Moire a cas ann,	Mary put her foot in it,
Chuir Padruig a chlach fhuar ann.' (?)	Patrick put the cold stone in it,

alluding to the decrease in cold as the year advances. In illustration of this is 'Chuir Moire meoirean anns an uisge La Fheill Bride us thug i neimh as, 's La Fheill Padruig nigh i lamhan ann 's dh' fhalbh am fuachd uil as,' Mary put her fingers in the water on Bride's Feast Day and the venom went out of it, and on Patrick's Feast Day she bathed her hands in it and all the cold went out of it.

Poems narrating the events of the seasons were current. That mentioning the occurrences of Spring begins:—

'La Bride breith an earraich	The Day of Bride, the birthday of Spring,
Thig an dearrais as an tom,	The serpent emerges from the knoll,
Theirear "tri-bhliadhnaich" ri aighean,	'Three-year-olds' is applied to heifers,
Bheirear gearrain chon nam fonn.'	Garrons are taken to the fields.

In Uist the flocks are counted and dedicated to Bride on her Day.

'La Fheill Bride boidheach	On the Feast Day of beautiful Bride
Cunntar spreidh air mointeach.	The flocks are counted on the moor.
Cuirear fitheach chon na nide,	The raven goes to prepare his nest,
'S cuirear rithis rocais.'	And again goes the rook.

'Nead air Bhrighit, ugh air Inid, ian air Chasg,	Nest at Brigit, egg at Shrove, chick at Easter,
Mar a bith aig an fhitheach bithidh am bas.'	If the raven has not he has death.

The raven is the first bird to nest, closely followed by the mallard and the rook. It is affirmed that—

'Co fad 's a theid a ghaoth 's an dorus	As far as the wind shall enter the door
La na Feill Bride,	On the Feast Day of Bride,
Theid an cabhadh anns an dorus	The snow shall enter the door
La na Feill Paruig.'	On the Feast Day of Patrick.

In Barra, lots are cast for the 'iolachan iasgaich,' fishing-banks, on Bride's Day. These fishing-banks of the sea are as well known and as accurately defined by the fishermen of Barra as are the qualities and boundaries of their crofts on land, and they apportion them with equal care. Having ascertained among themselves the number of boats going to the long-line fishing, the people divide the banks accordingly. All go to church on St. Bride's Day. After reciting the virtues and blessings of Bride, and the examples to be drawn from her life, the priest reminds his hearers that the great God who made the land and all thereon, also made the sea and all therein, and that 'murachan na mara agus tachar na tire,' 'cuilidh Chaluim agus cuilidh Mhoire,' the wealth of sea and the plenty of land, the treasury of Columba and the treasury of Mary, are His gift to them that follow Him and call upon His name, on rocky hill or on crested wave. The priest urges upon them to avoid disputes and quarrels over their fishing, to remember the dangers of the deep and the precariousness of life, and in their fishing to remember the poor, the widow and the orphan, now left to the fatherhood of God and to the care of His people. Having come out of church, the men cast lots for the fishing-banks at the church door. After this, they disperse to their homes, all talking loudly and discussing their luck or unluck in the drawing of the lots. A stranger would be apt to think that the people were quarrelling. But it is not so. The simultaneous talking is their habit, and the loudness of their speaking is the necessity of their living among the noise of winds and waves, whether on sea or on shore. Like the people of St. Kilda, the people

of Barra are warmly attached to one another, the joy of one and the grief of another being the joy and grief of all.

The same practice of casting lots for their fishing-banks prevails among the fisher-folks of the Lofodin Islands, Norway.

SLOINNEADH na Ban-naomh Bride,
Lasair dhealrach oir, muime chorr Chriosda.
Bride nighinn Dughaill duinn,
Mhic Aoidh, mhic Airt, mhic Cuinn,
Mhic Crearair, mhic Cis, mhic Carmaig, mhic
Carruinn.

Gach la agus gach oidhche
Ni mi sloinntireachd air Bride,
Cha mharbhar mi, cha spuillear mi,
Cha charcar mi, cha chiurar mi,
Cha mhu dh' fhagas Chriosd an dearmad mi.

Cha loisg teine, grian, no gealach mi,
Cha bhath luin, li, no sala mi,
Cha reub saighid sithich, no sibhich mi,
Us mi fo chomaraig mo Naomh Muire
Is i mo chaomh mhuime Bride.

From these traditional observations, it will be seen that Bride and her services are near to the hearts and lives of the people. In some phases of her character she is much more to them than Mary is.

Dedications to Bride are common throughout Great Britain and Ireland.

THE genealogy of the holy maiden Bride,
Radiant flame of gold, noble foster-mother of Christ.
Bride the daughter of Dugall the brown,
Son of Aodh, son of Art, son of Conn,
Son of Crearar, son of Cis, son of Carmac, son of
Carruin.

Every day and every night
That I say the genealogy of Bride,
I shall not be killed, I shall not be harried,
I shall not be put in cell, I shall not be wounded,
Neither shall Christ leave me in forgetfulness.

No fire, no sun, no moon shall burn me,
No lake, no water, nor sea shall drown me,
No arrow of fairy nor dart of fay shall wound me,
And I under the protection of my Holy Mary,
And my gentle foster-mother is my beloved Bride.

BRIDE BAN-COBHAIR [71]



HAINIG thugam cobhair,
Moire gheal us Bride;
Mar a rug Anna Moire,
Mar a rug Moire Criosda,
Mar a rug Eile Eoin Baistidh
Gun mhar-bhith dha dhi,
Cuidich thusa mise 'm asaid,
Cuidich mi a Bhride!

Mar a gheineadh Criosd am Moire
Comhliont air gach laimh,
Cobhair thusa mise, mhoime,
An gein a thoir bho 'n chnaimh,
'S mar a chomhn thu Oigh an t-solais,
Gun or, gun odh, gun ni,
Comhn orm-sa, 's mor m' orrais,
Comhn orm a Bhride!

BRIDE THE AID-WOMAN

THERE came to me assistance,
Mary fair and Bride;
As Anna bore Mary,
As Mary bore Christ,
As Eile bore John the Baptist
Without flaw in him,
Aid thou me in mine unbearing,
Aid me, O Bride!

As Christ was conceived of Mary
Full perfect on every hand,
Assist thou me, foster-mother,
The conception to bring from the bone,
And as thou didst aid the Virgin of joy,
Without gold, without corn, without kine,
Aid thou me, great is my sickness,
Aid me, O Bride!

IMHIR ET SA FILLE-SERPENT

Creuser une bonanza à la barre à mine n’a jamais été une partie de plaisir pour aucun mineur, et l’on sait qu’aucun d’entre eux n’y a jamais trouvé fortune, les seuls à l’avoir fait étant les marchands de matériel de creusement.

Nous avons un gros problème, et même plusieurs.

Nous avons appris en lisant le texte de Messire Carmichael que le nom du Serpent est invoqué dans les accouchements, mais aussi dans la fête de Bhride, au 1er ou au 13 de février (Imbolc).

Le nom du Serpent est clairement /nathair/, mais nous apprenons avec grande surprise que ce Serpent est **féminin**, et qu’il est **la fille** (daughter, /nighean/), d’un certain…

Et c’est là que les difficultés commencent !

En effet, dans certains textes ce personnage est nommé /nimhir/, mais /Imhir/ dans d’autres. Que signifient ces variantes ?

Mes connaissances de la grammaire kelte écossaise étant des plus limitées, j’ai dû chercher longtemps avant de trouver cette solution : le /n/ initial du mot est un génitif-locatif,

comme lorsqu'on dit /n-Erinn/ ou /n-Alba/, pour désigner Erin et l'Ecosse.

Si cette hypothèse est exacte, il ne faut pas oublier que la collecte de Carmichael a été faite oralement et dans un contexte très difficile, en sorte qu'il a pu confondre le nominatif avec un génitif-locatif.

Je propose donc la conjecture suivante : le nom du Serpent est /Imhir/, et le serpent convoqué autour de Bhride est sa fille.

Mes connaissances de la mythologie Kelte étant des plus courtes, je ne connais pas d'/Imhir/ dans cette koinè, mais j'en connais un dans la koinè Norse, sous la forme d'Ymir. Se pourrait-il que cet /Imhir/ soit une version scot du dieu norse ? Si l'on admet cette hypothèse, on peut alors risquer un pas de plus, dans le prochain coup de mine.

BRESLECH MOR

Gérôme Taillandier

Nous cherchons à définir CE QU'EST exactement CuC'hulain, et un passage du Coolney Cattle-raid nous en donne une idée.

Alors que CuC'hulain, épuisé par le combat quotidien qu'il doit mener contre les Quatre Provinces de Maeve, Mab, Medb, est au bout de ses forces, apparaît un guerrier qui vient l'aider. Cet homme est un magnifique guerrier vêtu de la façon la plus somptueuse.

Ce guerrier se nomme; il s'agit de LUG fils d'Ethliu (Ethne).

Autrement dit, *le dieu Lugh vient au secours de notre héros*. Mais pourquoi ce secours ?

La réponse est donnée dans l'apaisement qu'il donne à CuC'hulain; il le berce de son chant magique, en sorte que CuC'hulain dormira depuis le lundi suivant la Fin de l'Eté, Samain, *Hallowtide*, jusqu'au vendredi après le Début du Printemps, jusqu'à la Chandeleur, *Candelaria*, fête de Sainte Brigitte.

Autrement dit durant trois mois.

Ce passage, bien que marqué de termes chrétiens qui en masquent le sens, semble nous donner des informations capitales sur la conception des rythmes de la nature chez les Kelts.

D'une part, le **début de novembre** est bien marqué par une fête, nommée ici **Samain**. J'ai déjà contesté ce fait, que je crois provenir de la tradition chrétienne, puisque je pense que le véritable Samain est au solstice d'hiver. Mais il ne fait aucun doute, grâce à ce passage, qu'il existe bien un rite de passage du temps de la Fin de l'Eté chez les Kelts, son nom ancien restant à trouver.

Il y a mieux !

Nous nous demandions ce que signifiait exactement **Imbolc**, la Purification. J'ai déjà proposé que cette fête correspond au Disablót des Norses, la **Fête des Femmes**, le Début du Printemps. Nous en trouvons ici une confirmation par une note marginale d'un clerc qui assimile cette date à la Sainte Brigitte, manière de souligner qu'il existait bien une Fête des Femmes à cette date.

On constate avec intérêt que la période de **la Saison Sombre est limitée à trois mois** et ne court pas du tout, comme nous aurions pu le penser, du moins pour les Kelts, d'équinoxe à équinoxe.

De ce fait, le Sommeil de CuC'hulain, sous le chant de Lugh, semble nous diriger vers la nature chthonienne de ce

personnage, qui doit dormir durant la saison sombre, et se lever pour combattre au réveil de l'année. Il semble bien que je ne sois pas tombé si loin en conjecturant que **CuC'hulain était le dieu qui régissait le royaume des ancêtres**, quand bien même je me suis trompé en sous-estimant l'importance de **Manannán, l'Homme de Man, dont on découvrira peut-être qu'il est un avatar norse rebaptisé en kelt, de CuC'hulain**.

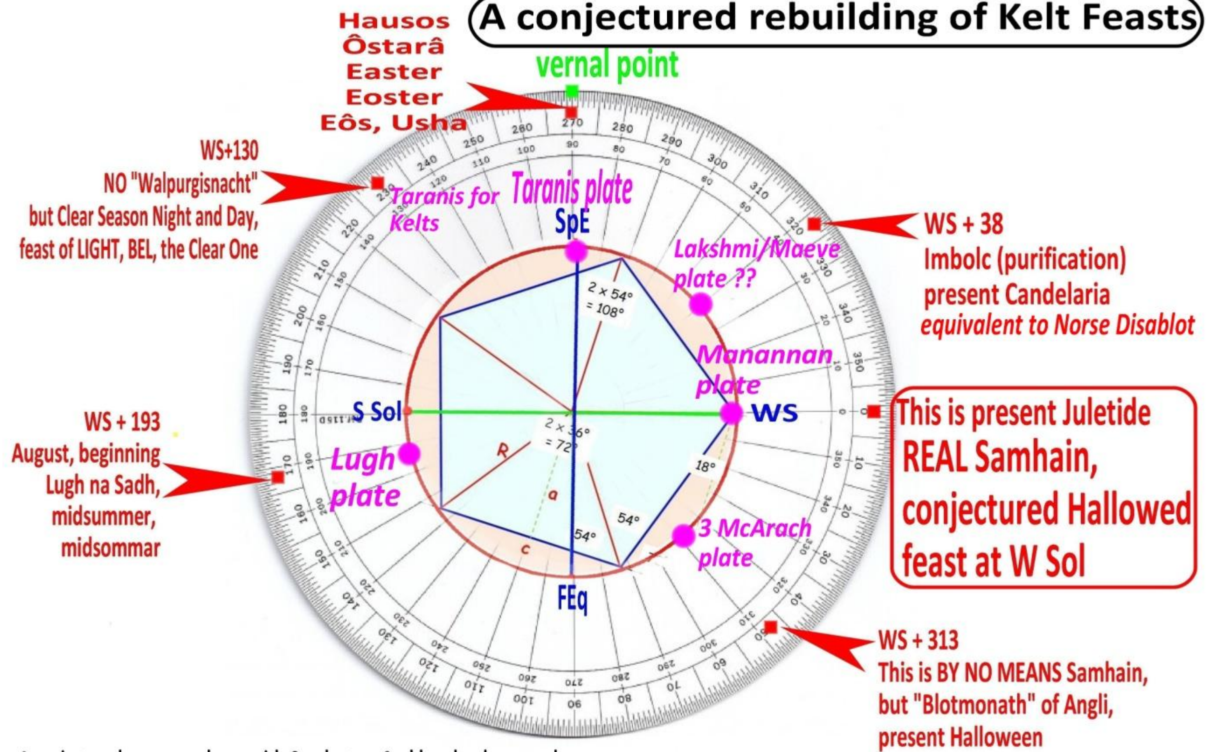
SECOND THOUGHTS

À y bien penser, il apparaît que Imbolc, Disablót, est en réalité la Fête de Brigid, Brigit, Brigantia, la Brigande de nos cœurs !

Le personnage féminin du Chaudron de Gundestrup, plutôt que Medb, comme je l'ai conjecturé, pourrait bien être Brigid, ou son équivalent danubien.

Poussons les choses un cran plus loin, et proposons que Mebd soit un avatar de Brigid, ce qui restera à démontrer.

L'histoire n'est pas finie, elle ne fait que commencer.



A conjectured correspondence with Gundestrup Cauldron has been made

GT 2017.4.1

CENN-AITT FERCHON,

THE HEAD-PLACE OF FERCHU

Parmi les innombrables et assommants récits de combats de CuC'hulain dont le Táin est rempli, certains émergent un peu de l'ennui de ces récits de combat. Il faut dire que les braves gens du coin n'avaient pas la 4G, et qu'ils ne pouvaient donc pas regarder Games of Throne le soir à la veillée, ce qui limitait leurs distractions possibles.

L'un de ces combats concerne un certain Ferchu, que bien sûr CuC'hulain tue, ainsi que ses douze compagnons. Aussitôt, notre cerveau ne fait qu'un tour devant ce nombre : 12, et se souvient de l'importance de ce nombre dans le comput du temps dans les calendriers lunisolaires. Il se souvient aussi que, dans les régions brittoniques, il existe au moins un lieu où se trouvent douze pierres levées en cercle, et peut être bien aussi un autre cercle à la Plaine des Lamentations.

Il paraît alors clair que ce récit de combat est une façon, pour les Kelts, d'habiter ces pierres dressées qui leur sont bien antérieures, en prétendant que CuC'hulain a déposé une tête de chaque homme sur une pierre dressée. Mais alors, que faire de la treizième, celle de Ferchu ? Je ne connais pas de cercle de pierres comptant treize menhirs.

Pourquoi cette étrange situation ?

On peut alors se demande si ces douze pierres ne sont pas levées pour commémorer les douze mois lunaires, ou les *Weihnachten* du calendrier Norse-Teuton.

Mais la question revient : que se passe-t-il lorsque qu’il arrive qu’une année lunisolaire compte *treize* mois ?

On a l’impression que le récit du combat avec Ferchu est une manière de se souvenir, et pourquoi pas, d’enseigner aux enfants, le soir à la veillée, le comput du temps, et de leur apprendre qu’il y a des années de treize mois. On peut toujours supposer que les cercles de douze pierres faisaient l’objet d’une cérémonie particulière les années de treize mois.

6: LA MÈRE DES LOUPS

Les problèmes dont on ne trouve pas la solution en milieu kelt, il suffit d'aller les chercher en milieu slavo-balte !

Selon une tradition répandue, aux *Candelaria*, on fêterait la purification de la Vierge après son accouchement, en présentant l'enfant au temple, procession accompagnée de porteuses de chandelles. Cette cérémonie serait la translation chrétienne de l'ancienne fête kelte d'Imbolc. Elle aurait lieu au 1er février, jour de la sainte Brigitte, en milieu kelt.

Cette jolie version de la réalité du mythe est malheureusement fausse de bout en bout.

D'une part, la Vierge n'a jamais accouché dans la nuit du 24 au 25 décembre, pour la bonne raison que cette date a été choisie après la christianisation à la place de la date de naissance de *Sol Invictus*, dernière tentative romaine de sauver les anciens cultes. De plus, cette date n'a rien à voir avec le solstice d'hiver, où l'on fête Diva Angerona, durant les Saturnalia, fêtes romaines du solstice d'hiver, déplacée chez les Kelts au 1er novembre sous le nom de Samhain pour faire de la place au fils du dieu sauveur.

De surcroît, il n'y a pas de « quarantaine » entre les deux événements concernés, puisque, du 24 décembre au 1er février, il y a 36 ou 37 jours, à tout casser.

Bref, on se raconte des bobards archéologiques, ce qui est tout de même ennuyeux pour des gens réputés sérieux.

Et je ne parle pas des religieux…

Nous avons réussi à analyser grâce à un miracle comme il s'en produit quelquefois dans l'histoire humaine, le texte de Messire Alexander Carmichael, qui nous a permis de reconstituer largement le mythe sous-jacent à Imbolc en milieu kelt du nord, très proche des régions norses. Toutefois ce miracle a ses limites, et, malgré mon analyse, déjà ancienne, du mythème de <Perun/Veles>, déjà établi il y a longtemps par des archéologues slaves, il semble d'une part que ce que j'écris n'intéresse personne, et se heurte à une résistance remarquable des quelques individus qui s'y seraient risqués. En effet, le fait d'apprendre qu'une église chrétienne ne tient debout que grâce au Serpent-Dragon dont elle est la demeure peut être assez dérangeant, mais l'est plus encore le fait d'affirmer que c'est les cendres des morts qui donnent sa sainteté au lieu ainsi constitué, et au desservant du culte. On comprend que cela gêne un peu sous la soutane.

Nous allons donc, grâce aux slaves et surtout aux polono-baltes, extraire le sens réel du mythème d'Imbolc et sa place dans les rites et mythes indoeuropéens.

< 1- Nous savons que la mythologie slavo-balte est dominée par le combat, retrouvé chez les Hittites, entre un dieu Perun, dieu du tonnerre, et un dieu de l'humide, le Serpent-Dragon.

< Il se trouve que Perun s'est en effet assez mal comporté avec Veles, lui piquant un tant soit peu sa femme, en sorte que Veles, fort mécontent, tente de grimper à l'Arbre du Monde pour aller demander des comptes à Perun, qui, pour se défendre, le bombarde de boules de foudres, en russe *gromoviti znaci*, dont le rôle apotropéïque est connu dans tout le monde slave.>

Il n'y a pas besoin d'être très malin ni même archéologue, pour reconnaître dans ce combat celui de Saint Georges contre le Dragon, de Sigurð contre Fafnir, d'Apollon contre Python, d'Indra contre Vṛtra, et encore moins, celui de Lugh (et non pas Cernunnos !) contre le Serpent à Tête de Bélier du chaudron de Gundestrup, qu'il faudrait tout de même finir par appeler le chaudron de Dunav, puisque le Danube est le bassin où ce chaudron a été orfévré.

Il n'y a pas besoin non plus d'être très malin pour se rendre compte que la plaque Lugh du Chaudron de Dunav représente **<2- la victoire de Lugh porteur du torque Kelt équivalent du foudre jovien ou indrien, sur les forces de l'Humide, du sombre, du froid, incarnées par le Serpent à Tête de Bélier>.**

Si les trois neurones qui servent aux archéologues pour penser se sont connectés, nous pouvons alors continuer.

Le premier point est de définir ce qu'on entend par saison sombre et saison claire. La manière la plus simple serait bien sûr de partir d'équinoxe à équinoxe, ce qui peut se faire dans certains rites védiques. Toutefois, la vie humaine a des exigences qui imposent un autre rythme.

Une seconde solution est fournie par le passage que nous avons trouvé dans le Táin (Ch. 17), lorsque nous apprenons que le sommeil de CuC'hulain s'étend du *lundi avant Samhain* au *vendredi après la Sainte Brigitte*, ce qui fait exactement les trois mois d'hiver. Il se peut donc que ce soit une première solution pour l'Irlande, d'autant que la fin de cette période coïncide avec la date de début février qui nous intéresse tant !

Une troisième solution nous est fournie par le merveilleux Alexander Carmichael, qui nous donne la plus belle description de la **fête de Beltaine** que j'aie jamais lue : Beltaine n'est rien d'autre que le jour de départ à l'estive des troupeaux et des jeunes gens qui vont les garder et passer le temps comme ils et elles pourront. A cet égard, vous apprendrez avec l'auteur ce que c'est qu'un kilt : ce n'est pas du tout ce que l'on croit : *un kilt est une robe troussée*, pour les hommes comme pour les filles. Ainsi, si les filles ne veulent pas révéler tous leurs charmes aux garçons au départ

à l’estive, elles attachent leur robe entre leurs jambes, ce qui est un kilt… Elles leur apprendront la suite plus tard.

Les garçons n’ont pas ce genre de souci…

Du fait de Carmichael, nous apprenons alors ce que nous savions déjà : la prétendue **fête de Samhain** était en réalité la fête du retour de l’estive, mais sa nature originale nous échappera toujours en raison du déplacement de Samhain-ancien à Samhain-nouveau…

Ainsi, nous disposons grâce à Carmichael d’une définition précise de la **saison claire en milieu pastoral** : c’est la période comprise entre les deux trajets de l’estival, ce que l’on appelle le ***Triall***, terme kelt et non anglais, et qui désigne le chemin suivi pour l’estive…

Un peu d’érudition ne nuit pas.

Maintenant que nous sommes équipés pour la saison claire, que dire de la saison sombre, ou plutôt de sa fin ?

Nous avons appris en apparence que ce rite est lié à la Sainte Brigitte, 1er février, date où l’on célèbrerait la présentation de Jésus au Temple.

Billevesées de bonnes femmes !

Nous avons appris grâce au Major Ann et à Carmichael que le personnage principal de cette date est d'une part Bhride, de l'autre, la Reine-Serpent.

Nous avons alors reconstitué le rite du serpent et sa place dans la société sans doute néolithique ancienne, et sans doute beaucoup plus ancienne. Nous savons que le Cairn abrite à côté du corps du roi saturnien un Serpent-Dragon qui est le roi qui reviendra plus tard, et nous avons appris à reconnaître dans la Reine-Serpent de l'accouchement le personnage qui accompagne Bhride au chevet de la parturiente.

Mais pourquoi la reine-serpent fait-elle l'objet d'un rite aussi étrange ?

C'est en milieu balte que nous allons l'apprendre.

Nous allons apprendre que, à la fin de l'hiver en Pologne, on défile et fête cette fin avec des bougies d'un genre spécial dont la décoration est très particulière et que je vous laisse le plaisir de découvrir. Mais ce qui nous importe, est que ces bougies sont des **Bougies-Tonnerre**, *Gromnica, Gromnice* au singulier. Avec ces bougies, l'on fait des marques sur les poutres de la maison, on éclaire son seuil.

Nous voici enfin avec les *gromoviti znaci* russes ! Ces chandelles sont des boules de foudres jetées au dieu de l'hiver, Veles, dieu de la nature, mais aussi du froid, du

sombre, du danger. Ce danger est incarné en Pologne par des loups, ce qui ne nous étonne guère : on rencontre plus facilement des loups par moins trente degrés que des serpents se promenant sur deux mètres de neige !

Nous tenons donc enfin le mystère des *Candelaria* : < **cette fête est une fête de fin de la saison sombre, au cours de laquelle on jette des boules de foudre aux forces du sombre, et du danger qui peut menacer une nouvelle accouchée et son enfant. Les chandelles sont, non pas de la lumière, mais des boules de foudres données par le Dieu Tonnerre, Perun, afin d'éloigner le Serpent du Sombre, le Serpent à Tête de Bélier Kelt, les loups slaves et baltes.>**

L'affaire serait déjà assez amusante ainsi, mais il y manque le plus drôle !

Comme les Polonais, à force d'être envahis, ont cessé d'être des idiots, ils se sont bien aperçu que quelque chose manquait dans tout cela ; moi aussi.

Pourquoi Bhride, cette femme sortie de nulle part, serait-elle nécessaire aux accouchements ? Que fait-elle avec les serpents ?

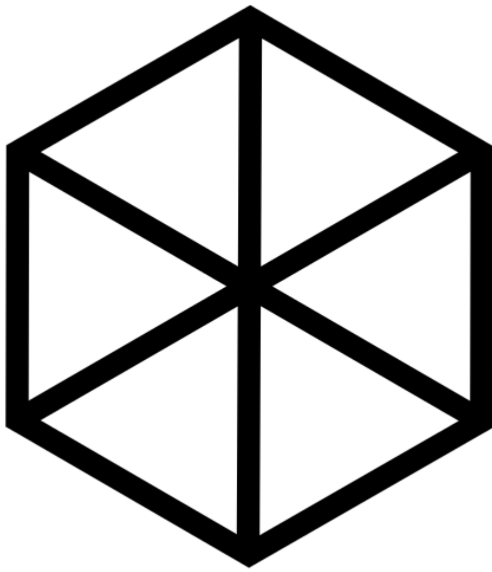
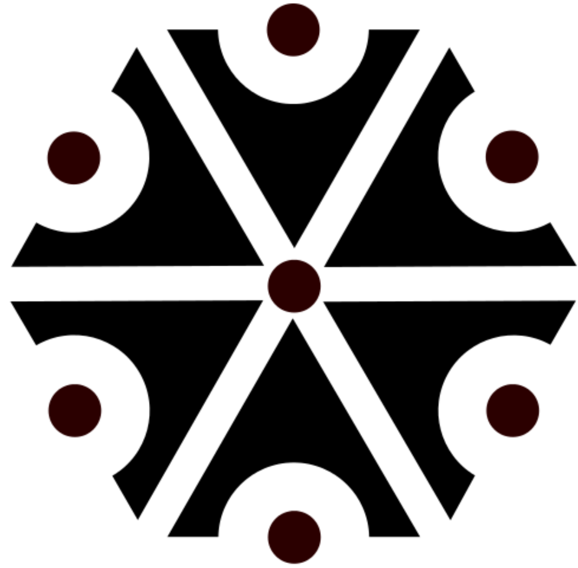
Il y a longtemps que je soupçonne que **Bhride est en fait la Reine des Serpents !**

Si vous voulez bien vous souvenir d'Athéna et son copain Erechthée, de Pythie et de son amant Python caché sous ses jupes et qui lui souffle ses divinations, vous avez compris que

cette sorte de femme est en fait la reine des serpents, et, comme en Pologne, en hiver, il y a peu de serpents, ce que la reine commande, ce sont les loups. <3- **Il y a donc en Pologne et en régions balte une reine des loups, et cette reine qui commande aux loups par le moyen de sa baguette, celle que nous avons vue chez Bhride sans savoir ce qu'elle faisait là devient claire : il s'agit de la baguette avec laquelle la reine des loups, à l'occasion la Vierge Marie pour les besoins de la cause, tient les loups à distance, et pour cause : elle est leur reine et elle leur parle chaque jour que Dieu fait**.> On comprend déjà beaucoup mieux que cette femme reine des loups soit en réalité protectrice pour les femmes, et je suppose que nous allons trouver en Pologne un paquet de mythes relatifs à <4- **l'assistance de la Reine des Loups dans les accouchements>.**

Un peu de patience…

(Incidemment, soyez assez bons pour vous souvenir que, selon la Völsunga Saga, que nous avons étudiée, les humains, produits de l'inceste d'un frère et d'une sœur, sont issus de la race des hommes-loups, les *Sig*.)

Gromoviti znaci (Wikipaedia)



Perun et Veles (je vous épargne Saint Georges)



Des jolies filles qui se promenaient là.

Si vous êtes sages, je vous construirai un dossier sur la Reine des Loups et sur les Dieux Perun et Veles.

TOP PHOTOS

RECENTLY LIKED

readysetbraid pinkwinged

lamus-dworski

Rural celebrations of the **Candlemas Day** in Poland, with remnants of old-Slavic protctive rituals involving the so-called 'thunder candle' (**gromnica**).

Images © Ethnographic Museum of the Radom Region, Poland.

The Candlemas Day is celebrated on February 2nd, and marks the end of carnival ('zapusty' in Polish). That day is also officially the last day of a 'Christmas season' in Poland and the last occasion to sing the traditional carols together - also the day when all the remaining Christmas decorations should be removed (yes, in Poland the Christmas trees are very often kept in houses even until February).

That day has a distinctive name in Poland, connected to ancient Slavic beliefs and rituals: Święto Matki Boskiej Gromnicznej, what could be

pinkwinged

livingenjoy
Sometimes the smallest things take up the most room in your heart. (Winnie the Pooh)

293 notes

Mon blog : Vision Rétrograde des Choses, sur **Tumblr. Très beau, pas cher. GT**

Alexander Carmichael: Carmina Gadelica, volume 1

Beltane

LAOIDH AN TRIALL [75]

HYMN OF THE PROCESSION

On the first day of May the people of the crofter townland are up betimes and busy as bees about to swarm. This is the day of migrating, 'bho baile gu beinn,' from townland to moorland, from the winter homestead to the summer sheiling. The summer of their joy is come, the summer of the sheiling, the song, the pipe, and the dance, when the people ascend the hill to the clustered bothies, overlooking the distant sea from among the fronded ferns and fragrant heather, where neighbour meets neighbour, and lover meets lover. All the families of the townland bring their different flocks together at a particular place and drive the whole away. This miscellaneous herd is called 'triall,' procession, and is composed of horses, cattle, sheep, and goats. In the 'triall' the sheep lead; the cattle follow according to their ages; then come the goats, and finally the horses, with creels slung across their backs laden with domestic gear of various kinds. The men carry burdens of spades, sticks, pins, ropes, and other things that may be needed to repair their summer huts, while the women carry bedding, meal, and dairy utensils. About their waists the women wear a cord of wool, or a belt of leather called 'crios-feile,' kilt girdle, underneath which their skirts are drawn up and fastened, to enable them to walk the moor with greater ease. These crofter women appear like Leezie Lindsay in the old song—

'She kilted her coats of green satin,
And she kilted them up to the knee.'

When the people meet, they greet each other with great cordiality, as if they had not seen one another for months or even years, instead of probably only a few days before. There are endless noises in the herd: sheep bleat for their lambs, lambs for their mothers, cows low for their calves, and the calves respond, mares neigh for their foals, and foals whinny in reply to their dams as they lightly skip and scamper, curveting in and out, little dreaming of coming work and hard fare. The men give directions, several at a time; the women knit their stockings and sing their songs, walking free and erect as if there were no burdens on their backs or on their hearts, nor any sin or sorrow in the world so far as they are concerned.

Ranged along on either side of the procession are barefooted, bareheaded comely girls, and sturdy boys, and sagacious dogs, who every now and then, and every here and there, have a neck-and-neck race with some perverse young beast, unwillingly driven from his home, for, unlike his elders, the animal does not know or does not remember the pleasures of the heathery knoll, the grassy dell or fronded glen, and the joyous freedom of the summer sheiling. All who meet them on the way bless the 'triall,' and invoke upon it a good day, much luck and prosperity, and the safe shepherding of the Son of Mary on man and beast. When the grazing ground is reached, the loads are laid down, the huts repaired, fires kindled and food made ready. The people bring forward their stock, each man his own, and count them into the fold. The herdsman of the townland and one or two more men stand within the gateway and count the flocks as they enter. Each crofter is restricted in his stock on the common grazing of the townland. He may, however, vary the number and the ages of the species and thus equalise a deficit in one species by an excess in another. Should a man have a 'barr-suma,' oversoum, he may arrange with a man who has a 'di-suma,' undersoum, or with the townland at large, for his extra stock. Every facility is given to a man in straits, the consideration of these intelligent crofting people towards one another being most pleasing. The grazing arrangements of the people, complex to a stranger, but simple to themselves, show an intimate knowledge of animal and pastoral life. Having seen to their flocks and to the repairing of their huts, the people resort to their sheiling feast. This feast consists principally of a male lamb, without spot or blemish, killed that day. Formerly this lamb was sacrificed, now it is eaten. The feast is shared with friends and neighbours; all wish each other luck and prosperity, with increase in their flocks:—

'Ann an coir gach fireach	Beside each knoll
Piseach crodh na h-airidh.'	The progeny of the sheiling cows.

The frugal feast being finished and the remains divided among the dogs, who are not the least interested or interesting actors in the day's proceedings, every head is uncovered and every knee is bent as they invoke on man and beast the 'shepherding of Abraham, of Isaac, and of Jacob.'

Protestantism prevails in Lews, Harris, and North Uist, and the people confine their invocations to the Trinity:—

'Feuch air fear coimhead Israil	The Shepherd that keeps Israel
Codal cha 'n aom no suain.'	He slumbers not nor sleeps.

Roman Catholicism prevails in Benbecula, South Uist, and Barra, and in their dedicatory hymn the people of these islands invoke, besides the Trinity, St. Michael of the





Matka Boska Gromniczna mal. P. Stachiewicz.



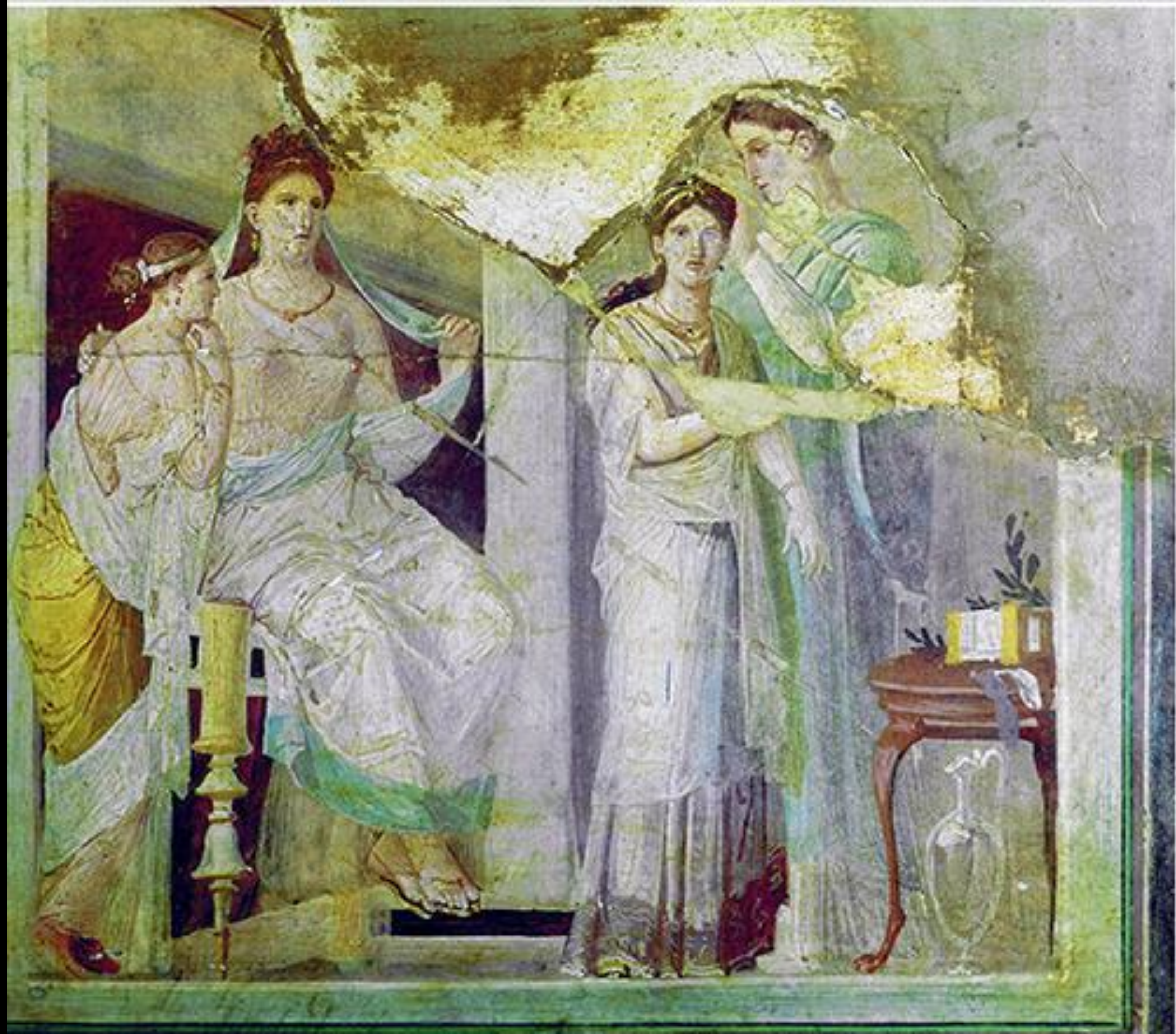
7060

Na Gromniczną. Rysunek J. Ryszkiewicz. Ryt. Edward Nicz, w drzeworytni „Kłosów".














MTRONIS
VACALNEHIS LVC
CALDINVS FRMN
L M



MTRONS
VACALLNEIS
FLACCINIA
LEFA
EX·IVS·IPS
L · M




MATRONI
AVFANIABV
M PETTRONIVS PAT
TATIONE


32


oltremondo.net



MATR

C VENNONIVS

MACER

V S L L M

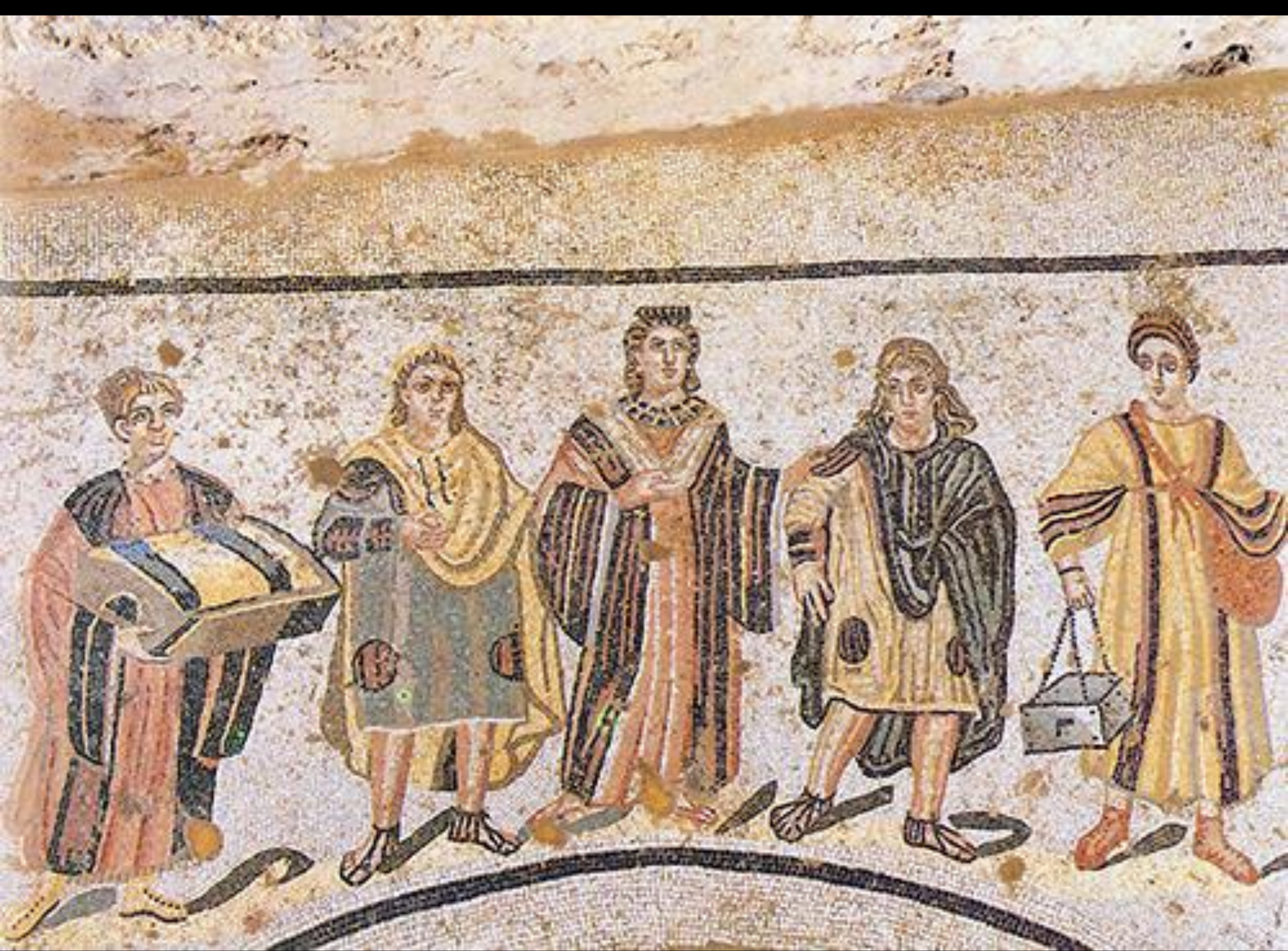

DEABVS·AVFAN
PRO SALVE NV








MATRON
AVFANIA
Q CALDINIVS CE
L M










ATRAVG PI LEG N MED







MATRIB PARC PRO SAL
SANCTIAE GEMINAE





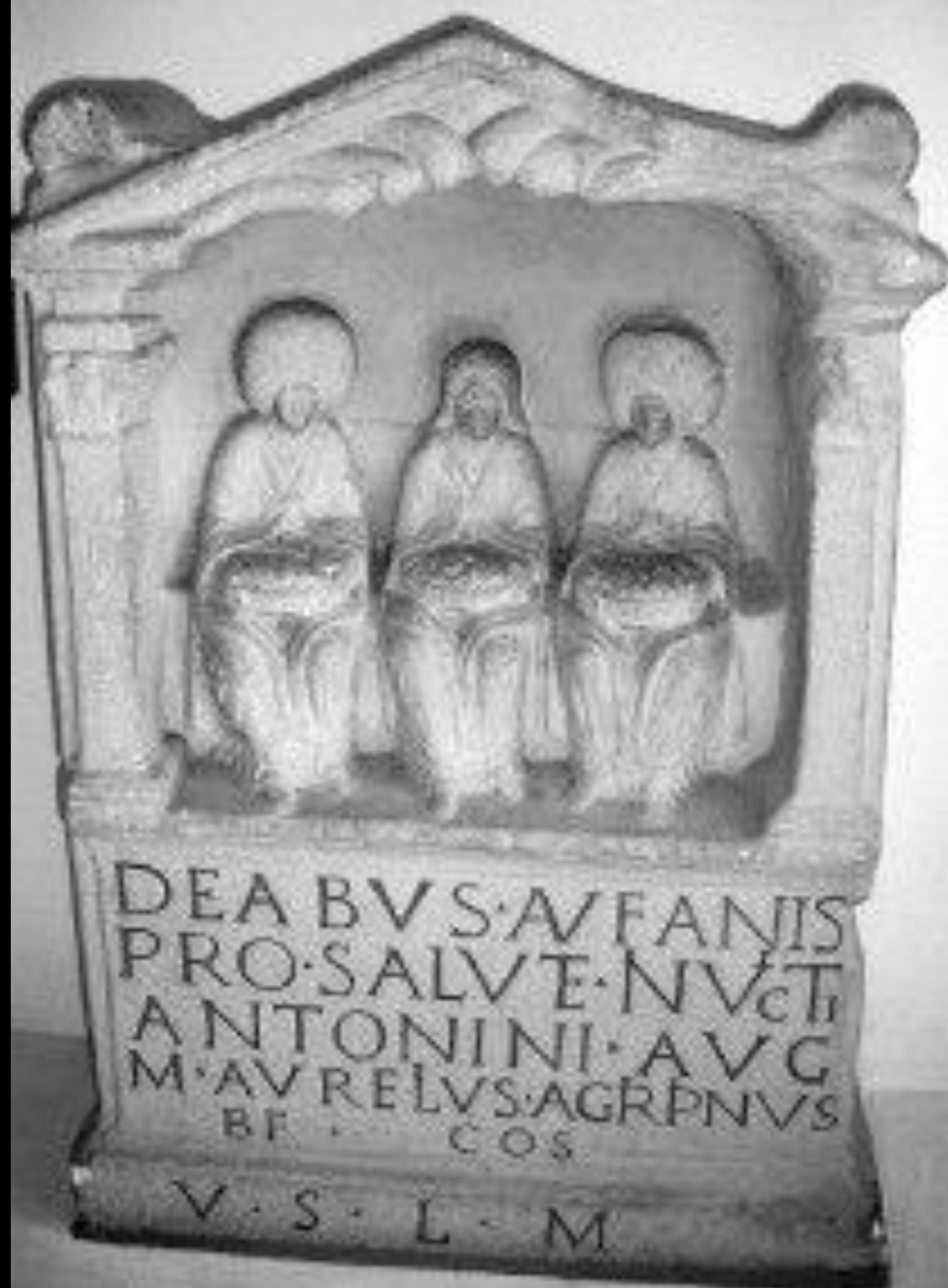


Matres, Dea Matronae eli Meidän Rouvamme tunnetaan sadoista roomalaisaikaisista votiivialttareista Po-joen laaksosta aina Reinin suulle asti. Vasemmalla Colonia Ulpia Traianan Rouvat (*Archäologische Park Xanten*). Oikealla: Aufanian Äidit (*Reinisches Landesmuseum, Bonn*).






DeLeNDa Est
DESPERATAE MATRONAE


DEABVS·AVFANIS
PRO·SALVTE·NVcTI
ANTONINI·AVG
M·AVRELVS·AGRPNVS
BF · COS
V·S·L·M






MATRONIS




MTRONIS
VACALLNEHIS LVC
CALDINVS FRMN
V M

MATRONIS
RVMANEHABVS
SACR
L·VITELLIVS
CONSORS EX P C
LEG·VI·VICTR

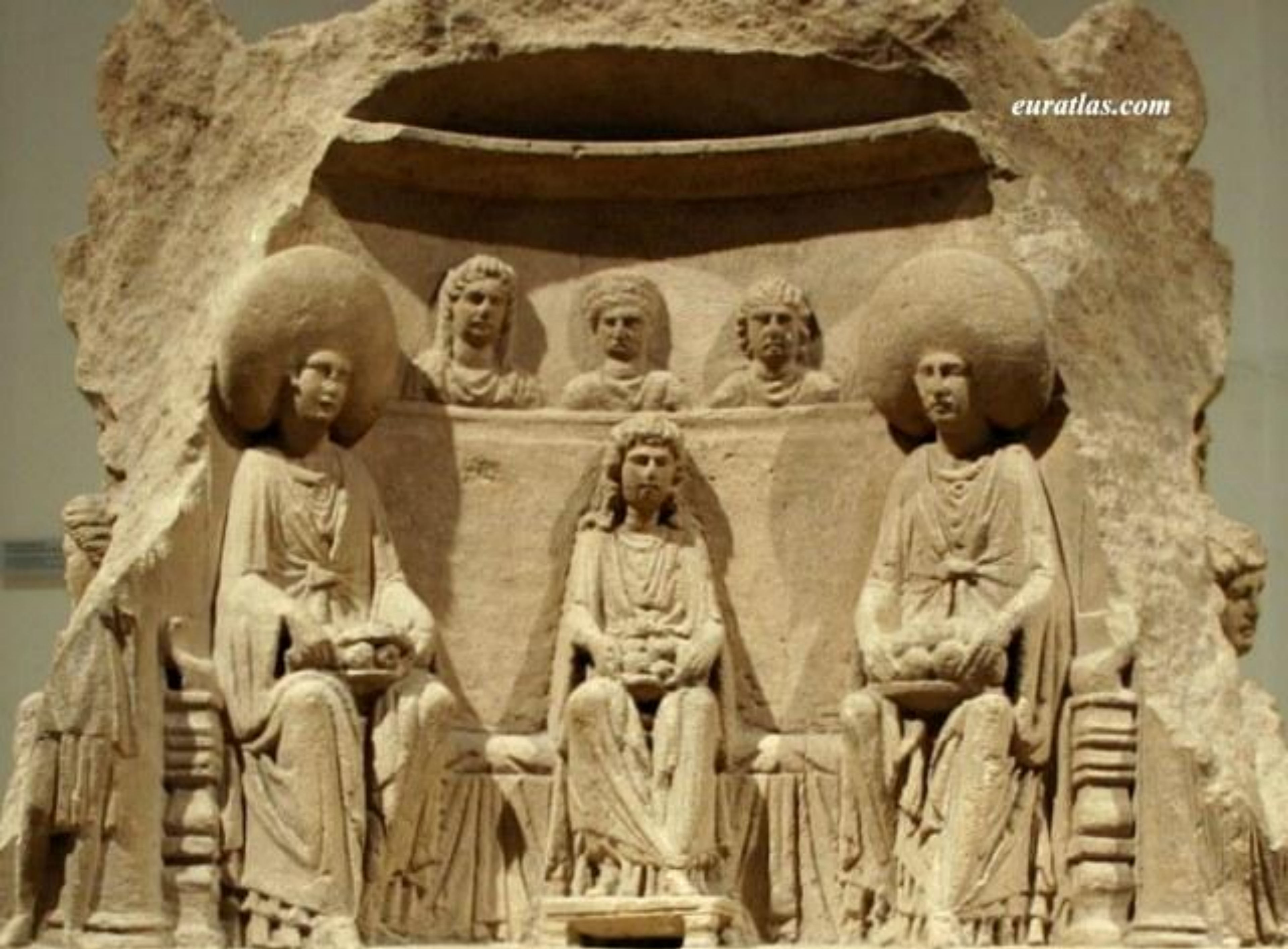




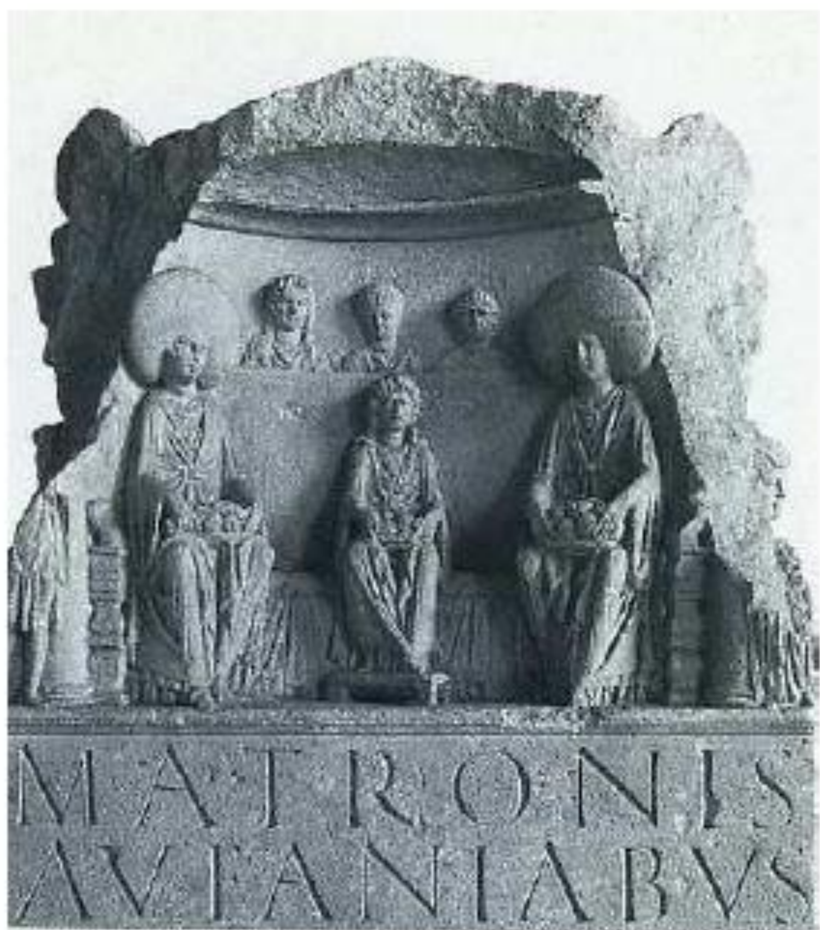
1030


I O M
ETMATRIB
VSOLLOTO
TISSIVETRA
NSMARINIS
POMPONIVS
DONATVS
BFCOSPRO
SALVTESVA
ETSVORVM
V S · L A

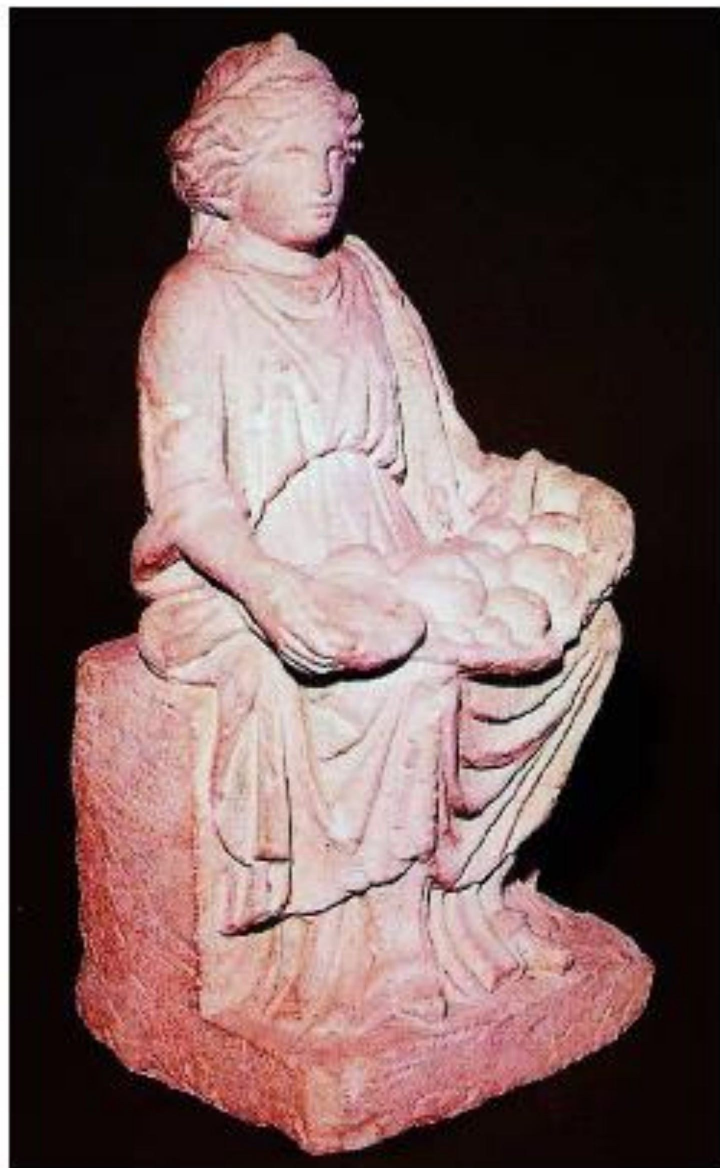



euratlas.com


PRO SALVTE·NVM
ANTONINI·AVG


MATRONIS
AVFANIABVS









MATRONI
AVFANIAB
L M




MATRONIS
AFLIABVS
M·MARIVS
MARCELLVS
PRO·SE·ET·SVIS
EX·IMPERIO·IPSARVM


DEABVS·AVFANIS
PRO SALV E·NVCTI
ANTONINI·AVG
M·AVRELVS·AGRPNVS
BF · COS
V S L M


MATRONIS
AVFANIABVS
Q·VETTIVS·SEVERVS
QVAESTOR·C·C·A·A
VOTVM·SOLVIT·L·M
MACRINO·ET·CELSO










MATRIBVS












incipesapereaude.wordpress.com



IMBOLC DANSE DE BHRIDE

1

« Fête de Bhride, fête de la vierge »

Feill na Bride, feis na finne

Nous voici maintenant devant une tâche dont la difficulté ne le cède à aucune, et qui vaut bien, par les risques d'erreur, ceux que l'on peut faire au cours d'un atterrissage, si ce n'est que le risque est moindre, mais l'amusement aussi.

Faute de continuer à atterrir et décoller, je me trouve avec Messire Carmichael, auteur des *Carmina Gadelica*, devant l'imposant problème de ce que signifie exactement **Imbolc** dans les festivals kelts.

Il y a longtemps que l'on sait que ce festival, qui a lieu le 1^er^ de février, mais le 13^ième^ en Ecosse, est en lien avec une sorte de « déesse », dont le nom est des plus évasifs, Brigid, Brid, Birgit, j'adopterai la graphie gaëlique Bhride, que l'on ne

devra en aucun cas prononcer à l'anglaise, car il s'agit d'un mot kelt.

Il va de soi que la sainteté n'est pas de mise dans cette étude, et que le personnage qui nous importe est le personnage kelt d'avant la conquête romaine, encore que Rome n'ait jamais réussi à aller en n-Alba.

Il est entendu encore qu'Imbolc marque la fin de l'hiver. Mais en réalité, cela est faux.

Imbolc marque la fin de la saison sombre, dont nous avons découvert avec CuC'hulain que les dates exactes à période chrétienne n'ont rien à voir avec la tradition kelte ancienne.

De plus j'affirme que **ce festival est réservé aux femmes**, et non pas à leur « purification », selon un propos chrétien, mais à fin de célébrer le culte des femmes et de leur capacité à faire des enfants.

Il s'agit donc d'une fête, non pas des femmes en général, mais d'un culte des « Matronae », pour reprendre ce terme romain tout à fait inapproprié, il s'git de célébrer la déesse qui porte assistance aux femmes lors de la parturition, et cette femme est Bhride.

De plus, si le terme romain de Matronae est absolument impropre, les nombreuses statues ou dédicaces hélas gallo-romaines dont nous disposons montrent que ces matrones sont **trois**, du moins en apparence. En réalité, la chose est bien plus subtile, et nous chercherons à y entrer.

J’affirme par ailleurs que cette fête des femmes keltes était associée à un autre culte dont nous avons beaucoup à apprendre, mais réservons nos effets.

De plus, je rappelle que, selon la description de Carmichael, les femmes se réunissaient dans une maison réservée à cette fin après un défilé public, porte et volets clos, les hommes interdits, autorisés à entrer à un certain temps du rite.

J’affirme par ailleurs que, grâce à la description que nous avons, **nous pouvons du même coup reconstituer la cérémonie Norse du Disablót, et que celui-ci est le strict équivalent de la fête kelte d’Imbolc**.

Je vous réserve le meilleur pour la fin, car nous sommes encore loin de compte…

*

« J'étais l'invité parmi de nombreux hôtes de l'accueillante maison de M. John Tolmie de Vignis, Skye. L'une de mes compagnes parmi les invités était Mme Macleod, veuve du Major Macleod de Stein et sœur de Flora Macdonald. Mme Macleod était connue de ses amis sous le nom de « Major Ann ». Elle combinait les sentiments les plus vifs avec les manières les plus strictes, et faisait l'admiration de jeunes et vieux pour son esprit, sa sagesse, et sa générosité. Lorsqu'elle apprit que son fils était tombé en duel avec le célèbre Glengarry, --le Ivor MacIvor de Waverley—elle s'exclama, « C'est bien mon fils ! C'est bien ! Toi le cher amour de ta mère ! Plutôt la mort d'un héros que la vie d'un lâche ; le brave ne meurt qu'une fois, le lâche, souvent. » En compagnie de nobles hommes et gentilshommes à Dunvegan Castle, Mme Macleod, alors dans sa 88ième année, dansa le quadrille de Tulloch et d'autres quadrilles, jigues, et strathspeys avec autant de grâce qu'une adolescente. Où qu'elle fût, tout tendait à attirer l'attention sur elle et à prouver que Mme Macleod était digne d'intérêt, et à justifier l'honneur en lequel elle était tenue. Elle acceptait ces honneurs et attentions avec grâce et dignité sans aucune trace de vanité ou de suffisance.

Un matin au petit déjeûner à Vignis, quelqu'un remarqua que l'on était le Jour de Bhride.

--« Le Jour de Bhride », répéta Mme Macleod songeuse, et, avec une révérence en manière d'excuse, se leva de table. Chacun l'observa avec une curiosité aiguë. Mme Macleod alla vers la

cheminée prit le tisonnier et un morceau de tourbe et sortit sur le seuil. Elle enleva alors son bas, mit la tourbe dedans, et l'agita avec le tisonnier. Et tandis qu'elle agitait la tourbe sur le seuil, elle entonna un rann, dont je ne me souviens que d'un couplet :

Ceci est le Jour de Bhride,

La reine viendra du mont,

Je ne toucherai pas la reine,

Non plus la reine ne me touchera.

Ayant jeté la tourbe et remis son bas, Mme Macleod revint à table, présentant ses excuses pour son manquement de ne pas s'être souvenue du Jour plus tôt dans la matinée. Je ne pus décider en mon for intérieur si Mme Macleod était sérieuse ou jouait la comédie, car elle était une actrice accomplie et à ce titre, la joie de petits et grands. »

Dans le livre de Carmichael, GT

2

Bhride Eve and Day

Je me trouve dans la situation désolante de commenter un texte à la hauteur duquel je ne suis pas, mais qui est peut-être un des derniers à nous donner une vision de ce qu'a pû être autrefois le rite d'Imbolc, autrement dit le Disablót nordique, qui semble avoir tout à fait disparu.

On tiendra donc mon commentaire pour parfaitement vain, et l'on se reportera au texte de Carmichael.

Le point important est celui-ci : les rites dont nous sommes témoins sont bien antérieurs à leur version chrétienne. Bhride est la personne que l'on invoque dans une pose rituelle précise : la sage-femme, au moment de l'accouchement, va sur le seuil de la porte, à l'extérieur, pose un pied sur la dalle de seuil, les deux mains sur les montants de la porte, et évoque Bhride en lui demandant son aide. Nous avons vu cela avec le Major Ann. Il est alors demandé à Bhride de faire ainsi venir la *Triana*, que l'on traduit par *trinité*.

Il est pourtant clair, par les nombreuses statues des Matronae dont nous disposons, que **la Triana dont il s'agit est celle des trois femmes des Matronae**. L'interprétation de

ces statues reste à établir. On constate que ces trois femmes sont en général constituées de deux femmes coiffées de manière étrange, d'une sorte de coiffe très gonflée, tandis que la troisième est une jeune fille en cheveux, attestant ou bien qu'elle vient d'accoucher, ou qu'elle est une *maiden*, donc une femme non-mariée, qui a été convoquée pour l'accouchement, selon le vers que nous avons cité : « pour la fête de Bhride, c'est une fête des vierges, *maidens* ». Il semble qu'une jeune fille non-mariée doive faire partie du rite de l'accouchement.

Le rite de Bhride, **Imbolc**, est magnifiquement décrit par Carmichael pour les Hébrides Extérieures.

À la veillée de Bhride, les jeunes filles donnent à une botte de paille la forme d'une femme, la décorent de coquillages brillants, de primevères, de flocons, et de tout ce qui peut être trouvé de verdure encore présente. Une coquille très brillante ou un cristal de roche est alors placé sur le cœur de la marionnette : *l'étoile-guide de Bhride*.

Les filles organisent alors une procession chantant une hymne dont je n'ai que le texte kelt, et pas la musique, elles défilent en groupe, vêtues de blanc, rappelant la tradition de la sainte Cécile nordique, leur cheveux dénoués en signe de pureté et de jeunesse. Elles rendent visite à chaque maison et quiconque doit donner quelque chose à Bhride et lui faire

allégeance. Parmi ces dons, sont une sorte de fromage particulière, ou du beurre.

Alors, à l'issue de ce défilé, les filles entrent dans une maison réservée où nous reconnaissons la *disahus*, ferment avec soin la porte et les issues.

Les jeunes hommes de la communauté ne sont que plus intéressés par cela, et demandent avec humblesse la permission d'entrer, que l'on finit par leur accorder.

On devine que la suite est faite de danses et de chants, et que garçons et filles ont une soirée assez occupée, qui dure jusqu'à l'aube, où l'on se réunit en cercle pour chanter *l'hymne de Bhride*, mère nourricière du Christ.

Puis ils sortent distribuer les dons de la fête aux femmes pauvres de la région.

On trouve en Irlande le même rite, et la marionnette est décorée de la fameuse « Etoile de Bhride » tressée de paille ou de jonc, qui est à mon avis une trace d'un symbole solaire ancien dont une partie a disparu pour des raisons évidentes.

*

3

BHRIDE HER BED AND WAND

Puisque je me suis engagé dans la tâche assez inutile et un peu ridicule de vous présenter le texte de Messire Carmichael, il ne me reste plus qu'à continuer.

Le **jour de Bhride, Imbolc**, ne se limite pas aux rites des jeunes filles, et les femmes y sont aussi de leur œuvre. Elles préparent elles aussi une botte de céréales, souvent de l'orge, en forme de bébé, orné de divers rubans colorés de leur hoirie, de coquillages brillants, de fleurs et de verdure, les fleurs étant celles qui s'ouvrent au matin, et lui préparent un lit, sans doute tressé.

Puis, alors que la nuit est encore noire, une femme sort sur le seuil, un pied sur le seuil, les mains sur les montants de la porte, appelle doucement dans l'obscurité : « Le lit de Bhride est prêt. »

Une autre femme assure le répons, et les femmes assemblées déposent alors la figure de Bhride dans son berceau, en la priant de préserver la maison pour la Triana.

Ici encore, je ne crois pas du tout que cette trinité soit celle des chrétiens, mais bien celle indispensable à l'accouchement ancien.

Puis elles placent dans la couche une **baguette de bois** (***wand***) sanctifié, --et en aucun cas de bois mauvais--, saule ou bouleau. Ce rite est aussi celui qui préside au couronnement des rois d'Irlande. Je vous rappelle mes études anciennes sur les Völva et leurs baguettes magiques utilisées pour la divination, dont il nous reste environ cinq exemplaires.

Un important rite terminal suit cela, on nettoie le foyer de ses cendres, on les rassemble en tas de manière très rituelle, et l'on cherche à identifier dans ce tas de cendres la trace de la baguette de Bhride, ou mieux encore, la marque de son pied.

Je vous passe quelques rites importants, et je termine cette section en rappelant que Bhride marche devant Marie pour aller au Temple en vue de la Purification, portant des chandelles qui ne doivent pas s'éteindre: nous sommes au jour des Chandelles, --*Candlemas*.

Nous voici maintenant au haut d'un mur, et il va falloir sauter.

Mais ce sera pour un prochain épisode.

*

IMBOLC DAY OF BHRIDE, 4:

Ivor McIvor, DESCENT OF SERPENT

Maintenant au sommet du mur, il faut sauter.

Le mur n'est pas si haut, et il est nécessaire de faire ce saut si l'on veut que quelque chose se passe.

Je rappelle aux quelques *homos sapiens* qui liraient ce texte que les églises et temples n'ont pas toujours existé et que le *sacrum*, le lien symbolique que l'on entretient ave les dieux et les ancêtres ne se déroule dans ces lieux que depuis une époque très récente.

Avant que l'on ne se mette à construire des temples partout, le lieu où l'on rendait grâce aux dieux étaient les montagnes ou collines, non pas SUR le mont, mais SOUS le mont.

C'est alors dans la grotte sombre et d'accès difficile que les humains et les animaux allaient soit mourir soit sacrifier, sous la forme par exemple de statues de bisons ou sous celle des innombrables figures de la grotte Chauvet et de quelques autres. Si l'on ne comprend pas que la caverne, de Platon ou non, est le lieu où le *sacrum* s'exerce, alors, changez d'article!

La structure du lien avec le *sacrum* a été dégagée par divers auteurs et peut se formuler sous la forme d'un mythème ainsi construit :

< Un roi saturnien, roi durant la période saturnienne où les humains étaient heureux et où le miel et l'eau coulaient à flot tandis que le blé poussait sans peine, --ce roi est mort. Il est alors déposé sous un cairn constitué d'un dolmen qui est son lieu de repos. En effet, le roi n'est pas mort, mais endormi dans une dormition profonde dont il se réveillera un jour, lorsque reviendront les temps saturniens.

< En attendant, le roi est veillé, ou plutôt se réincarne sous la forme d'un Serpent, dont la tombe du roi et son tumulus sont la demeure.

< Le roi-serpent dort et se manifeste de temps à autre aux humains, puisqu'en réalité, les humains sont des **descendants du Serpent** !

< Sur le dolmen du roi, on a érigé une colline de terre assez haute, aussi haute que possible, et l'on a érigé sur la colline une plate-forme de sacrifice, où l'on commémore la mort du roi, afin de le maintenir en vie.

< A dates précises, le roi se manifeste alors sous la forme du Serpent, par exemple à Delphes, où il faudrait être un idiot fini pour croire qu'Apollon a tué Python, alors qu'il est assis sur la pierre de résurrection, l'ombilic. Le Serpent dort dans la

caverne de Pythie, et c’est lui qui donne à Pythie les ordres et avis qu’elle transmet aux humains qui viennent la consulter.

< En ce qui concerne le Nord, Sigurð n’a pas plus tué le Dragon qu’Apollon ! Lui aussi, veille sur le lieu où demeure le Dragon, et les figures de dragon qui ornent l’église ne sont pas là comme figures apotropéïques, mais comme un rappel que le temple est bien la maison du dragon, et que Sigurð assure la garde du temple afin de permettre au dragon de vivre en paix sous le sol, malgré la gêne que lui apporte une religion nouvelle originaire d’une région bizarre.

< Jamais le Dragon n’a quitté le temple ; il est le maître du temple et dort sous le sol du temple, protégé par Sigurð, dans une crypte que personne ne songerait à ouvrir, sauf peut-être Harry Potter et surtout Hermione.

< Il apparaît alors que *les humains sont aussi les Fils du Serpent*, celui que Lugh tient en main senestre sur le chaudron de Gundestrup, puisque le combat de Perun contre Veles, de Saint Georges contre le Dragon, est un combat éternel qui atteste de la double origine de l’humain, le torque d’une main dextre, le serpent à tête de bélier de l’autre, lien que l’humain et l’animal entretiennent avec les ancêtres, tels Indra contre, mais aussi avec, Vrtra en koinè védique, ou encore, celui que Dame Wak Tuun entretient avec les Serpents sous le temple en milieu maya, ou encore, celui que l’on entretient dans tous les temples du royaume de

Cambodge, où le Serpent assure la protection des temples et de leurs sacrifiants.

< Sous les tumuli, cairns, barrows, de nos ancêtres indoeuropéens et largement PRE-indoeuropéens, le Serpent dort et constitue le lieu du *sacrum* par excellence pour les humains, en sorte que gravir sa colline, sacrifier avec des chandelles, ou sacrifier sous la colline selon les possibilités, rappelle que le Serpent est là pour protéger les humains contre la souffrance, puisqu'ils sont immunisés contre sa morsure, dans la mesure où ils en sont les descendants.>

C'est ainsi que le fils du Major Ann est tué par un Ivor McIvor, ce qui, selon Carmichael, ne signifie rien autre qu'Imhir, le Serpent, le nom Ivor McIvor signifiant tout simplement : *le Serpent fils de Serpent*, et l'on comprend que Lady Mcleod est en quelque lien avec le Serpent, en sorte qu'elle connaît encore les Rites du Serpent, mais de plus, qu'elle ne peut regretter la mort de son fils chéri, puisqu'il a rejoint le monde du Serpent Ivor/Imhir.

Je n'ai pas fini, puisque je ne vous ai pas encore parlé de la **Reine Serpent, fille du Serpent, Imhir**, et de son rôle au cours d'Imbolc et dans les accouchements.

IMBOLC DAY OF BHRIDE, 5:
QUEEN SERPENT, DAUGHTER OF IMHIR

Je suis désolé de devoir imposer par anticipation quelques maux de tête aux lecteurs éventuels de ce texte, mais on ne peut éviter cette difficulté.

Ce texte, qui donne la suite de l'enquête de Carmichael, prend ses affirmations au sérieux.

Nous avons vu que l'accouchement en milieu hébridien, mais aussi la fête commémorative des femmes, Imbolc, dont le personnage central est Bhride, sont marqués par un ensemble de rites très anciens et malheureusement très fragmentaires, que je m'efforce de reconstituer.

Ce travail repose sur une hypothèse simple : **Si Bhride est requise à l'accouchement, un autre personnage l'est tout autant, et c'est peut-être le même, il s'agit de la reine-serpent, fille du Serpent. Or la présence de la reine-serpent n'est justifiée par aucun des rites en présence. Il faut donc lui constituer une logique dans le passé de la nuit des temps.**

De deux choses l'une : ou nous prenons le rite au sérieux, ou nous le considérons comme une farce sans importance, et ce n'est pas l'ambiance qui règne ici.

Les termes utilisés pour désigner d'où vient la reine-serpent sont tous les mêmes : *toll, chnoc, caiteanach, tom*. Tous ces termes désignent un monticule. Or on n'a jamais entendu dire que les serpents vivaient dans des monticules et l'on ne voit pas ce qu'un serpent vient faire dans un accouchement.

La réponse paraît simple si l'on admet l'hypothèse que ce « monticule » est un *cairn, barrow*, celui d'une tombe d'importance, où vit en état de dormition le roi saturnien local, et si l'on admet que le Serpent n'est rien autre que la réincarnation du roi, comme c'est le cas d'Erechthée à Athènes, ou si du moins le Serpent veille sur le sommeil du roi, comme c'est le cas dans d'innombrables lieux, à commencer par toutes les églises nordiques, mais aussi par le temple de Delphes, où il est clair que le Serpent Python veille dans la caverne des fumées qui endorment la Pythie, qui ne reçoit ses avis que de Python et de personne d'autre, comme, dans toute église chrétienne bien bâtie, le prêtre reçoit sa sainteté du serpent qui dort dans la crypte de l'ancien lieu païen qui était à la place de l'église.

Je connais pas loin de Paris, une église extraordinaire qui a été massacrée, non pas par les Allemands, mais par les lois de la république française, qui a instauré un nouveau droit qui est d'enterrer les morts loin des églises, par souci d'égalité, de fraternité, et d'un certain nombre d'autres âneries de même farine. Il en résulte que les morts ne sont plus

enterrées près des églises, avec une conséquence, c'est que les morts ne peuvent plus influer de l'au-delà sur l'église et sur le prêtre, en sorte que les églises et les prêtres ont perdu toute sainteté. *C'était évidemment le but de la République, qui a parfaitement réussi son coup*. Dans cette église, dont le cimetière était situé en contrehaut du bâtiment, les cendres des morts descendaient vers le lieu saint, lui conférant leur esprit et leur corps. Aujourd'hui, ce cimetière a été désaffecté, et transporté dans un endroit anonyme et l'église est donc fermée sauf de temps en temps puisqu'elle a cessé d'être sanctifiée par les morts et les ancêtres. *Cet assassinat des morts et des saints est une caractéristique remarquable de la république française et de son travail de destruction du peuple français, qui ne s'en rend même pas compte*.

Pour en revenir à des choses sérieuses, que signifie que Bhride est la fille-serpent d'Ivor ?

Après diverses recherches, il apparaît que : Ivor, Imhir, Imhair, Ivar, sont des prénoms à peu près équivalents en Ecosse, et qu'ils ont une origine nordique. Il serait alors tentant de rapprocher Imhir de Ymir, mais aucune fonction commune avec ce personnage mythique des Norses ne paraît possible, puisque Ymir est un équivalent de la série Kronos/Prajâpati et que le Serpent en paraît absent.

Dans cet état des choses, on doit se contenter de l'hypothèse suivante : **La reine-serpent, fille d'Imhir, provient du cairn**

funéraire où repose le roi-serpent son père, et vient envoyée par lui, pour transmettre la partie chthonienne de l'être à l'accouchement plutôt qu'à l'enfant nouveau-né. On doit la considérer comme une aide de la sage-femme et peut-être aussi de la mère.

Il reste alors à élucider le rôle de la baguette de Bhride, dont nous avons vu Lady Macleod s'emparer sous la forme du tisonnier pour tenir son bas dans lequel était apparemment glissé un morceau de tourbe, en supposant que cette baguette de Bhride permette de maintenir avec la Reine-Serpent la distance correcte. L'argument entendu par Carmichael est que, puisque les sacrifices ont été faits au Serpent et que l'être qui a sacrifié est de la famille d'Ivor, alors il ne court aucun risque de morsure. On croit deviner dans cette mesure apotropéïque une forme d'appartenance de l'être humain à la famille d'Ivor, qui, rappelons-le, a fait une étrange apparition dans notre texte sous la forme du personnage d'Ivor McIvor, le Serpent fils du Serpent, et qu'il est là aussi question de baguette, même si cette baguette est une épée de duel…

Carmichael nous donne alors toute une suite de rites liés à Bhride et démontrant son importance, en particulier en citant une comptine dans laquelle le récitant doit se souvenir de toute la généalogie de Bhride, qui, malheureusement nous échappe, mais nous place sans doute devant une généalogie

des Serpents ou des rois, ce qui, en somme, est la même chose…

Si j’ai réussi dans ce texte, à approcher de la vérité du Serpent à Tête de Bélier, qui règne sur le royaume de l’hiver et des morts, j’aurai réussi mon objectif, si ce n’est qu’aujourd’hui encore, le Serpent à Tête de Bélier échappe à notre enquête, encore qu’il nous attende endormi au royaume des morts, sous le tertre royal.





Alexander Carmichael

THE RAM-HEADED SERPENT HAS COME BACK HOME!

Grâce à Monseigneur Alexander Carmichael, nous venons d'identifier le Ram-Headed Serpent Kelt ! le Serpent à Tête de Bélier.

L'ensemble du problème sera repris plus tard.

La fête de Bhride, « Brigitte » dans nos régions, est associée au serpent, et la venue de Bhride au chevet des femmes qui accouchent est vivement sollicitée par la sage-femme dans un quatrain dont Carmichael se souvint :

This is the day of Bhride

The queen will come from the mound

I will not touch the queen,

Nor will the queen touch me.

Il apparaît alors que le Serpent est associé au mound, comme nous pouvions nous y attendre, mais, fait remarquable, il est surtout associé à la parturition et il est invoqué par la sage-femme comme aide au travail. Fait non moins remarquable, ce serpent est une femme et de surcroît une reine. On constate que le rite qui l'accompagne est relié à un rite de non-toucher, ce qui amène à se demander de quel ancien rite

il peut s’agir. Nous savons du moins maintenant son nom écossais : **la Fille d’Ivor, ou plutôt d’Imhir**, ce qui laisse soupçonner une origine Norse de ce mot.



Feill na Bride, feis na finne !

SLOINNTIREACHD BHRIDE [70]

The Genealogy of Bride was current among people who had a latent belief in its efficacy. Other hymns to Bride were sung on her festival, but nothing now remains except the names and fragments of the words. The names are curious and suggestive, as: 'Ora Bhride,' Prayer of Bride, 'Lorg Bhride,' Staff of Bride, 'Luireach Bhride,' Lorica of Bride, 'Lorig Bhride,' Mantle of Bride, 'Brot Bhride,' Corslet of Bride, and others. La Feill Bhride, St. Bridget's Day, is the first of February, new style, or the thirteenth according to the old style, which is still much in use in the Highlands. It was a day of great rejoicing and jubilation in olden times, and gave rise to innumerable sayings, as :—

'Feill na Bride, feis na finne.'	Feast of the Bride, feast of the maiden.
'Bride binn nam bas ban.'	Melodious Bride of the fair palms.
'A Bhride chaoin cheanail, Is caoimh liom anail do bheoil, 'D uair reidhinn air m' aineol Bu tu fein ceann eisdeachd mo sgeoil.'	Thou Bride fair charming, Pleasant to me the breath of thy mouth, When I would go among strangers Thou thyself wert the hearer of my tale.

There are many legends and customs connected with Bride. Some of these seem inconsistent with one another, and with the character of the Saint of Kildare. These seeming inconsistencies arise from the fact that there were several Brides, Christian and pre-Christian, whose personalities have become confused in the course of centuries—the attributes of all being now popularly ascribed to one. Bride is said to preside over fire, over art, over all beauty, 'fo cheabhar agus fo chuan,' beneath the sky and beneath the sea. And man being the highest type of ideal beauty, Bride presides at his birth and dedicates him to the Trinity. She is the Mary and the Juno of the Gael. She is much spoken of in connection with Mary, —generally in relation to the birth of Christ. She was the aid-woman of the Mother of Nazareth in the lowly stable, and she is the aid-woman of the mothers of Uist in their humble homes.

It is said that Bride was the daughter of poor pious parents, and the serving-maid in the inn of Bethlehem. Great drought occurred in the land, and the master of the hostel went away with his cart to procure water from afar, leaving with Bride 'faircil buirn agus breacag arain,' a stoup of water and a bannock of bread to sustain her till his return. The man left injunctions with Bride not to give food or drink to any one, as he had left only enough for herself, and not to give shelter to any one against his return.

GENEALOGY OF BRIDE

As Bride was working in the house two strangers came to the door. The man was old, with brown hair and grey beard, and the woman was young and beautiful, with oval face, straight nose, blue eyes, red lips, small ears, and golden brown hair, which fell below her waist. They asked the serving-maid for a place to rest, for they were footsore and weary, for food to satisfy their hunger, and for water to quench their thirst. Bride could not give them shelter, but she gave them of her own bannock and of her own stoup of water, of which they partook at the door; and having thanked Bride the strangers went their way, while Bride gazed wistfully and sorrowfully after them. She saw that the sickness of life was on the young woman of the lovely face, and her heart was sore that she had not the power to give them shade from the heat of the sun, and cover from the cold of the dew. When Bride returned into the house in the darkening of the twilight, what was stranger to her to see than that the bannock of bread was whole, and the stoup of water full, as they had been before! She did not know under the land of the world what she would say or what she would do. The food and the water of which she herself had given them, and had seen them partake, without a bit or a drop lacking from them! When she recovered from her wonderment Bride went out to look after the two who had gone their way, but she could see no more of them. But she saw a brilliant golden light over the stable door, and knowing that it was not 'dreag a bhais,' a meteor of death, she went into the stable and was in time to aid and minister to the Virgin Mother, and to receive the Child into her arms, for the strangers were Joseph and Mary, and the child was Jesus Christ, the Son of God, come to earth, and born in the stable of the hostel of Bethlehem. ''D uair a rugadh an leanabh chuir Bride tri braona burna fuarain fioir-uisge air clar a bhathais ann an ainm De, ann an ainm Iosa, ann an ainm Spioraid.' When the Child was born Bride put three drops of water from the spring of pure water on the tablet of His forehead, in name of God, in name of Jesus, in name of Spirit. When

the master of the inn was returning home, and ascending the hill on which his house stood, he heard the murmuring music of a stream flowing past his house, and he saw the light of a bright star above his stable door. He knew from these signs that the Messiah was come and that Christ was born, 'oir bha e ann an dailgneachd nan daoine gu'm beirte Iosa Criosda Mac De ann am Betlehem baile Dhaibhidh'—for it was in the seership of the people that Jesus Christ, the Son of God, would be born in Bethlehem, the town of David. And the man rejoiced with exceeding joy at the fulfilment of the prophecy, and he went to the stable and worshipped the new Christ, whose infant cradle was the manger of the horses.

Thus Bride is called 'ban-chuideachaidh Moire,' the aid-woman of Mary. In this connection, and in consequence thereof, she is called 'Muime Chriosa,' foster-mother of Christ; 'Bana-ghoistidh Mhic De,' the god-mother of the Son of God; 'Bana-ghoistidh Iosda Criosda nam bann agus nam beannachd,' god-mother of Jesus Christ of the bindings and blessings. Christ again is called 'Dalta Bride,' the foster-son of Bride; 'Dalta Bride bith nam beannachd,' the foster-son of Bride of the blessings; 'Daltan Bride,' little fosterling of Bride, a term of endearment.

John the beloved is called 'Dalta Moire,' foster-son of Mary, and 'Comhdhalta Chriosda,' the foster-brother, literally co-foster, of Christ. Fostership among the Highlanders was a peculiarly close and tender tie, more close and more tender even than blood. There are many proverbs on the subject, as, 'Fuil gu fichead, comhdhaltas gu ceud,' blood to the twentieth, fostership to the hundredth degree. A church in Islay is called 'Cill Daltain,' the Church of the Fosterling.

When a woman is in labour, the midwife or the woman next her in importance goes to the door of the house, and standing on the 'fad-buinn,' sole-sod, door-step, with her hands on the jambs, softly beseeches Bride to come:

'Bhride! Bhride! thig a steach	Bride! Bride! come in,
Tha do bheatha deanta,	Thy welcome is truly made,
Tabhair cobhair dha na bhean,	Give thou relief to the woman,
'S tabh an gein dh'an Triana.'	And give the conception to the Trinity.

When things go well, it indicates that Bride is present and is friendly to the family; and when they go ill, that she is absent and offended. Following the action of Bride at the birth of Christ, the aid-woman dedicates the child to the Trinity by letting three drops of clear cold water fall on the tablet of his forehead. (See page 114.)

The aid-woman was held in reverence by all nations. Juno was worshipped with greater honour than any other deity of ancient Rome, and the Pharaohs paid tribute to the aid-women of Egypt. Perhaps, however, appreciation of the aid-woman was never more touchingly indicated than in the reply of two beautiful maidens of St. Kilda to John Macdonald, the kindly humorist, and the unsurpassed seaman and

pilot of Admiral Otter of the West Coast Survey: 'O ghradhanan an domhain agus an t-saoghail, carson a Righ na gile 's na greine! nach 'eil sibh a posadh us sibh cho briagh?' 'A ghaol nan daona, ciamar a phosas sinne? nach do chaochail a bhean-ghlun!' 'Oh! ye loves of the domain and of the universe, why, King of the moon and of the sun! are ye not marrying and ye so beautiful?' 'Oh! thou love of men, how can we marry? has not the knee-wife died!'

On Bride's Eve the girls of the townland fashion a sheaf of corn into the likeness of a woman. They dress and deck the figure with shining shells, sparkling crystals, primroses, snowdrops, and any greenery they may obtain. In the mild climate of the Outer Hebrides several species of plants continue in flower during winter, unless the season be exceptionally severe. The gales of March are there the destroyers of plant-life. A specially bright shell or crystal is placed over the heart of the figure. This is called 'reul-iuil Bride,' the guiding star of Bride, and typifies the star over the stable door of Bethlehem, which led Bride to the infant Christ. The girls call the figure 'Bride,' 'Brideag,' Bride, Little Bride, and carry it in procession, singing the song of 'Bride bhoidheach oigh nam mile beus,' Beauteous Bride, virgin of a thousand charms. The 'banal Bride,' Bride maiden band, are clad in white, and have their hair down, symbolising purity and youth. They visit every house, and every person is expected to give a gift to Bride and to make obeisance to her. The gift may be a shell, a spar, a crystal, a flower, or a bit of greenery to decorate the person of Bride. Mothers, however, give 'bonnach Bride,' a Bride bannock, 'cabag Bride,' a Bride cheese, or 'rolag Bride,' a Bride roll of butter. Having made the round of the place the girls go to a house to make the 'feis Bride,' Bride feast. They bar the door and secure the windows of the house, and set Bride where she may see and be seen of all. Presently the young men of the community come humbly asking permission to honour Bride. After some parleying they are admitted and make obeisance to her.

Much dancing and singing, fun and frolic, are indulged in by the young men and maidens during the night. As the grey dawn of the Day of Bride breaks they form a circle and sing the hymn of 'Bride bhoidheach muime chorr Chriosda,' Beauteous Bride, choice foster-mother of Christ. They then distribute 'fuidheal na feisde,' the fragments of the feast—practically the whole, for they have partaken very sparingly, in order to have the more to give—among the poor women of the place.

A similar practice prevails in Ireland. There the churn staff, not the corn sheaf, is fashioned into the form of a woman, and called 'Brideog,' little Bride. The girls come clad in their best, and the girl who has the prettiest dress gives it to Brideog. An ornament something like a Maltese cross is affixed to the breast of the figure. The ornament is composed of straw, beautifully and artistically interlaced by the deft fingers of the maidens of Bride. It is called 'rionnag Brideog,' the star of little Bride. Pins, needles, bits of stone, bits of straw, and other things are given to Bride as gifts, and food by the mothers.

Customs assume the complexion of their surroundings, as fishes, birds, and beasts assimilate the colours of their habitats. The seas of the 'Garbh Chriocha,' Rough Bounds in which the cult of Bride has longest lived, abound in beautiful iridescent shells, and the mountains in bright sparkling stones, and these are utilised to adorn the ikon of Bride. In the districts of Ireland where the figure of Bride is made, there are no shining shells, no brilliant crystals, and the girls decorate the image with artistically interlaced straw.

The older women are also busy on the Eve of Bride, and great preparations are made to celebrate her Day, which is the first day of spring. They make an oblong basket in the shape of a cradle, which they call 'leaba Bride,' the bed of Bride. It is embellished with much care. Then they take a choice sheaf of corn, generally oats, and fashion it into the form of a woman. They deck this ikon with gay ribbons from the loom, sparkling shells from the sea, and bright stones from the hill. All the sunny sheltered valleys around are searched for primroses, daisies, and other flowers that open their eyes in the morning of the year. This lay figure is called Bride, 'dealbh Bride,' the ikon of Bride. When it is dressed and decorated with all the tenderness and loving care the women can lavish upon it, one woman goes to the door of the house, and standing on the step with her hands on the jambs, calls softly into the darkness, 'Tha leaba Bride deiseil,' Bride's bed is ready. To this a ready woman behind replies, 'Thigeadh Bride steach, is e beatha Bride,' Let Bride come in, Bride is welcome. The woman at the door again addresses Bride, 'A Bhride! Bhride thig a steach, tha do leaba deanta. Gleidh an teach dh'an Triana,' Bride! Bride, come thou in, thy bed is made. Preserve the house for the Trinity. The women then place the ikon of Bride with great ceremony in the bed they have so carefully prepared for it. They place a small straight white wand (the bark being peeled off) beside the figure. This wand is variously called 'slatag Bride,' the little rod of Bride, 'slachdan Bride,' the little wand of Bride, and 'barrag Bride,' the birch of Bride. The wand is generally of birch, broom, bramble, white willow, or other sacred wood, 'crossed' or banned wood being carefully avoided. A similar rod was given to the kings of Ireland at their coronation, and to the Lords of the Isles at their instatement. It was straight to typify justice, and white to signify peace and purity—bloodshed was not to be needlessly caused. The women then level the ashes on the hearth, smoothing and dusting them over carefully. Occasionally the ashes, surrounded by a roll of cloth, are placed on a board to safeguard them against disturbance from draughts or other contingencies. In the early morning the family closely scan the ashes. If they find the marks of the wand of Bride they rejoice, but if they find 'lorg Bride,' the footprint of Bride, their joy is very great, for this is a sign that Bride was present with them during the night, and is favourable to them, and that there is increase in family, in flock, and in field during the coming year. Should there be no marks on the ashes, and no traces of Bride's presence, the family are dejected. It is to them a sign that she is offended, and will not hear their call. To propitiate her and gain her ear the family offer oblations and burn incense. The

oblation generally is a cockerel, some say a pullet, buried alive near the junction of three streams, and the incense is burnt on the hearth when the family retire for the night.

In the Highlands and Islands St. Bride's Day was also called 'La Cath Choileach,' Day of Cock-fighting. The boys brought cocks to the school to fight. The most successful cock was called 'coileach buadha,' victor cock, and its proud owner was elected king of the school for the year. A defeated bird was called 'fuidse,' craven, 'coileach fuidse,' craven cock. All the defeated, maimed, and killed cocks were the perquisites of the schoolmaster. In the Lowlands 'La Coinnle,' Candlemas Day, was the day thus observed.

It is said in Ireland that Bride walked before Mary with a lighted candle in each hand when she went up to the Temple for purification. The winds were strong on the Temple heights, and the tapers were unprotected, yet they did not flicker nor fail. From this incident Bride is called 'Bride boillsge,' Bride of brightness. This day is occasionally called 'La Fheill Bride nan Coinnle,' the Feast Day of Bride of the Candles, but more generally 'La Fheill Moire nan Coinnle,' the Feast Day of Mary of the Candles—Candlemas Day.

The serpent is supposed to emerge from its hollow among the hills on St. Bride's Day, and a propitiatory hymn was sung to it. Only one verse of this hymn has been obtained, apparently the first. It differs in different localities:—

'Moch maduinn Bhride,	To-day is the Day of Bride,
Thig an nimhir as an toll,	The serpent shall come from the hole,
Cha bhoin mise ris an nimhir,	I will not molest the serpent,
Cha bhoin an nimhir rium.'	Nor will the serpent molest me.

Other versions say:—

'La Feill na Bride,	The Feast Day of the Bride,
Thig nighean Imhir as a chnoc,	The daughter of Ivor shall come from the knoll,
Cha bhean mise do nighean Imhir,	I will not touch the daughter of Ivor,
'S cha dean i mo lochd.'	Nor shall she harm me.

'La Fheill Bride brisgeanach	On the Feast Day of Bride,
Thig an ceann de 'n chaiteanach,	The head will come off the 'caiteanach,'
Thig nighean Iomhair as an tom	The daughter of Ivor will come from the knoll
Le fonn feadalaich.'	With tuneful whistling.

'Thig an nathair as an toll	The serpent will come from the hole
La donn Bride,	On the brown Day of Bride,
Ged robh tri traighean dh' an t-sneachd	Though there should be three feet of snow
Air leachd an lair.'	On the flat surface of the ground.

The 'daughter of Ivor' is the serpent; and it is said that the serpent will not sting a descendant of Ivor, he having made 'tabhar agus tuis,' offering and

incense, to it, thereby securing immunity from its sting for himself and his seed for ever.

'La Bride nam brig ban	On the day of Bride of the white hills
Thig an rigen ran a tom,	The noble queen will come from the knoll,
Cha bhoin mise ris an rigen ran,	I will not molest the noble queen,
'S cha bhoin an rigen ran rium.'	Nor will the noble queen molest me.

These lines would seem to point to serpent-worship. One of the most curious customs of Bride's Day was the pounding of the serpent in effigy. The following scene was described to the writer by one who was present:—'I was one of several guests in the hospitable house of Mr. John Tolmie of Uignis, Skye. One of my fellow-guests was Mrs. Macleod, widow of Major Macleod of Stein, and daughter of Flora Macdonald. Mrs. Macleod was known among her friends as "Major Ann." She combined the warmest of hearts with the sternest of manners, and was the admiration of old and young for her wit, wisdom, and generosity. When told that her son had fallen in a duel with the celebrated Glengarry—the Ivor MacIvor of *Waverley*—she exclaimed, "Math thu fein mo ghiullan! math thu fein mo ghiullan! gaol geal do mhathar fein! Is fearr bas saoidh na gras daoidh, cha bhasaich an gaisgeach ach an aon turas, ach an gealtair iomadaidh uair!"—"Good thou art my son! good thou art my son! thou the white love of thine own mother! Better the hero's death than the craven's life; the brave dies but once, the coward many times." In a company of noblemen and gentlemen at Dunvegan Castle, Mrs. Macleod, then in her 88th year, danced the reel of Tulloch and other reels, jigs, and strathspeys as lightly as a girl in her teens. Wherever she was, all strove to show Mrs. Macleod attention and to express the honour in which she was held. She accepted all these honours and attentions with grace and dignity, and without any trace of vanity or self-consciousness. One morning at breakfast at Uignis some one remarked that this was the Day of Bride. "The Day of Bride," repeated Mrs. Macleod meditatively, and with a dignified bow of apology rose from the table. All watched her movements with eager curiosity. Mrs. Macleod went to the fireside and took up the tongs and a bit of peat and walked out to the door-step. She then took off her stocking and put the peat into it, and pounded it with the tongs. And as she pounded the peat on the step, she intoned a "rann," rune, only one verse of which I can remember:—

"An diugh La Bride,	This is the day of Bride,
Thig an righinn as an tom,	The queen will come from the mound,
Cha bhean mise ris an righinn,	I will not touch the queen,
Cha bhean an righinn rium."	Nor will the queen touch me.

'Having pounded the peat and replaced her stocking, Mrs. Macleod returned to the table, apologising for her remissness in not remembering the Day earlier in the morning. I could not make out whether Mrs. Macleod was serious or acting,

for she was a consummate actress and the delight of young and old. Many curious ceremonies and traditions in connection with Bride were told that morning, but I do not remember them.'

The pounding in the stocking of the peat representing the serpent would indicate destruction rather than worship, perhaps the bruising of the serpent's head. Probably, however, the ceremony is older, and designed to symbolise something now lost.

Gaelic lore is full of sayings about serpents. These indicate close observation. 'Tha cluas nathrach aige,'—he has the ear of a serpent (he hears keenly but does not speak); 'Tha a bhana-bhuitseach lubach mar an nathair,'—the witch-woman is crooked as the serpent; 'Is e an t-iorball is neo-chronail dhiot, cleas na nathrach nimhe,'—the tail is the least harmful of thee, the trick of the serpent venomous.

'Ge min do chraiceann	Though smooth be thy skin
Is nimheil gath do bheuil,	Venomous is the sting of thy mouth,
Tha thu mar an nathair lachdann,	Thou art like the dun serpent,
Gabh do rathad fein.'	Take thine own road.
'Bean na maise te neo-fhialaidh,	The beauteous woman, ungenerous,
'S i lan do na briathra blath,	And she full of warm words,
Tha i mar an nathair riabhach,	Is like the brindled serpent,
'S gath na spiocaireachd na dail.'	And the sting of greed is in her.

The people of old practised early retiring, early rising, and diligent working:—

'Suipeir us soillse Oidhch Fheill Bride,	Supper and light the Night of St. Bride,
Cadal us soillse Oidhch Fheill Paruig.'	Sleep and light the Night of St. Patrick.

The dandelion is called 'bearnan Bride,' the little notched of Bride, in allusion to the serrated edge of the petal. The linnet is called 'bigein Bride,' little bird of Bride. In Lismore the oyster-catcher is called 'gille Bride,' page of Bride:—

'Gille Bride bochd,	Poor page of Bride,
Gu de bhigil a th' ort?'	What cheeping ails thee?

In Uist the oyster-catcher is called 'Bridein,' bird of Bride. There was once an oyster-catcher in Uist, and he was so elated with his own growing riches that he thought he would like to go and see something of the great world around him. He went away, leaving his three beautiful, olive-brown, blotched black-and-grey eggs in the rough shingle among the stones of the seashore. Shortly after he left the grey crow came hopping round to see what was doing in the place. In her peering she saw the three eggs of the oyster-catcher in the hollow among the rocks, and she thought she would like to try the taste of one of them, as a variant upon the refuse of land and shore. So she drove her strong bill through the broad

end of an egg, and seizing it by the shell, carried it up to the mossy holm adjoining. The quality of the egg was so pleasing to the grey crow that she went back for the second, and then for the third egg. The grey crow was taking the last suck of the last egg when the oyster-catcher was heard returning with his usual fuss and flurry and hurry-scurry. He looked at his nest, but there were no eggs there—no, not one, and the oyster-catcher knew not what to do or say. He flew about to and fro, hither and thither in great distress, crying out in the bitterness of his heart, 'Co dh' ol na h-uibhean? Co dh' ol na h-uibhean? Cha chuala mi riamh a leithid! Cha chuala mi riamh a leithid!' Who drank the eggs? Who drank the eggs? I never heard the like! I never heard the like! The grey crow listened now on this side and now on that, and gave two more precautionary wipes to her already well-wiped bill in the fringy, friendly moss, then looked up with much affected innocence and called out in deeply sympathetic tones, 'Cha chuala na sinne sinn fhein sin, ged is sinn is sine 's an aite,' No, nor heard we ourselves that, though we are older in the place.

Bride is said to preside over the different seasons of the year and to bestow their functions upon them according to their respective needs. Some call January 'am mios marbh,' the dead month, some December, while some apply the terms, 'na tri miosa marbh,' the three dead months, 'an raidhe marbh,' the dead quarter, and 'raidhe marbh na bliadhna,' the dead quarter of the year, to the winter months when nature is asleep. Bride with her white wand is said to breathe life into the mouth of the dead Winter and to bring him to open his eyes to the tears and the smiles, the sighs and the laughter of Spring. The venom of the cold is said to tremble for its safety on Bride's Day and to flee for its life on Patrick's Day. There is a saying:—

'Chiur Bride miar 's an abhuinn	Bride put her finger in the river
La na Feill Bride	On the Feast Day of Bride
Us dh' fhalbh mathair ghuir an fhuachd,	And away went the hatching mother of the cold,
Us nigh i basan anns an abhuinn	And she bathed her palms in the river
La na Feill Padruig	On the Feast Day of Patrick
Us dh' fhalbh mathair ghin an fhuachd.'	And away went the conception mother of the cold.

Another version says:—

'Chuir Brighid a bas ann,	Bride put her palm in it,
Chuir Moire a cas ann,	Mary put her foot in it,
Chuir Padruig a chlach fhuar ann.' (?)	Patrick put the cold stone in it,

alluding to the decrease in cold as the year advances. In illustration of this is 'Chuir Moire meoirean anns an uisge La Fheill Bride us thug i neimh as, 's La Fheill Padruig nigh i lamhan ann 's dh' fhalbh am fuachd uil as,' Mary put her fingers in the water on Bride's Feast Day and the venom went out of it, and on Patrick's Feast Day she bathed her hands in it and all the cold went out of it.

Poems narrating the events of the seasons were current. That mentioning the occurrences of Spring begins:—

'La Bride breith an earraich	The Day of Bride, the birthday of Spring,
Thig an dearrais as an tom,	The serpent emerges from the knoll,
Theirear "tri-bhliadhnaich" ri aighean,	'Three-year-olds' is applied to heifers,
Bheirear gearrain chon nam fonn.'	Garrons are taken to the fields.

In Uist the flocks are counted and dedicated to Bride on her Day.

'La Fheill Bride boidheach	On the Feast Day of beautiful Bride
Cunntar spreidh air mointeach.	The flocks are counted on the moor.
Cuirear fitheach chon na nide,	The raven goes to prepare his nest,
'S cuirear rithis rocais.'	And again goes the rook.

'Nead air Bhrighit, ugh air Inid, ian air Chasg,	Nest at Brigit, egg at Shrove, chick at Easter,
Mar a bith aig an fhitheach bithidh am bas.'	If the raven has not he has death.

The raven is the first bird to nest, closely followed by the mallard and the rook. It is affirmed that—

'Co fad 's a theid a ghaoth 's an dorus	As far as the wind shall enter the door
La na Feill Bride,	On the Feast Day of Bride,
Theid an cabhadh anns an dorus	The snow shall enter the door
La na Feill Paruig.'	On the Feast Day of Patrick.

In Barra, lots are cast for the 'iolachan iasgaich,' fishing-banks, on Bride's Day. These fishing-banks of the sea are as well known and as accurately defined by the fishermen of Barra as are the qualities and boundaries of their crofts on land, and they apportion them with equal care. Having ascertained among themselves the number of boats going to the long-line fishing, the people divide the banks accordingly. All go to church on St. Bride's Day. After reciting the virtues and blessings of Bride, and the examples to be drawn from her life, the priest reminds his hearers that the great God who made the land and all thereon, also made the sea and all therein, and that 'murachan na mara agus tachar na tire,' 'cuilidh Chaluim agus cuilidh Mhoire,' the wealth of sea and the plenty of land, the treasury of Columba and the treasury of Mary, are His gift to them that follow Him and call upon His name, on rocky hill or on crested wave. The priest urges upon them to avoid disputes and quarrels over their fishing, to remember the dangers of the deep and the precariousness of life, and in their fishing to remember the poor, the widow and the orphan, now left to the fatherhood of God and to the care of His people. Having come out of church, the men cast lots for the fishing-banks at the church door. After this, they disperse to their homes, all talking loudly and discussing their luck or unluck in the drawing of the lots. A stranger would be apt to think that the people were quarrelling. But it is not so. The simultaneous talking is their habit, and the loudness of their speaking is the necessity of their living among the noise of winds and waves, whether on sea or on shore. Like the people of St. Kilda, the people

of Barra are warmly attached to one another, the joy of one and the grief of another being the joy and grief of all.

The same practice of casting lots for their fishing-banks prevails among the fisher-folks of the Lofodin Islands, Norway.

SLOINNEADH na Ban-naomh Bride,
Lasair dhealrach oir, muime chorr Chriosda.
Bride nighinn Dughaill duinn,
Mhic Aoidh, mhic Airt, mhic Cuinn,
Mhic Crearair, mhic Cis, mhic Carmaig, mhic
Carruinn.

Gach la agus gach oidhche
Ni mi sloinntireachd air Bride,
Cha mharbhar mi, cha spuillear mi,
Cha charcar mi, cha chiurar mi,
Cha mhu dh' fhagas Chriosd an dearmad mi.

Cha loisg teine, grian, no gealach mi,
Cha bhath luin, li, no sala mi,
Cha reub saighid sithich, no sibhich mi,
Us mi fo chomaraig mo Naomh Muire
Is i mo chaomh mhuime Bride.

From these traditional observations, it will be seen that Bride and her services are near to the hearts and lives of the people. In some phases of her character she is much more to them than Mary is.

Dedications to Bride are common throughout Great Britain and Ireland.

THE genealogy of the holy maiden Bride,
Radiant flame of gold, noble foster-mother of Christ.
Bride the daughter of Dugall the brown,
Son of Aodh, son of Art, son of Conn,
Son of Crearar, son of Cis, son of Carmac, son of
Carruin.

Every day and every night
That I say the genealogy of Bride,
I shall not be killed, I shall not be harried,
I shall not be put in cell, I shall not be wounded,
Neither shall Christ leave me in forgetfulness.

No fire, no sun, no moon shall burn me,
No lake, no water, nor sea shall drown me,
No arrow of fairy nor dart of fay shall wound me,
And I under the protection of my Holy Mary,
And my gentle foster-mother is my beloved Bride.

BRIDE BAN-COBHAIR [71]



THAINIG thugam cobhair,
Moire gheal us Bride;
Mar a rug Anna Moire,
Mar a rug Moire Criosda,
Mar a rug Eile Eoin Baistidh
Gun mhar-bhith dha dhi,
Cuidich thusa mise 'm asaid,
Cuidich mi a Bhride!

Mar a gheineadh Criosd am Moire
Comhliont air gach laimh,
Cobhair thusa mise, mhoime,
An gein a thoir bho 'n chnaimh,
'S mar a chomhn thu Oigh an t-solais,
Gun or, gun odh, gun ni,
Comhn orm-sa, 's mor m' orrais,
Comhn orm a Bhride!

BRIDE THE AID-WOMAN

THERE came to me assistance,
Mary fair and Bride;
As Anna bore Mary,
As Mary bore Christ,
As Eile bore John the Baptist
Without flaw in him,
Aid thou me in mine unbearing,
Aid me, O Bride!

As Christ was conceived of Mary
Full perfect on every hand,
Assist thou me, foster-mother,
The conception to bring from the bone,
And as thou didst aid the Virgin of joy,
Without gold, without corn, without kine,
Aid thou me, great is my sickness,
Aid me, O Bride!

IMHIR ET SA FILLE-SERPENT

Creuser une bonanza à la barre à mine n'a jamais été une partie de plaisir pour aucun mineur, et l'on sait qu'aucun d'entre eux n'y a jamais trouvé fortune, les seuls à l'avoir fait étant les marchands de matériel de creusement.

Nous avons un gros problème, et même plusieurs.

Nous avons appris en lisant le texte de Messire Carmichael que le nom du Serpent est invoqué dans les accouchements, mais aussi dans la fête de Bhride, au 1er ou au 13 de février (Imbolc).

Le nom du Serpent est clairement /nathair/, mais nous apprenons avec grande surprise que ce Serpent est **féminin**, et qu'il est **la fille** (daughter, /nighean/), d'un certain…

Et c'est là que les difficultés commencent !

En effet, dans certains textes ce personnage est nommé /nimhir/, mais /Imhir/ dans d'autres. Que signifient ces variantes ?

Mes connaissances de la grammaire kelte écossaise étant des plus limitées, j'ai dû chercher longtemps avant de trouver cette solution : le /n/ initial du mot est un génitif-locatif,

comme lorsqu’on dit /n-Erinn/ ou /n-Alba/, pour désigner Erin et l’Ecosse.

Si cette hypothèse est exacte, il ne faut pas oublier que la collecte de Carmichael a été faite oralement et dans un contexte très difficile, en sorte qu’il a pu confondre le nominatif avec un génitif-locatif.

Je propose donc la conjecture suivante : le nom du Serpent est /Imhir/, et le serpent convoqué autour de Bhride est sa fille.

Mes connaissances de la mythologie Kelte étant des plus courtes, je ne connais pas d’/Imhir/ dans cette koinè, mais j’en connais un dans la koinè Norse, sous la forme d’Ymir. Se pourrait-il que cet /Imhir/ soit une version scot du dieu norse ? Si l’on admet cette hypothèse, on peut alors risquer un pas de plus, dans le prochain coup de mine.

BRESLECH MOR

Gérôme Taillandier

Nous cherchons à définir CE QU'EST exactement CuC'hulain, et un passage du Coolney Cattle-raid nous en donne une idée.

Alors que CuC'hulain, épuisé par le combat quotidien qu'il doit mener contre les Quatre Provinces de Maeve, Mab, Medb, est au bout de ses forces, apparaît un guerrier qui vient l'aider. Cet homme est un magnifique guerrier vêtu de la façon la plus somptueuse.

Ce guerrier se nomme; il s'agit de LUG fils d'Ethliu (Ethne).

Autrement dit, *le dieu Lugh vient au secours de notre héros*. Mais pourquoi ce secours ?

La réponse est donnée dans l'apaisement qu'il donne à CuC'hulain; il le berce de son chant magique, en sorte que CuC'hulain dormira depuis le lundi suivant la Fin de l'Eté, Samain, *Hallowtide*, jusqu'au vendredi après le Début du Printemps, jusqu'à la Chandeleur, *Candelaria*, fête de Sainte Brigitte.

Autrement dit durant trois mois.

Ce passage, bien que marqué de termes chrétiens qui en masquent le sens, semble nous donner des informations capitales sur la conception des rythmes de la nature chez les Kelts.

D'une part, le **début de novembre** est bien marqué par une fête, nommée ici **Samain**. J'ai déjà contesté ce fait, que je crois provenir de la tradition chrétienne, puisque je pense que le véritable Samain est au solstice d'hiver. Mais il ne fait aucun doute, grâce à ce passage, qu'il existe bien un rite de passage du temps de la Fin de l'Eté chez les Kelts, son nom ancien restant à trouver.

Il y a mieux !

Nous nous demandions ce que signifiait exactement **Imbolc**, la Purification. J'ai déjà proposé que cette fête correspond au Disablót des Norses, la **Fête des Femmes**, le Début du Printemps. Nous en trouvons ici une confirmation par une note marginale d'un clerc qui assimile cette date à la Sainte Brigitte, manière de souligner qu'il existait bien une Fête des Femmes à cette date.

On constate avec intérêt que la période de **la Saison Sombre est limitée à trois mois** et ne court pas du tout, comme nous aurions pu le penser, du moins pour les Kelts, d'équinoxe à équinoxe.

De ce fait, le Sommeil de CuC'hulain, sous le chant de Lugh, semble nous diriger vers la nature chthonienne de ce

personnage, qui doit dormir durant la saison sombre, et se lever pour combattre au réveil de l'année. Il semble bien que je ne sois pas tombé si loin en conjecturant que **CuC'hulain était le dieu qui régissait le royaume des ancêtres**, quand bien même je me suis trompé en sous-estimant l'importance de **Manannán, l'Homme de Man, dont on découvrira peut-être qu'il est un avatar norse rebaptisé en kelt, de CuC'hulain**.

SECOND THOUGHTS

À y bien penser, il apparaît que Imbolc, Disablót, est en réalité la Fête de Brigid, Brigit, Brigantia, la Brigande de nos cœurs !

Le personnage féminin du Chaudron de Gundestrup, plutôt que Medb, comme je l'ai conjecturé, pourrait bien être Brigid, ou son équivalent danubien.

Poussons les choses un cran plus loin, et proposons que Mebd soit un avatar de Brigid, ce qui restera à démontrer.

L'histoire n'est pas finie, elle ne fait que commencer.

A conjectured rebuilding of Kelt Feasts

A conjectured correspondence with Gundestrup Cauldron has been made

GT 2017.4.1

CENN-AITT FERCHON,

THE HEAD-PLACE OF FERCHU

Parmi les innombrables et assommants récits de combats de CuC'hulain dont le Táin est rempli, certains émergent un peu de l'ennui de ces récits de combat. Il faut dire que les braves gens du coin n'avaient pas la 4G, et qu'ils ne pouvaient donc pas regarder Games of Throne le soir à la veillée, ce qui limitait leurs distractions possibles.

L'un de ces combats concerne un certain Ferchu, que bien sûr CuC'hulain tue, ainsi que ses douze compagnons. Aussitôt, notre cerveau ne fait qu'un tour devant ce nombre : 12, et se souvient de l'importance de ce nombre dans le comput du temps dans les calendriers lunisolaires. Il se souvient aussi que, dans les régions brittoniques, il existe au moins un lieu où se trouvent douze pierres levées en cercle, et peut être bien aussi un autre cercle à la Plaine des Lamentations.

Il paraît alors clair que ce récit de combat est une façon, pour les Kelts, d'habiter ces pierres dressées qui leur sont bien antérieures, en prétendant que CuC'hulain a déposé une tête de chaque homme sur une pierre dressée. Mais alors, que faire de la treizième, celle de Ferchu ? Je ne connais pas de cercle de pierres comptant treize menhirs.

Pourquoi cette étrange situation ?

On peut alors se demande si ces douze pierres ne sont pas levées pour commémorer les douze mois lunaires, ou les *Weihnachten* du calendrier Norse-Teuton.

Mais la question revient : que se passe-t-il lorsque qu'il arrive qu'une année lunisolaire compte *treize* mois ?

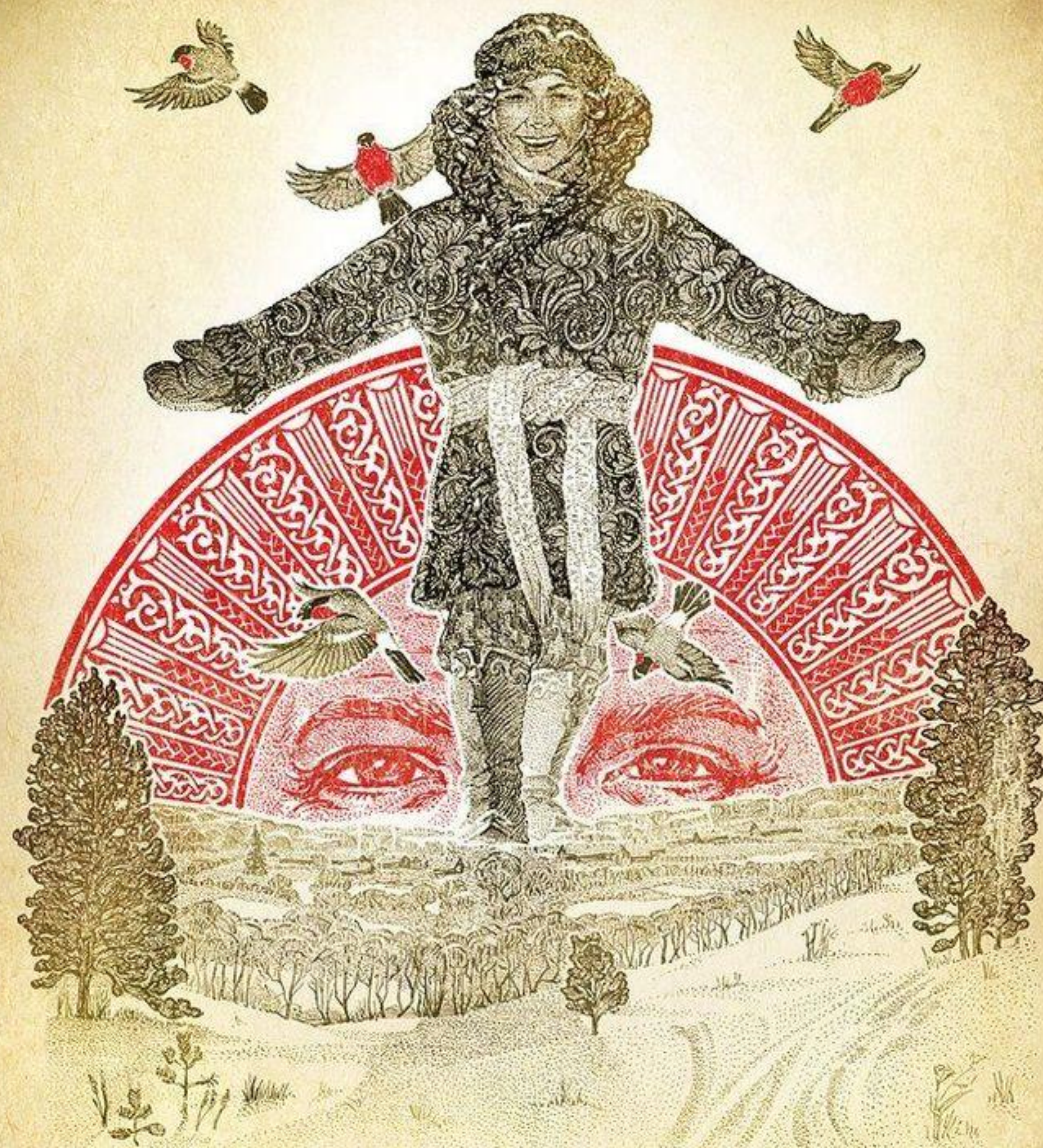
On a l'impression que le récit du combat avec Ferchu est une manière de se souvenir, et pourquoi pas, d'enseigner aux enfants, le soir à la veillée, le comput du temps, et de leur apprendre qu'il y a des années de treize mois. On peut toujours supposer que les cercles de douze pierres faisaient l'objet d'une cérémonie particulière les années de treize mois.

ВЕЛИКА

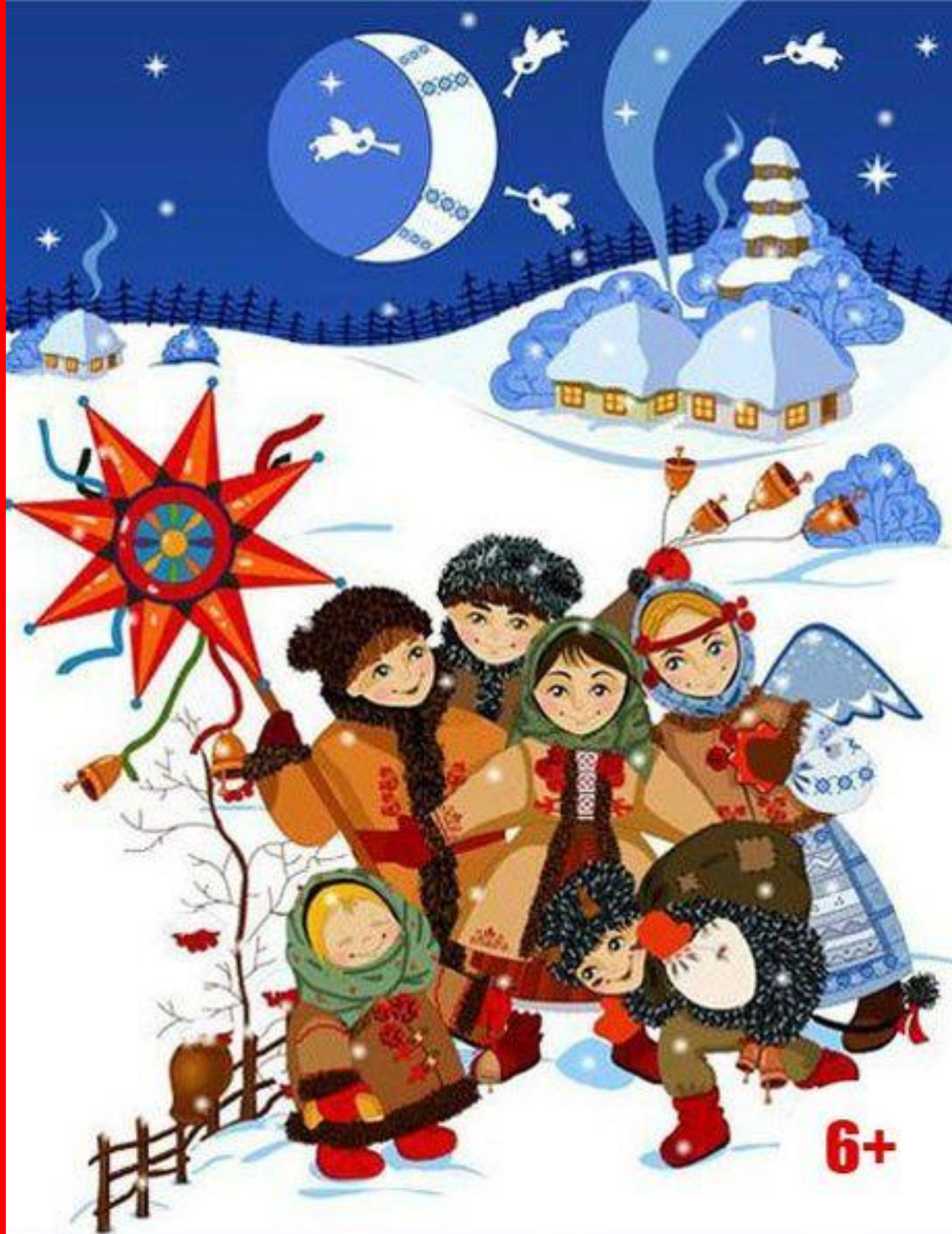
КОЉдА

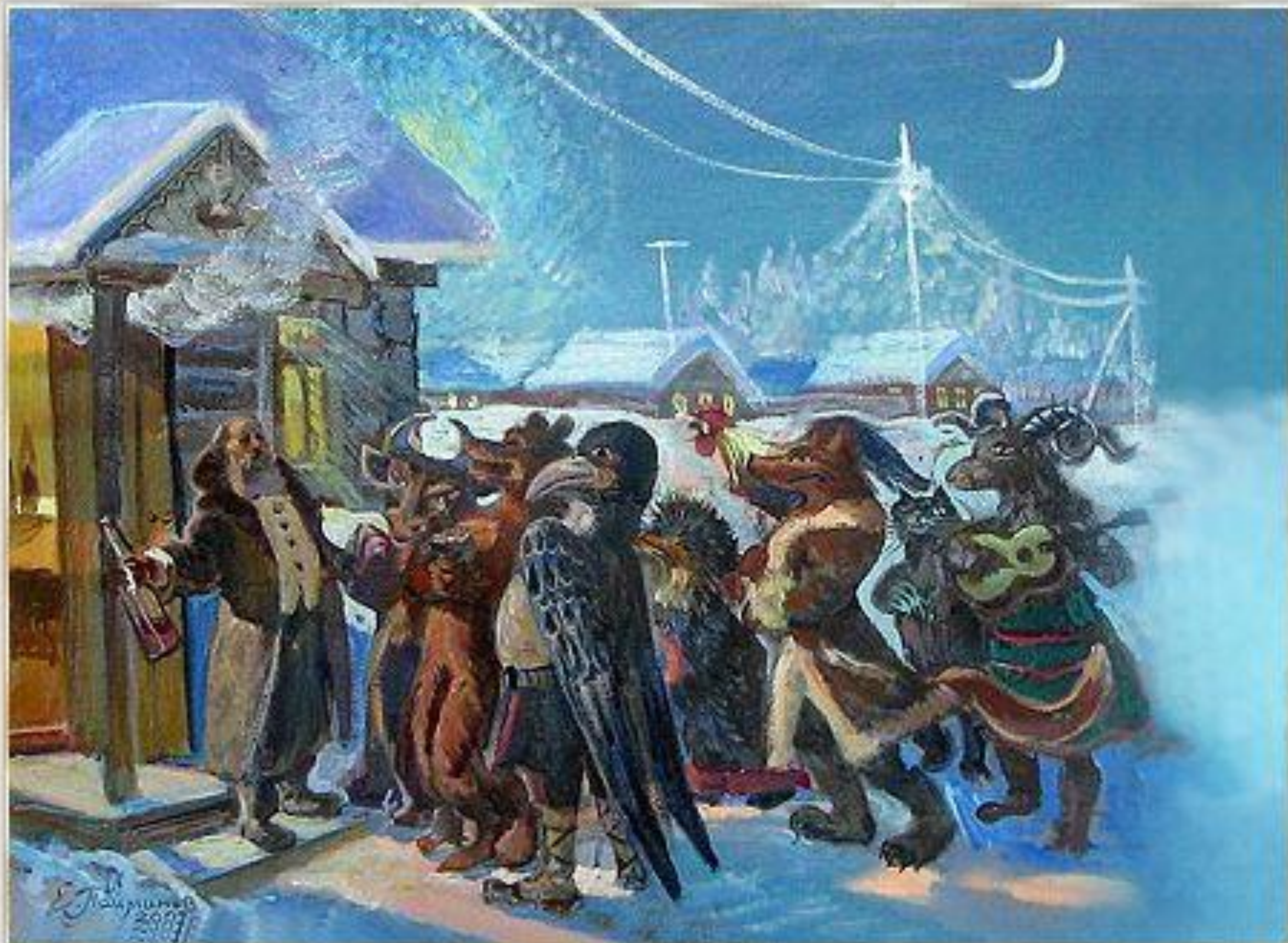



www.qha.com.ua


КОЛЯДА




6+











Велика коляда




Съ праздникомъ!












К. Трутовскій









Dziewanna Gromniczna



Dziewanna to bogini młodości, wiosny, zwierząt, łowów i dzikiej przyrody. Zapamiętana szczególnie w wierzeniach polskich i łużyckich jako opiekunka lasów i borów. Poświęcone jej drzewa to wiecznie zielone sosna i świerk, z których do dziś wykonuje się utożsamiany z Dziewanną wiosenny Gaik. Zwierzęta widoczne na ilustracji (towarzyszące bogini) to jeleń szlachetny, zając szarak i psy rasy Gończy Polski.

Dziewanna (Devana) is a goddess of youth, Spring, animals, hunting and wild nature. She is best remembered in Polish and Lusatian beliefs as a guardian of the forests and woods. The trees sacrificed to her are pine and spruce, from which until this day a Gaik, a festive identified with her are still performed. The animals shown in the picture (accompanying the goddess) are red deer, a hare, and dog of Polish Hunting Dog breed.



Świętowit- jeden z naczelnych bogów Lechitów, wyobrażany w czterech połączonych postaciach. Obdarzający swych wyznawców pomyślnością i siłą militarną, uznawany za boga gromowładnego - w pokrewnej tradycji staropolskiej cechy te posiada bóg Jasz, Jesza lub Piorun. Atrybuty Świętowita to ekwipunek wojownika oraz róg z miodem pitnym pozwalający widzieć przyszłość. Jego święte zwierzę to biały rumak. Świętowit wiązany jest również z mocą Księżyca, którego nazwa w języku polskim oznacza władcę lub syna władcy.

Svantovit – one of the highest gods of Lechites, depicted as four figures merged together. He grants his followers with good fortune and military strength. He is considered to be thunder-wielding – in a similar old Polish tradition the same qualities are assigned to god Jasz, Jesza or Piorun. Svantovit (pol. Świętowit) is attributed with warrior's equipment and a drinking horn with mead which allows him to see future. His sacred animal is a white stallion. Svantovit is also connected to the power of the Moon, whose name (pol. Księżyc) in Polish means a ruler, or a son of a ruler.

Pani Lela trzy córki miała:
Jedna przędła, druga motała, trzecia dziewięcioro uroków odmawiała.

Zorzyczki:
jedna
porankowa,
druga
południowa,
trzecia
wieczorowa.
Weźcie od
mego dziecka
płaczenie,
oddajcie mu
spanie.

Zorze,
zorzeczeńki!
Wszystkiesta
moje
siostruczeńki!
Siadajta
na konia
wronego
I jedźta po
towarzysza
mojego.

— TRZY ZORZE —

Zarze, zarzyce, trzy siestrzyce

K.PERKOWSKI 2012

Zorze to trzy boginie losu. W wierzeniach polskich wspominane od wieków jako boginie wyznaczające rytm życia i przepowiadające przyszłe wydarzenia. Boginie te przędą ludzkie życie niczym złotą nić. Zorze proszone są szczególnie o pomyślność dla nowo narodzonych dzieci oraz nowożeńców, posiadając ponadto moc zdejmowania uroków.
Trzy Zorze to indoeuropejskie boginie losu i przeznaczenia, w innych wyobrażeniach znane także pod imionami Mojry, Parki, Rodzanice, Norny, trzy Brygidy i jako troista Laima.

Zoryas are three goddesses of fate. In Polish mythology they have been described for ages as goddesses of the rhythm of life and foretellers of future events. They spin human fate in a form of a golden thread. People turn to them asking mostly for lifting a spell and propitiousness for a newborns and newlyweds.
Three Zoryas are Indo-European goddesses of fate and destiny, known in different likenesses as Moirai, Parcae, Rodzanicas, Norns, three Brigits and Laima trinity.

--> www.BogowiePolscy.net <--



Dziewanna Gromniczna - czczona z początkiem lutego, w późnych wierzeniach polskich znana jako Matka Boska Gromniczna. Jej płonąca świeca strzeże przed uderzeniem gromu, atakiem wilków i wymarznięciem ozimin. Równocześnie jednak bierze w opiekę zarówno ludzi, zwierzęta domowe jak i wilki. Jako postaci świetlistej odpowiadają jej między innymi Wilcza Gwiazda (Wieczorna Wenus), staropolska Dziewanna, rzymska Diana oraz celtycka Brigid (w czas święta Imbolc). Knoty Gromnic wykonywano dawniej z łodyg dziewanny, a ich przystrojenie - podobnie jak utożsamiany z Dziewanną wiosenny Gaik - z gałęzi świerkowych.

Dziewanna Gromniczna - worshipped at the beginning of February, in later Polish beliefs known as Our Lady of the Blessed Thunder Candle. Her lit candle protects from thunder, wolf attack and freezing of the winter corn. At the same time it protects people, domestic animals and wolves. In her lucent form she is represented by the Wolf Star (evening Venus), old Polish Dziewanna, Roman Diana and Celtic Brigid (during the Imbolc festival). The wicks for the candles were earlier made of the mullein (pol. dziewanna) stem, and their decorations – similar to spring's Gaik, identified with Dziewanna – are made of spruce twigs.



Duch Gór to legendarny władca Karkonoszy, tajemniczy wędrowiec wspominany od wieków w legendach polskich (Duch Gór, Karkonosz, Liczyrzepa), czeskich (Krakonoš, Pan Jan) i niemieckich (Rübezahl). Różni badacze łączą jego postać z takimi bogami północnej Europy jak Cernunnos, Odyn i Świętowit. To na karkonoskim Duchu Gór wzorował się J.R.R. Tolkien tworząc postać czarodzieja Gandalfa.

The Mountain Spirit is a legendary ruler of the Giant Mountains (pl. Karkonosze, cz. Krkonoše), a mysterious wanderer occurring in Polish (Duch Gór, Karkonosz, Liczyrzepa), Czech (Krakonoš, Pan Jan, Dominus Johannes) and German legends (Rübezahl). Various scholars associate him with Northern Europe's gods like Cernunnos, Odin and Sventevith. J.R.R. Tolkien's Gandalf was modelled after him.



Powiadają, że Łysogóry, niegdyś najwyższe w Królestwie Polskim, to słupy podpierające niebo na podobieństwo pnia olbrzymiego drzewa. Pamiętaj, jeśli zdarzy ci się kiedyś zbłądzić u stóp Łysej Góry, być może ktoś zaoferuje ci pomoc. Być może będzie to Leleń, wierny towarzysz Drzewa Życia. To on, jeśli tego zechcesz, wskaże ci drogę do źródła. Jest nim Drzewo Życia, jest nim Bogini.

It is said that Łysogóry, once the highest mountains of the Kingdom of Poland are in fact pillars supporting the sky like the trunk of a gigantic tree. If you happen to lose your way at the base of Łysa Góra Mountain someone may offer you help. It might be Leleń, the Tree of Life's faithful companion. He is the one that will lead you - if you agree to that - to the spring, to the Tree of Life, to the Goddess.



Dziewanna - bogini młodości, łowów i dzikiej przyrody. Odpowiada jej wieczorna faza Wenus, określana w wierzeniach polskich jako Gwiazda Księżyca, Wilcza Gwiazda, a także jako opiekunka zwierząt. Księżyc jej partner zwany również Jasieniem, królewiczem i Białym Jonem to pan ziemskich wód. W tle ognie Nocy Sobótkowej, pradawnego święta miłości, wody i ognia. Palono wtedy suszone ziele dziewanny (zwane królewskimi świecami), a na wodę puszczano zapalone wianki.

Devana - is a goddess of youth, hunt and nature. She is associated with the evening phase of planet Venus known in Polish beliefs as the Moon Star, Wolf Star and protector of animals. Her partner, the Moon, also called Jasień, prince and White Jon, is the lord of all the waters. In the background you can see fires of the Sobotka Night, ancient feast of love, water and fire. During the feast people used to burn dried mullein (polish:"dziewanna", known as royal candle) as well as throw burning garlands into the water.

---> www.BogowiePolscy.net <---



Nyja-Trzygłów -władca podziemi, świata zmarłych, nocy i wody. Wyobrażany w trzech połączonych postaciach. Nyja to przede wszystkim dawca bogactwa, ale również sędzia i strażnik przysiąg surowo karzący za krzywoprzysięstwo. Proszono go o dobre miejsce dla zmarłych. Według polskich podań ludowych jego słudzy Boruta i Rokita często opuszczają podziemia pojawiając się w świecie ludzi. Świętym zwierzęciem Trzygłowa jest czarny koń.

Nyja-Triglav - lord of the underworld, magic, night and water. Depicted as three figures merged together. Nyja-Triglav is chiefly the deity of wealth, but also a judge and a guardian of the words of honor, punishing severely for perjury. People asked him for a good place for those who passed away. According to the Polish folk tales, his servants Boruta and Rokita leave the underworld often to visit the human world. A black horse is Triglav's sacred animal.



W polskich wierzeniach ludowych Rokita to strażnik mokradeł oraz sprawca bagiennych mgieł. Zwykle rezyduje nad wodą lub w pobliżu dróg i grobli. Zamieszkuje wnętrze starej wierzby stanowiącej bramę do zaświatów. W zaklęciach ludowych proszony jest o obfitość mleka u krów. W tradycji szlacheckiej znany również jako Rokicki. W podaniach późniejszych wędruje po świecie, gdzie wraz z Borutą staje w obronie ludzi w potrzebie.



Marzanna i Dziewanna - postrzegane jako bogini dualistyczna lub matka i córka. Szczególną cześć oddają im kobiety oraz rolnicy i myśliwi. Dziewanna i Marzanna to władczynie urodzaju oraz odwiecznego łańcucha życia i śmierci. Na ilustracji Bogini w stroju szlachcianki, po jej bokach psy myśliwskie rasy Gończy Polski, w tle kwitnące dziewanny.



Pani Lela - bogini miłości i budzącej się wiosny, opiekunka rodziny i zmarłych przodków. Matka boskich bliźniaków o imionach Lel i Polel. Jej świętymi drzewami są lipa i brzoza. Ku jej czci (a także Łado jej oblubieńca) kobiety i mężczyźni odbywają wiosną taniec z mieczami. Na ilustracji Bogini w świetlistej szacie i wianku z białych lilii, w tle pasmo świętokrzyskich Łysogór gdzie mieściła się jedna z jej świątyń.

Pani Lela - the goddess of love and spring coming to life, protector of families and ancestors who passed away. Mother of the divine twins Lel and Polel. Her sacred trees are linden and birch. To honor this goddess (as well as her consort, Lado), women and men perform a sword dance in the spring. She is hereby depicted wearing a bright robe and a garland of white lilies. The background shows the Łysogóry massif, part of Holy Cross Mountains, where one of her shrines was located.

---> www.BogowiePolscy.net <---



Marzanna - bogini naczelna w wierzeniach polskich, czeskich i słowackich, równocześnie najbliższa pierwotnemu obliczu Matki Ziemi. W licznie zachowanych pieśniach ludowych Marzanna jawi się jako Władczyni Życia i Śmierci, a jej atrybuty to wieniec, korale, zżęte zboże, jabłko i złoty klucz otwierający bramy do zaświatów oraz kolejnych pór roku. Jej święte drzewo to jabłoń. Badacze wskazują na intrygujący związek bogini Marzanny z Marsem - rzymskim bogiem rolnictwa i wojny - poprzez zbieżne warianty imion Marmoriena i Marmor oraz towarzyszące i poświęcone im gęsi.

Marzanna - primary deity of the Polish, Czech and Slovak beliefs closest to the primal image of Mother Earth. In countless folk songs that have survived until this day Marzanna is depicted as the Master of Life and Death with attributes such as the wreath, beads, reaped grain stalks, the apple and the golden key that opens doors to the afterlife and different seasons. Her sacred tree is the apple tree. Scholars point to an interesting connection between goddess Marzanna and Mars – the Roman god of farming and war. We can see that in similar variants of their names – Marmoriena and Marmor – as well as in the fact that both were frequently accompanied by geese.



*Bóg władający **Słońcem** to w tradycji staropolskiej postać naczelna i rezydująca w centrum znanego świata. Jest przy tym strażnikiem ładu prawnego i regulowanych nim działań wojennych. W wierzeniach ludowych Słońce to patron prawa, pracy i sztuki, w tym muzyki, tańca i malarstwa. Jego najważniejsze atrybuty to promień światła oraz pojęcie koła. W swoim pałacu zamieszkuje wraz z żoną, siostrą i matką. Jedną z nich jest **Jutrzenka** - poranna Wenus - ludowa bogini piękna. Obdarzająca nadzieją zarówno zakochanych jak i wojowników. Wierzono, że gdy nie świeci nad Polską zabierają ją Boginki lub świeci Węgrom, stąd zwano ją także Gwiazdą Węgierską.*



Gwiazdka i Gwiazdor to w polskiej tradycji ludowej postacie obdarzające prezentami podczas szczególnie uroczystych Świąt związanych z przesileniem zimowym i łączących do dziś pierwotne wierzenia rodzime oraz późniejsze wierzenia chrześcijańskie. Postać Gwiazdki przedstawiano jako kobietę w welonie i białej szacie, a Gwiazdora w masce i ubiorze wykonanym ze słomy i baraniego futra. Wierzono, iż są to istoty przybywające z zaświatów. Charakter tej pary pozostaje zbieżny z obrazem dawnych bóstw zaświatowych - w tradycji staropolskiej zwanych Marzanną i Nyją.



~Piast~

Mityczny założyciel dynastii Piastów, rządzących Polską przez pierwsze kilkaset lat istnienia kraju. Mąż Rzepki, ojciec Siemowita. Piast jest oraczem, co stawia go w kręgu postaci odpowiedzialnych za urodzaj, mających w legendach dynastycznych za zadanie sankcjonować nadnaturalną zdolność dynastii do utrzymania i sprowadzania dobrobytu. Postać oracza jest związana z gromowym bóstwem nieba, które sprowadzając wiosenne burze, zapładnia ziemię. Chłop-oracz pojawia się również w roli założyciela rodu w polskich legendach herbowych. Badacze zauważają jego silny związek z postacią Popiela. Związek ten miałby przedstawiać relację w osi świata, w której Piast byłby władcą górnej części, a Popiel dolnej części osi.










Edyta
Marczyńska
2011

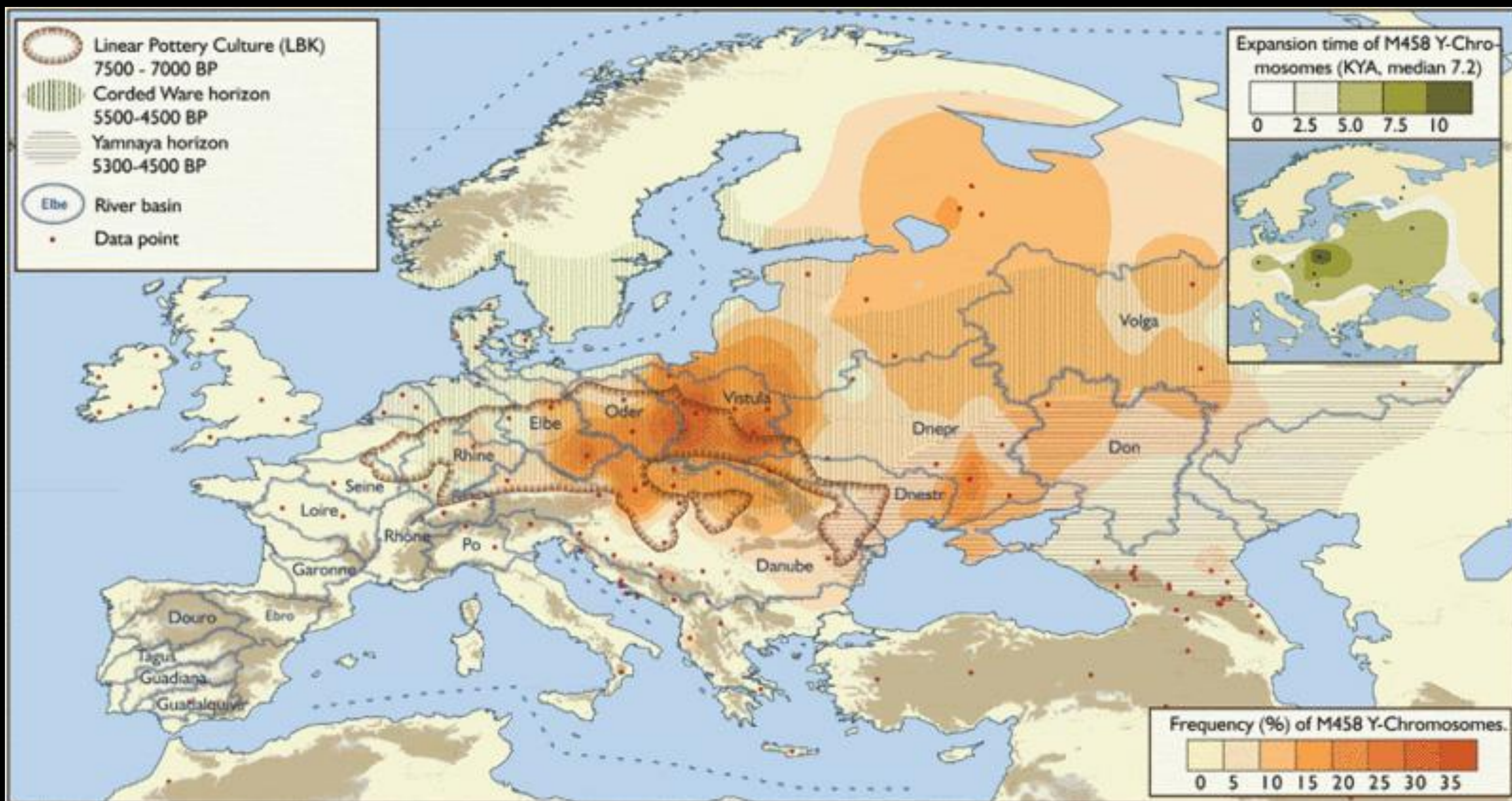








900bigfonts
Hladir
Götaland
Caledonian Ocean
Norway
Chudes
Orkney
Moray
Rus
Land
German Ocean
Sarskoye
Alban
Curonians
Polochans
Sodor
Suevian Sea
Krivichi
Zhmuds
Aileach
Strathclyde
Denmark
Oka
Basin
Jórvik
Cassubia
Borussai
Burtas
Mide
Veleti
Radimichs
Mordvins
Mumha
Angelcynn
Kingdom
Estanglia
Hevellians
Polans
Dregovichs
Sorbs
East
Francia
Britannic Ocean
Vuislane
Drevlyans
Moravia
Magna
White
Chrobati
Ulichs
Tivertsi
West
Francia
Pechenegs
Hétmagyar
Burgundy
Khazars
Cantabric Sea
Italy
Provence
Romanic
Chrobatia
Euxine Sea
León-
Asturias
Rascia
Bulgaria
Iberia
Salerno
Tulaytulah
Roman
Empire
Al-Andalus
Ibn
Hafsun
Caliphate
Ifriqiya
Mediterranean Sea
Khandax
Maghrib
al Aqsa
Barghawata
Tahert
Misr
Copyright Euratlas 2009
Scale: 3073.49 meters per pixel


Linear Pottery Culture (LBK)
7500 - 7000 BP
Corded Ware horizon
5500-4500 BP
Yamnaya horizon
5300-4500 BP
River basin
Data point
Expansion time of M458 Y-Chromosomes (KYA, median 7.2)
0 2.5 5.0 7.5 10
Frequency (%) of M458 Y-Chromosomes.
0 5 10 15 20 25 30 35
Volga
Vistula
Oder
Elbe
Rhine
Dnepr
Don
Dnestr
Seine
Loire
Rhone
Po
Danube
Garonne
Douro
Ebro
Tagus
Guadiana
Guadalquivir

IE Homeland
(called Vanaland)
Pre-IE = Ur-Germanic

Storegga Slide
6225-6170 BC

SEAHUNTER

R1a-Z284

FOREST-HUNTER

R1a+mtDNA U5/U4, HV

Swiderian Kultur

Finno-Ugrian
yDNA N

Ugrians

Fennik

Wolga-Ugrian
yDNA N

TRB

4.300-3.000 BC

Ertebølle

MEGALITH

WOODPICKER

LAUSITZER

AUNJETITZ

Westger
R1b-U106
Urnfield

Bellbeaker
2500 BC

Baden

BB

GAC

SK

R1a-Z280

R1a*

1900 BC

1700 BC

Kentum-Turk-Hunnen

R1b-M269*
2800-2100 BC

R1b*

Hunnen

Pfahlbau

Vinca
5500 BC

Cardio
Impresso

IMPRESSO
6000 BC

EPICARDIO

CARDIO

Uranos

Iberos

6200 BC
Karanovo
Proto-LBK

6.800 BC

Aria=Asia

Thessalia

Proto-Pfahlbau

R1a-SRY1532.2

2700 BC

2500 BC

9000 BC
Halaf

Trialetian-Hassuna

IJ*

J*

Natufien

Zarzian

Samarra

IRANIC

Parthia

Media

R1*

R2*

17.000 BC

12.000 BC

Mehrgarh

SUMERIA

SEMITIC

Harifian

Kebaran

Mushabian

Merimde-Kultur
E1b

Capsien
9000-3000 BC

Oranien

Gaia

Ibéromaurusien
17.000 - 8.000 BC

E1a

Dravidian

